LES AMIS DE HERGÉ

NUMÉRO 61 - PRINTEMPS 2016

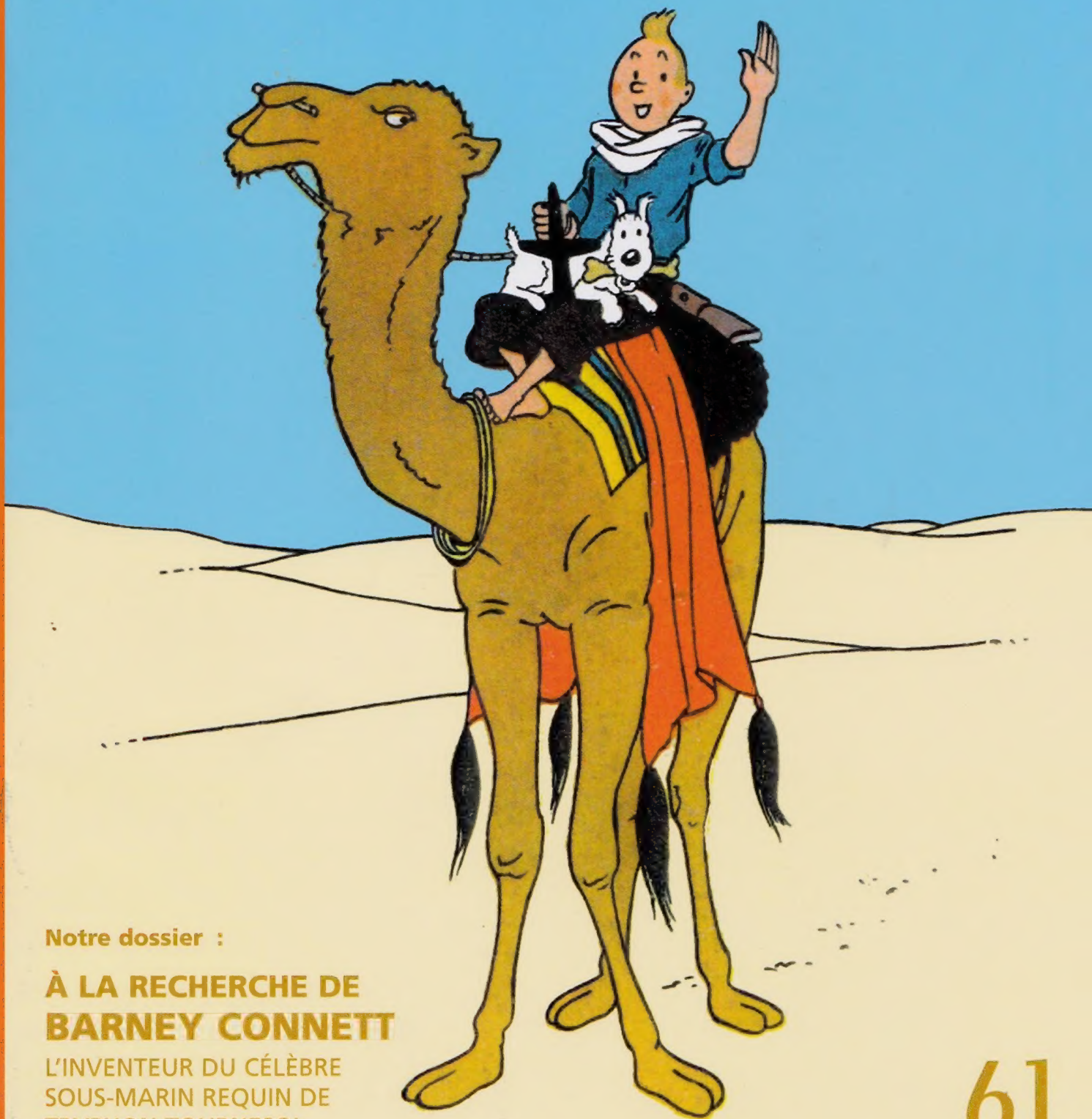
LA PENSÉE MAGIQUE
UN TEXTE INÉDIT DE PIERRE STERCKX

RAYMOND DE BECKER
L'AMI ESSENTIEL

TINTIN EN AMÉRIQUE
ENTRE NOIRS ET BLANCS

QUICK ET FLUPKE
AURONS-NOUS LA GUERRE ?

LE LOTUS BLEU
IL L'AVAIT VU DANS *VU*



Notre dossier :

À LA RECHERCHE DE BARNEY CONNETT
L'INVENTEUR DU CÉLÈBRE SOUS-MARIN REQUIN DE TRYPHON TOURNESOL

61

© MOULINSART 2016

Ces publications des AMIS DE HERGÉ sont toujours disponibles au secrétariat

(les prix indiqués comprennent les frais de port et d'emballage)

Les **revues n° 31, 32, 36** et suivantes sont vendues en édition originale au prix de 25 euros l'exemplaire. Les numéros **1 à 30**, ainsi que les numéros **33 à 35** de la revue sont disponibles en tirage couleur broché réalisé par ordinateur, recto-verso, au prix de 22 euros l'exemplaire.

Trois des **numéros hors série** de notre revue, tirés à mille exemplaires, peuvent encore être commandés.

Hergénéalogie ou les secrets de famille du créateur de Tintin. Vous croyez tout savoir sur le vie (et la carrière) d'Hergé? Il vous reste à vous pencher sur ses origines familiales. Cette publication détaille successivement les ascendances paternelle et maternelle de Georges Remi, avant de décrire le contexte familial dans lequel celui-ci à évolué, du scoutisme à sa transformation en Hergé.

68 pages, près de 120 illustrations légendées, dont 3 tableaux généalogiques et 7 plans des rues d'époque, des actes de naissance, des certificats de baptême ou de mariage, des brevets d'invention, des plans d'architectes, des demandes d'autorisation de construire et une sélection de notes inédites d'Hergé sur ses secrets de famille, le tout pour 25 euros.

Hergé nous dirait même plus restitue et illustre en 48 pages une série d'entretiens accordés par le dessinateur entre 1966 et 1979, et est proposé au prix de 20 euros l'exemplaire.

Une visite à « La Ferrière » chez Monsieur et Madame Hergé propose et commente une incursion photographique en couleur dans la propriété d'Hergé à Céroux-Mousty, au prix de 12 euros.

Le tirage de tête de l'ouvrage ***Hergé collectionneur d'art*** de Pierre Sterckx (qui fut l'ami d'Hergé ainsi que son conseiller artistique) et André Soupart (qui eut le privilège de photographier Hergé à son domicile parmi les œuvres de sa collection) a été tiré à 500 exemplaires réservés aux Amis de Hergé et est enrichi d'une photo supplémentaire signée par son auteur. Le prix de ce volume de 84 pages est de 30 euros.

EN COUVERTURE :

Hergé a souvent revisité ses albums, et pas seulement lorsqu'il s'est agi de les adapter à la norme de 62 pages ou de les remanier. On n'en finirait pas d'aligner les exemples, tirés de puzzles, d'albums à colorier, etc. où il a eu l'occasion d'ajouter des images à telle ou telle séquence des *Aventures de Tintin*. Le dessin qui orne notre couverture est à nouveau l'un de ceux qui décoraient, en 1948, les boîtes de crayons de couleur *Koh-I-Noor – L.&C. Hardtmuth*. La tenue vestimentaire inédite de Tintin donnerait à penser que nos amis sont repassés par le poste d'Afghar, au terme du *Crabe aux pinces d'or*, avant de regagner l'Europe.

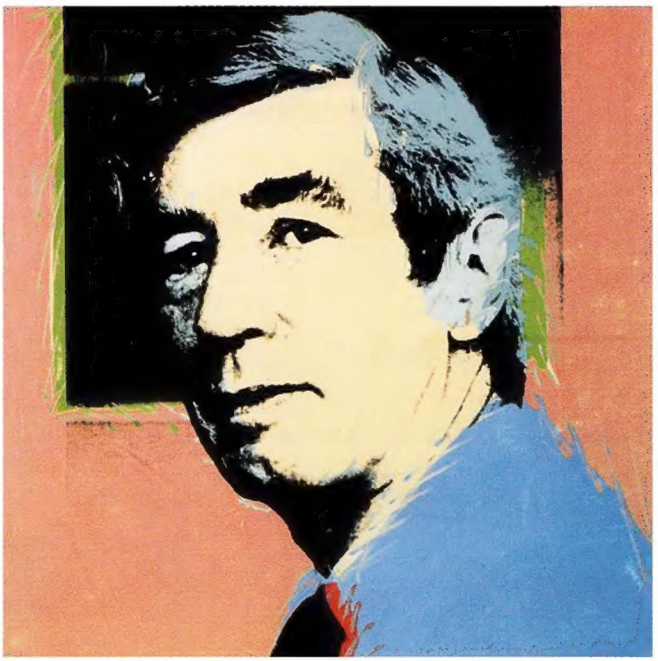
Quant au sujet exposé sur notre « Mur du Fond », qui décore le couvercle d'une boîte de bonbons *Brochet* commercialisée au milieu des années 60, il constitue bel et bien l'élégante variante d'une des dernières cases du même épisode, qu'il avait entrepris, en noir et blanc, quelque 25 ans auparavant.

CI-CONTRE :

Hergé a sans doute créé ce sympathique marcheur (découvert sur du papier à lettres) au milieu des années 1930. On n'en sait pas plus, mais il arrive à point nommé pour nous rappeler qu'il y a tout juste 90 ans, le même Hergé imaginait *Les Aventures de Totor*, l'ancêtre de Tintin.

ÉDITORIAL

C'EST TOUT VU !



On n'ira pas jusqu'à dire que vous n'aviez encore rien vu jusqu'ici. Notre nouvelle revue va pourtant encore vous en faire voir à propos d'Hergé ou de son œuvre. À commencer, page 5, par le sourire d'une gamine qui avait osé l'aborder en pleine rue, et qui estime aujourd'hui qu'en dépit de quelques larmes (de pluie), elle n'a pas été « vue » dans l'affaire. Dans le genre de « l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours », on vous a trouvé ceux qui ont vu un requin sillonner les eaux du lac Michigan. L'homme qui l'avait mis à l'eau ne s'appelait pas Helmut… mais Barney, et à l'époque, Hergé n'y avait vu… que du feu. On vous en met plein la vue, puisque c'est le sujet de notre dossier, page 33.

Du « vu » passons au « bien vu », comme celui qui conclut par exemple bon nombre de nos rubriques « Où va-t-il les chercher ? » Vous découvrirez comment le dessinateur passa un jour d'un vice (le tabagisme) à l'autre (l'alcoolisme) après avoir vu une annonce publicitaire. Vous sourirez à votre tour en observant que les effets qui en résultèrent pour Haddock furent des troubles… de la vision. Vous découvrirez plus loin, à la faveur des « bonnes questions qui méritent des réponses », page 48, que certains lecteurs n'en finissent plus de scruter les cases d'Hergé, nous obligeant à revoir nos albums. D'autres ne se contentent pas de découvrir des références à Tintin lors de leurs déplacements : ils communiquent à Walter Rizotto ce qu'ils ont vu de leurs yeux vus. Car heureusement, ce qu'on voit peut également être fixé par la photo, et cela ne date pas d'hier. Comble du comble, c'est dans une revue appelée *Vu* qu'Hergé a découvert des photos susceptibles de le documenter pour *Le Lotus bleu*. Et même de l'inspirer, comme vous le montre le florilège que nous publions, page 22.

On passe très vite du « bien vu » au « mal vu » et tout aussi vite au « jamais vu ». En l'occurrence, le « mal vu », c'est Raymond De Becker, qu'Hergé n'avait pourtant pas cessé de voir, et dont vous découvrirez ici, page 8, les dernières touches de son portrait. C'est du quasi « jamais vu » qu'Étienne Pollet nous confie page 20, illustrations à l'appui, à travers ses souvenirs de famille, ceux de la famille Casterman. C'est du pur « jamais vu » qu'on vous propose également page 28 avec un article inédit du regretté Pierre Sterckx, consacré à la Pensée magique dans *Tintin*. Et du « jamais vu » encore, page 50, avec cette case inconnue de *Tintin en Amérique* passée complètement inaperçue, que des tintinophiles qui n'avaient pas les yeux dans leurs poches ont mise sous les nôtres. Ils nous ont donné l'occasion d'aller voir de plus près comment Hergé a traité un problème que les Américains eux-mêmes ne veulent plus voir, mais qui reste malheureusement d'actualité. Pour notre part, ce qu'on ne saurait voir, ce sont les personnages d'Hergé confiés à d'autres dessinateurs. Milou martyrisé, amputé même, page 14… il faut le voir pour le croire !

Mais voyez tout cela vous-mêmes. Bonne lecture !

Philippe GODDIN

éditorial

3 **C'EST TOUT VU !** — Philippe GODDIN

une jolie rencontre

5 **UN HOMME ÉLÉGANT QUI HABITAIT À PROXIMITÉ...** — Grazia PREVIDI

où va-t-il les chercher ?

6 **QUAND UN VICE MÈNE À L'AUTRE** — Emil SZABOR

54 **C'EST BIEN SAINT-NAZAIRE QU'IL A REPRÉSENTÉ !** — Emil SZABOR

les amis de Georges

8 **RAYMOND DE BECKER, L'AMI ESSENTIEL (IV)** — Benoît GRIMONPONT

ad interim

14 **FAUX ET USAGE DE FAUX** — Bernard MARTIN

et pendant ce temps-là, à Bruxelles...

16 **QUICK ET FLUPKE – AURONS-NOUS LA GUERRE ?** — Vincent BAUDOUX

souvenirs

20 **SI CE N'EST TOI, C'EST DONC TON FRÈRE !** — Étienne POLLET

doc ad hoc

22 **HERGÉ L'AVAIT VU DANS *VU* !** — Philippe GODDIN et Jacint GUILLEM

signé Hergé

26 **L'INTÉRÊT DE LAISSER « MASSACRER » TINTIN** — HERGÉ

inédit !

28 **TINTIN ET LA PENSÉE MAGIQUE** — Pierre STERCKX

dossier

33 **À LA RECHERCHE DE BARNEY CONNETT** — Philippe GODDIN

de titini rebus

41 **LE PAPIER À LETTRES *TINTIN*** (1) — Gaëtan LALOY

trouver la voie

44 **DU CHIC TYPE À L'HONNÊTE HOMME** — Nicolas GOETHALS

vous dites ?

48 **C'EST UNE BONNE QUESTION...**
...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

découvertes

50 **L'*AMÉRIQUE*... ENTRE NOIRS ET BLANCS** — Jules NOIRET

55 la dépêche

60 le mur du fond

UN HOMME ÉLÉGANT, QUI HABITAIT À PROXIMITÉ...

On savait déjà qu'Hergé avait un faible pour les Italiennes (on parle de voitures, bien sûr !) Le récit de Grazia nous en révèle une autre facette.

J'avais douze ans et j'étais élève à l'École Européenne de Bruxelles, à Uccle. Je me souviens du sourire de cet homme, que je voyais très souvent passer par là.

Mon horaire me permettait certains jours de rentrer dès midi à la maison, ce qui obligeait mon papa à venir me chercher en voiture à l'heure du déjeuner. Je l'attendais près de la sortie secondaire, située entre les numéros 44 et 46 de l'avenue du Vert Chasseur. Stationnant dans cette artère tranquille, il m'arrivait fréquemment d'y voir passer un homme élégant, qui habitait tout près de là, et qui ne manquait jamais de dire bonjour aux élèves qui, comme moi, attendaient leurs parents. Ma copine et moi, nous avions reconnu Hergé, le créateur de Tintin et Milou[1].

Un jour, bien que très intimidées en le voyant arriver, nous avons pris notre courage à deux mains pour lui demander s'il accepterait d'illustrer nos carnets de poésies. Souriant, il les a pris, en nous demandant nos prénoms. En entendant le mien — Grazia — il m'a demandé quel était mon pays d'origine. Il a promis de nous restituer nos précieux cahiers la fois suivante, au même endroit. Le jour dit, nous nous sommes postées à la sortie de l'école, et nous l'avons attendu. Il pleuvinait. Il est venu vers nous, toujours aussi souriant. Nous avons échangé quelques mots et il nous a rendu nos carnets.

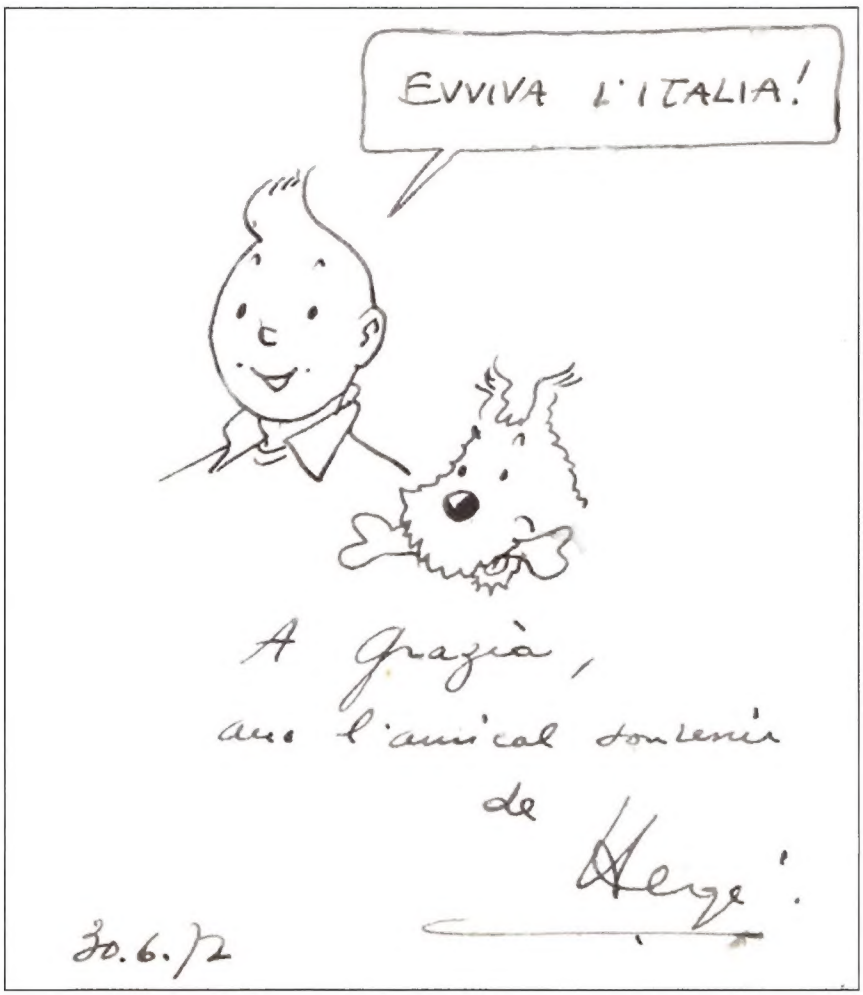
Les adolescentes n'ont pas toujours la patience qu'il faudrait. Je n'ai pas résisté à l'envie de regarder ce qu'il m'avait dessiné : en ouvrant mon carnet, je n'ai vu que les mines réjouies de Tintin et Milou, et le formidable «Evviva l'Italia» prononcé par le héros. Pour mon malheur, je n'avais pas remarqué que quelques gouttelettes de pluie s'étaient invitées sur la page. Mêlées à l'encre du dessin et de la dédicace, elles demeurent à jamais les témoins de mon impatience !

Mais qu'importe ! Je garde très précieusement le souvenir de cet homme croisé sur le trottoir de mon école, du monsieur élégant et courtois qui, un jour de juin 1972, s'est prêté au jeu de deux filles de douze ans, qui avaient l'impression qu'il était un peu de leur famille.

Grazia PREVIDI

Pianiste et compositrice diplômée du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, Grazia Previdi y a enseigné la méthodologie du piano. Elle est actuellement professeur à l'Académie de musique de Waterloo.

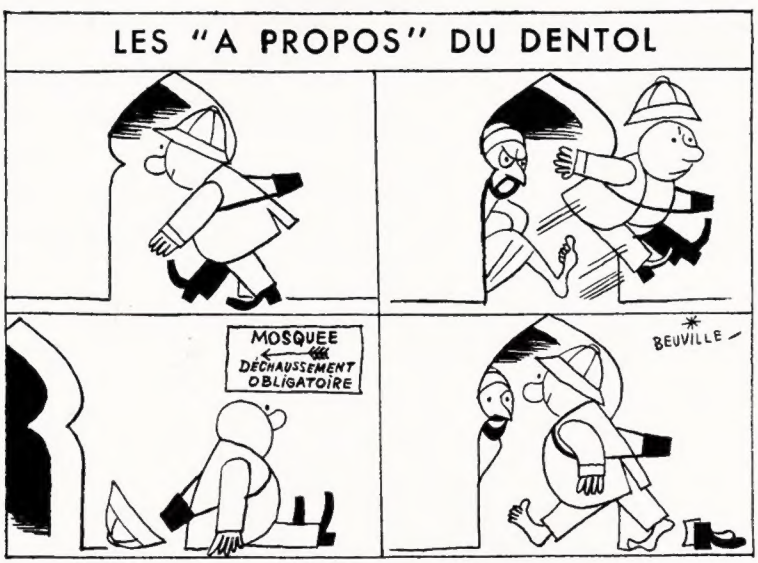
[1] Hergé habitait en effet au numéro 44.



QUAND UN VICE MÈNE À L'AUTRE

Par deux fois, la publicité reproduite en dessous aura inspiré à Hergé une mésaventure des Dupondt.

Il n'est pas prouvé que l'usage du tabac mène l'individu à consommer de l'alcool, ni que boire de l'alcool l'entraîne à fumer, mais dans le cas d'Hergé c'est bel et bien une annonce publicitaire pour une marque de cigarettes qui l'a mené à imaginer la mémorable hallucination éthylique du capitaine Haddock.


LES "A PROPOS" DU DENTOL
MOSQUEE
DÉCHAUSSEMENT OBLIGATOIRE
BEUVILLE
A PROPOS DE DÉCHAUSSEMENT... VOUS ÉVITEREZ CELUI DE VOS DENTS, EN USANT CHAQUE JOUR DU
Dentol
Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermit les gencives, purifie l'haleine, conserve les dents, leur donne une blancheur éclatante. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur très persistante.
Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, PARIS
5

Ce sont deux amis que la passion des sources documentaires d'Hergé a rapprochés. Jacint est Catalan et Philippe Bruxellois, mais grâce à Internet leurs recherches n'ont pas de frontières. Ils ont pris l'habitude d'échanger au fur et à mesure leurs découvertes et, dans bien des cas, d'en faire profiter les Amis de Hergé, friands eux aussi de savoir où le créateur de Tintin est allé chercher ses idées.

Une recherche, parmi d'autres, demeurait inaboutie. Philippe savait depuis longtemps grâce à l'érudition du tintinophile Huib Van Opstal[1] qu'Hergé avait trouvé l'inspiration de l'incursion des Dupondt dans une mosquée[2] dans une publicité pour les produits buccaux Dentol, signée par le dessinateur français Beuville. Mais il ignorait où et quand cette annonce illustrée avait été publiée. En interrogeant son moteur de recherche favori sur le Net, il a pu facilement découvrir que celle-ci était parue dans *L'Illustration* n° 5010 du 11 mars 1939.

Averti, Jacint se félicite de cette trouvaille. Il acquiert à son tour un exemplaire de cette revue et s'y plonge avec délectation. Il y remarque un autre élément, que son ami Philippe n'avait, semble-t-il, pas vu : une annonce publicitaire pour *Anic*, une marque de cigarettes de la Régie française des Tabacs. Cette image lui rappelle quelque chose... Il suit son idée, s'empresse d'aller vérifier, et ce qu'il trouve le comble de joie. Les dates concordent !

Pour rire, se doutant bien que sa question trouvera vite une réponse, Jacint met son complice au défi de trouver à quelle case précise des aventures de Tintin cette publicité, signée Dransy, pourrait bien se rapporter...

Un personnage qui sort de son cadre ? La réponse de Philippe ne tarde pas : il ne peut s'agir que de la scène des *7 Boules de cristal* où Haddock, ivre, croit voir s'animer

le portrait de Tournesol. « Bravo, lui répond Jacint, tu n'as pas perdu de temps. Mais ce n'est peut-être pas tout. As-tu vu les deux affiches devant lesquelles notre ami Tintin passe en courant, dans la version en couleur du *Sceptre d'Ottokar* ? » Et Philippe de constater qu'en effet la similitude est manifeste entre le paquet de cigarettes *Isis* dessiné par Hergé et le paquet de cigarettes *Anic* dessiné bien avant par Dransy. Accessoirement, il relève une certaine parenté entre la bouche gourmande de la fumeuse et les lèvres qui, dans la même case, figurent sur l'affiche en lambeaux à gauche. C'est à croire qu'Hergé conservait cette annonce dans sa documentation relative au tabac ou aux cigarettes !

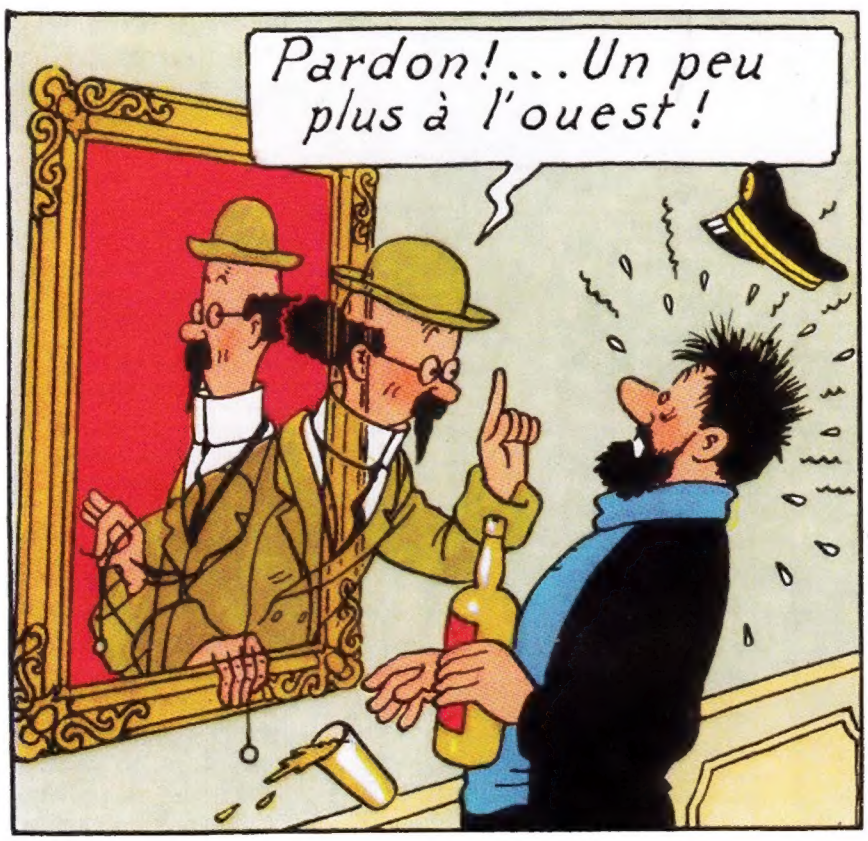
C'est par deux fois également qu'il aura fait son profit de celle reproduite ci-dessous.

Convaincus de tenir là un nouvel élément de la riche documentation d'Hergé, il restait aux deux amis à s'en procurer l'une ou l'autre variante, comme la carte postale d'époque qui figure ci-dessous.

Emil SZABOR

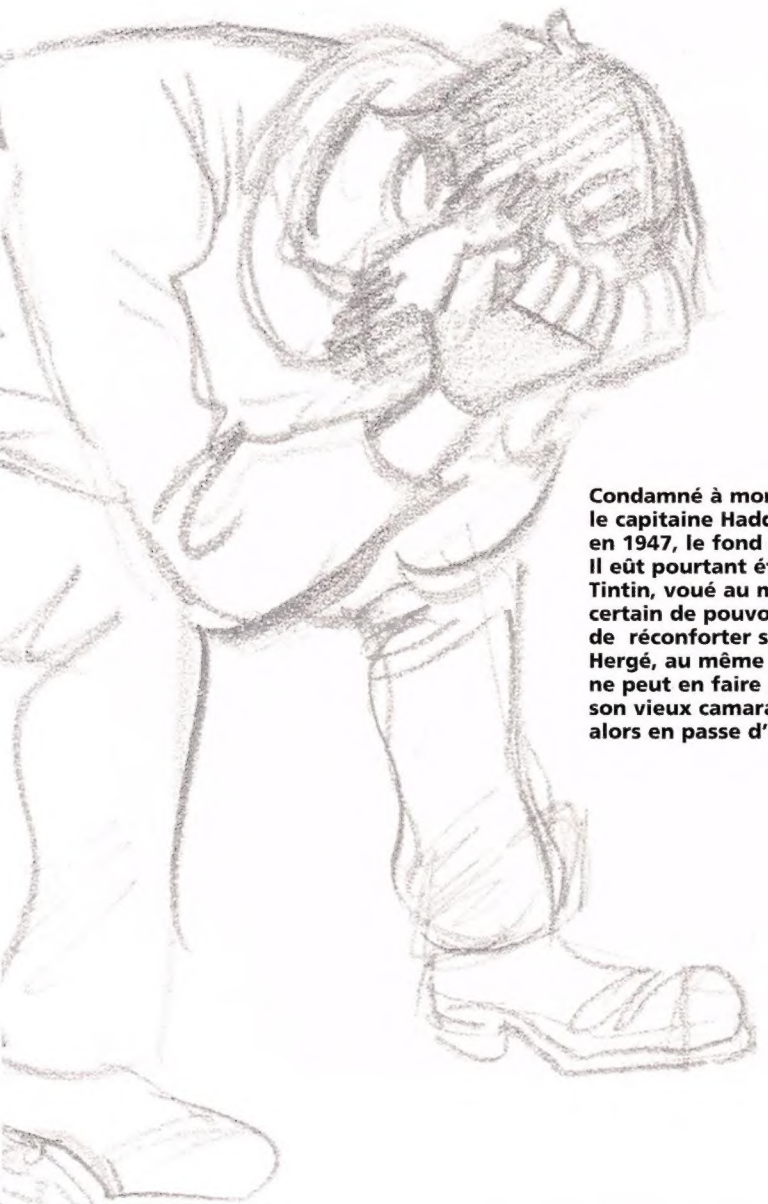
[1] Huib Van Opstal, *Tracé RG*, Lefrancq, 1998, page 52.

[2] Double incursion, en fait, puisqu'après les y avoir fait pénétrer en voiture dans la première version de *Au Pays de l'or noir*, en 1940, Hergé les y fait entrer à pied, en 1941, dans *Le Crabe aux pinces d'or.*



RAYMOND DE BECKER, L'AMI ESSENTIEL (IV)

La guerre est finie. Dans l'Europe libérée du joug nazi, partout on crie vengeance, on réclame justice. Bruxelles n'échappe pas aux règlements de comptes, et les anciens collaborateurs — ou prétendus tels — qui n'ont pas fui sont débusqués, emprisonnés et jugés. Un temps inquiété pour avoir livré ses dessins au *Soir* dit "volé", le créateur de Tintin n'a finalement à subir ni procès ni condamnation. Tel n'est pas le cas de son ami Raymond De Becker qui, dans sa cellule, attend l'exécution de la sentence de mort prononcée contre lui. Bouleversé, Hergé assiste impuissant à la déchéance civile de son ancien rédacteur en chef, ainsi qu'à celle de nombreux amis et confrères.



Condamné à mort par l'Inca, le capitaine Haddock touche, en 1947, le fond du désespoir. Il eût pourtant été facile pour Tintin, voué au même sort mais certain de pouvoir y échapper, de réconforter son ami. Hergé, au même moment, ne peut en faire autant avec son vieux camarade Raymond, alors en passe d'être fusillé.

Quelques mois avant sa mort, se confiant à Benoît Peeters, Hergé reviendra sur cette période : *J'avais des amis journalistes dont je persiste à croire aujourd'hui encore qu'ils étaient absolument purs et pas du tout à la solde de l'ennemi. Et quand j'ai vu certains de ces gens que je connaissais et dont je connaissais le caractère patriote sourcilleux, condamnés à mort et certains même fusillés, je n'ai plus rien compris à rien. Ça a été une expérience de l'intolérance absolue. C'était affreux, affreux !*

Fusillé Meulenijzer, fusillé Paul Herten, fusillés José Streel et Victor Matthys ! Pendant onze mois, dans sa cellule, Raymond De Becker attend qu'on le mène au poteau d'exécution : trois cent vingt-cinq jours passés dans l'angoisse la plus totale, la noirceur absolue. Pour faire écho à cette situation atroce, pour faire saisir à ses jeunes lecteurs l'horreur de l'attente du châtiment, Hergé fera vivre au capitaine Haddock, dans *Le Temple du Soleil*, dans des pages qui comptent parmi les plus sombres de son œuvre, les affres du condamné à mort.

Connaissance par les gouffres

Le 14 juin 1947, l'espoir renaît : la peine du condamné De Becker est commuée en prison à perpétuité, puis réduite à dix-sept ans d'incarcération par voie de grâce. Raymond De Becker a trente-cinq ans : jeune encore, il décide de faire prendre un nouveau cours à sa vie. Il vient de lire *L'Homme à la découverte de son âme*, de Carl Gustav Jung, qui l'a vivement impressionné : détaché du catholicisme, il a conservé une « sensibilité religieuse » qui le pousse à rejeter les tentatives d'explication purement physiologiques des problèmes moraux. Comme Jung, il croit en une réalité humaine totale, au « processus d'individuation »

qui aboutit à l'acceptation de soi, aux archétypes qui animent l'« inconscient collectif », fonds commun d'images et de formes qui structure l'humanité.

De Becker note et analyse chaque jour ses rêves : dans l'obligation de réviser les idéaux qui l'ont mené dans l'impasse, il cherche dans les songes ce qui a bien pu le pousser à les embrasser. En 1948, il écrit une première lettre à Jung, le sollicitant pour une consultation à distance. Ne s'imaginant pas analyser quelqu'un sans le rencontrer physiquement, le Maître de Zurich décline la proposition de son nouveau disciple. Mais le contact est pris : insatiable lecteur de Jung, dont les livres lui parviennent par l'intermédiaire d'Henry Bauchau, De Becker devient en prison l'un des plus fins connaisseurs de l'œuvre du savant suisse.

Pendant ce temps, Hergé est dans les affres. En mai 1947, dépressif, il se voit contraint, pour la première fois de sa vie, de lâcher durablement ses crayons. Outre le surmenage et l'indélicatesse de son agent, la politique de répression des inciviques et le regard jeté sur les prétendus collaborateurs ont joué un rôle capital dans le déclenchement de cet état. Cinq années durant, il alternera les rares phases de création avec de longues périodes de doute et d'introspection. Le boy-scout en lui est mort, il joue les cyniques et s'en effraie : il n'y a pas si loin du ricanement du diable à l'affreux rire de l'idiot.

L'exil au bord du lac

Le 22 février 1951, Raymond De Becker, libéré, se voit contraint à l'exil et voué au silence du fait de la privation de ses droits. Le 5 mars, il s'installe en Suisse, à Lausanne, pour se rapprocher de Jung qu'il considère comme son sauveur. À soixante-seize ans, le psychiatre n'exerce plus et suggère à De Becker de consulter l'un de ses disciples, le docteur Franz Riklin. Pendant deux ans, ce dernier va aider l'exilé à analyser ses rêves pour tenter d'y voir plus clair dans sa vie et dans ses choix.

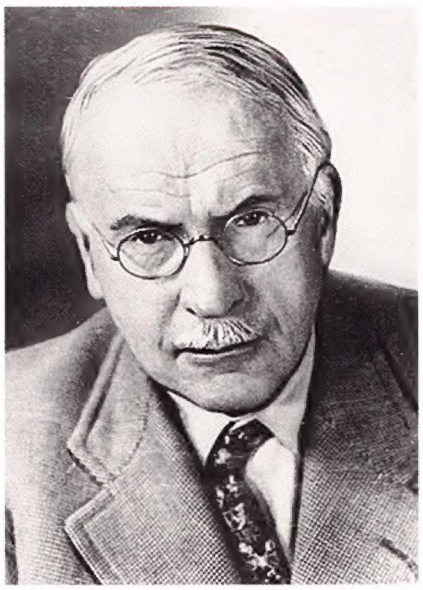
Autorisé à publier dans la presse tout article à condition qu'il n'y expose pas de pensée politique, Raymond écrit dans *La Gazette de Lausanne* sous le pseudonyme de Pierre Marinier. Ses nombreux articles sont essentiellement consacrés à la psychologie et aux religions orientales. La plupart évoquent l'œuvre de Jung, l'inconscient collectif, les archétypes, la synchronicité.

La providence de l'incivique

Hergé tient à garder le contact avec De Becker : les deux hommes s'écrivent régulièrement. Comme le dessinateur ne peut se permettre de faire rétribuer un ancien « collaborateur » de plus par le journal *Tintin*[1], il propose à son ami, en janvier 1954, d'aller enquêter pour son compte dans les librairies suisses. Il s'agit d'interroger l'air de rien les commerçants, de faire le tour de leurs étals, bref de chercher discrètement les moyens qui pourraient améliorer les ventes des albums de Tintin dans la Confédération helvétique...

Six mois plus tard, quand Raymond De Becker décide de s'installer à Paris, Hergé lui prête de l'argent pour qu'il puisse s'y loger décemment. Baudouin van den Branden, secrétaire d'Hergé depuis mars 1953 et ami de Raymond depuis 1936, ne manque pas d'entretenir la fidélité de son patron à l'égard de l'intellectuel réprouvé.

Dans la capitale française, celui-ci fréquente le Cercle d'études métaphysiques et pénètre le monde des revues qui traitent de l'occultisme, comme *La Tour Saint-Jacques* de Robert Amadou. C'est certainement dans ce cadre qu'il a l'occasion de croiser Louis Pauwels et Jacques Bergier pour la première fois.



Ci-dessus : Carl Gustav Jung, l'un des pères de la psychanalyse, découvert par Raymond De Becker aux heures les plus sombres de son existence.

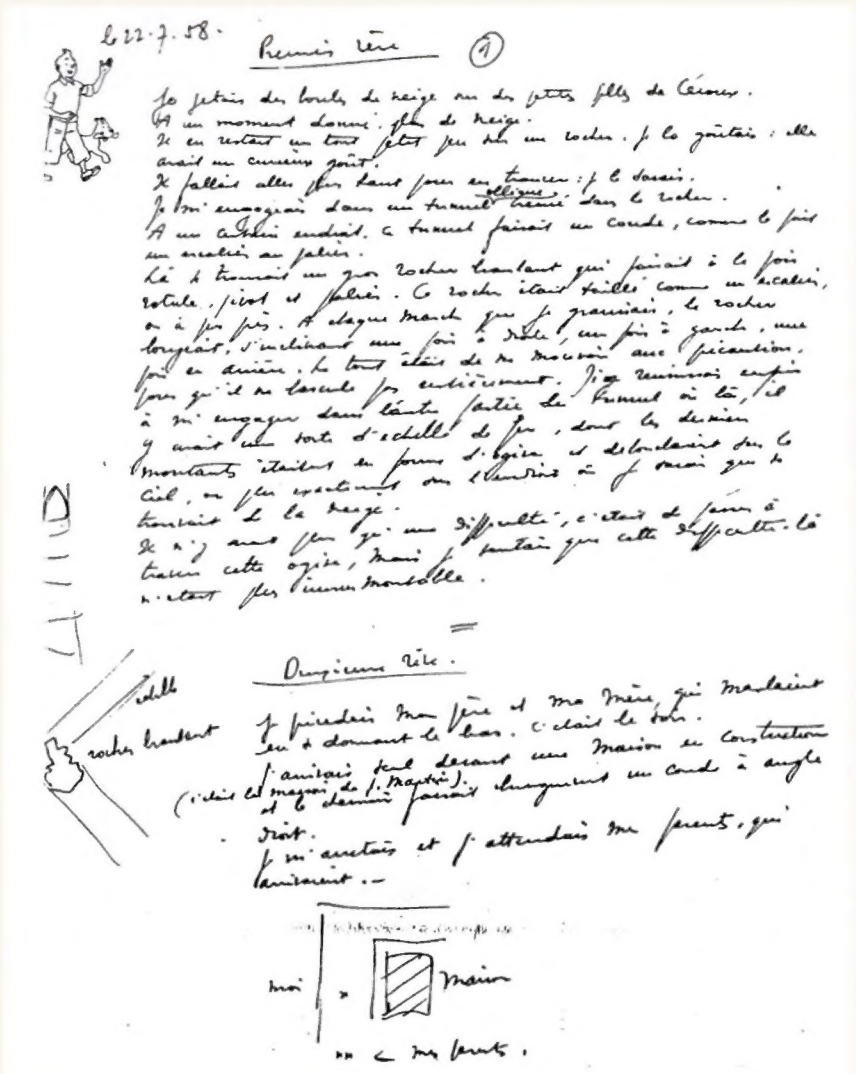
En juin 1947, alors qu'il subit les affres de la dépression, Hergé se refait une santé loin de Bruxelles. Il trouve un certain réconfort dans la joie manifestée par les enfants auxquels il propose ses albums.

[1] Raymond Leblanc n'avait guère apprécié la participation clandestine d'anciens rédacteurs du *Soir* ou du *Nouveau Journal* à son hebdomadaire.

C'est sur les conseils de son ami Raymond (photo ci-dessus) qu'Hergé entreprend, au cours de l'été 1958, de noter ses rêves dès son réveil.

En 1956, comme il est toujours déchu de ses droits, Raymond De Becker dépose, afin de les recouvrer, un recours contre l'État belge auprès de la Commission européenne des droits de l'homme. Hergé prend en charge une partie des honoraires versés à Maître Guy Delfosse, l'avocat qui assiste son ami dans sa procédure.

La démarche aboutira à la « loi belge du 30 juin 1961 relative à l'épuration civique », qui permettra aux personnes condamnées après guerre d'obtenir une réhabilitation partielle ou complète. Grâce à elle, Raymond De Becker va pouvoir de nouveau publier des articles ou des livres sous son nom.



le 22.7.58.

Premier rêve (1)

Je jetais des boules de neige sur des petites filles de Céroux.
Il y a un moment donné, j'ai fait de neige.
Je me retrouve un tout petit peu plus en arrière, je le goûtais : elle avait un curieux goût.
Je fallais aller plus haut pour en trouver : je l'ai trouvé.
Je m'engageai dans un tunnel [illegible] dans le rocher.
A un certain endroit, ce tunnel faisait un coude, comme il fait un virage au palais.
Là il trouvait un gros rocher branlant qui faisait à la fois rotule, pivot et palier. Ce rocher était taillé comme un escalier, en à peu près. A chaque marche que je grimpais, le rocher bougeait, s'inclinant une fois à droite, une fois à gauche, une fois en arrière, le tout était de ne pas se précipiter, pour qu'il se basculât par entièrement. Je me remis enfin à m'engager dans cette partie du tunnel où là, il y avait une sorte d'échelle de fer, dont les derniers montants étaient en forme d'oeil et débouchaient sur le ciel, en plein soleil ou en plein air je ne sais pas trop. Il faisait beau.
Je n'ai eu aucune difficulté, c'était de jeu à traverser cette ogive, mais je pensais que cette difficulté-là n'était pas insurmontable.

Deuxième rêve.

rocher branlant

Je perdais mon père et ma mère, qui marchaient en donnant le bras. C'était le soir.
J'arrivais seul devant une maison en construction (c'était la mairie de [illegible]).
Il y avait longuement un coude à angle droit.
Je m'arrêtais et j'attendais mes parents, qui arrivaient...

moi
maison
mes parents

Rêves et visions

Les époux Remi ont accueilli à plusieurs reprises Raymond De Becker à Céroux-Mousty, pour le soutenir dans sa lutte contre l'État belge. C'est lors d'une de ces visites, en avril 1958, que Georges confie à Raymond qu'il est la proie de terribles cauchemars et de rêves particulièrement déconcertants. De Becker conseille à son ami de prendre ses songes en note, afin de pouvoir les interpréter plus facilement ou – pourquoi pas ? – de les faire analyser par le docteur Riklin.

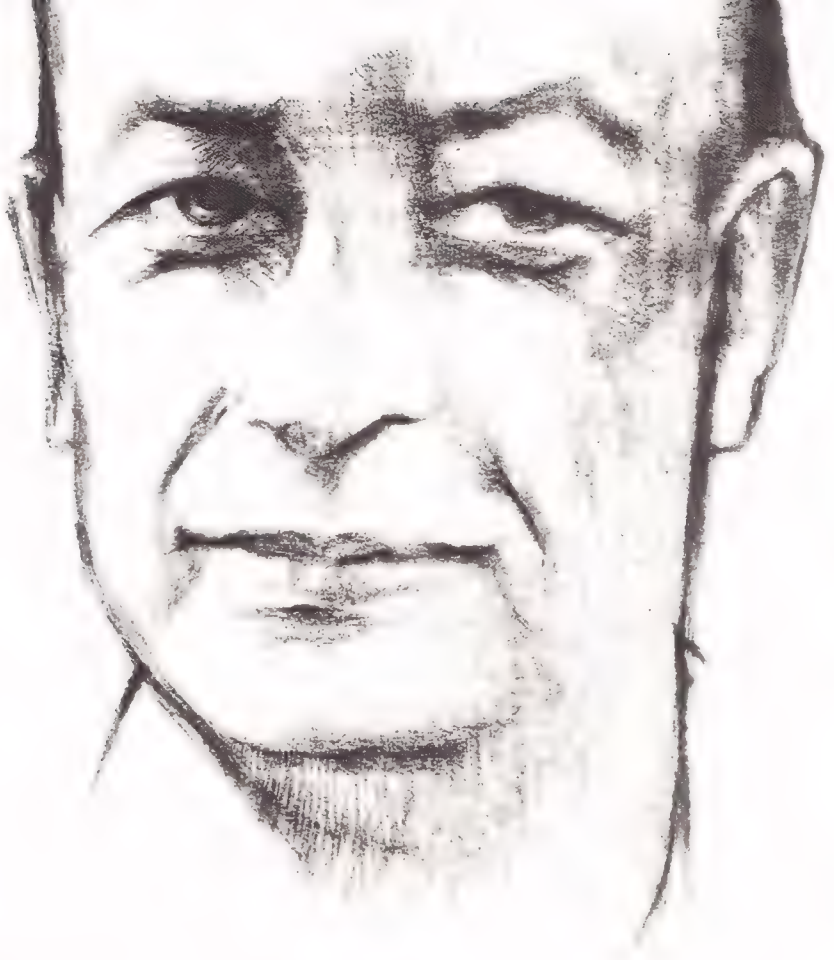
Pourquoi pas, en effet ? Hergé fait le voyage à Zurich en mai 1959 : le psychiatre jungien conseille à son patient d'un jour de tuer en lui le « démon de la pureté ». Le dessinateur, troublé, comprend qu'il doit renoncer au manichéisme pour pouvoir s'accepter pleinement.

Riklin lui ayant ouvert l'esprit, Hergé ose enfin prendre la décision qu'il repoussait depuis des mois de peur de manquer à la sacro-sainte parole donnée, de rompre le serment du mariage : au printemps 1960, il quitte Germaine pour son ancienne coloriste, Fanny Vlamynck, qu'il aime depuis 1956. Comme De Becker six ans plus tôt, c'est grâce aux rêves et à leur analyse, grâce à la psychologie des profondeurs, qu'Hergé parvient à sortir de l'impasse où il languissait.

Quand *Tintin au Tibet* paraît, en octobre 1960, Hergé réserve un exemplaire du tirage de luxe de l'album à De Becker : *À Raymond, son ami...*, indique la dédicace. L'ami, enthousiaste, dévore l'album et écrit à Georges : *Il y avait longtemps que je n'avais plus lu Tintin et j'ai été ravi de découvrir que j'y éprouvais le même plaisir qu'autrefois. [...] Je me suis réjoui aussi de voir la façon dont tu as introduit des sujets dont l'intérêt nous est commun : rêves et visions.*

Eros barbare

Après des années de détresse et de solitude, Raymond De Becker prend pour compagnon un Tunisien de vingt ans, Raouf Zarrouk. Le jeune homme avait joué dans le court-métrage réalisé par De Becker, *Un Barbare à Paris,* financé par Hergé à hauteur d'un million d'anciens francs. Le 14 octobre 1960, heureux, Raymond écrit à Hergé : *À Dieu je pourrai dire : tu m'as béni par où je me croyais maudit.* Il est piquant de constater que les deux amis parviennent à vivre quasi au même moment l'amour dont ils avaient toujours rêvé : l'un auprès d'une jeune amante, fragile et douce, qui incarne son idéal féminin ; l'autre auprès d'un garçon à peine sorti de l'adolescence qu'il s'agit d'éduquer à la façon des éphèbes de la Grèce antique.



Portrait de Raymond De Becker par Pierre Laffillé, publié dans *Le Nouveau Planète* numéro 8 du mois de juin 1969.

Financièrement, la situation de De Becker s'aggrave de jour en jour. Il écrit beaucoup, mais ne parvient pas à se faire engager dans la presse : à gauche, on lui reproche ses engagements passés ; à droite, on se méfie de cet homosexuel féru de psychanalyse ; à l'extrême droite, on ne lui pardonne pas d'avoir coupé les ponts avec la diaspora des anciens collaborateurs. Il publie des livres chez différents éditeurs – *Les Songes* (Grasset, 1958), *Le Livre des mutations ou Yi-King* (Denoël, 1959), *De Tom Mix à James Dean ou le mythe de l'homme dans le cinéma américain* (Fayard, 1960) –, mais les droits d'auteur qu'il perçoit ne lui permettent pas de couvrir les dettes qu'il accumule.

Comme autrefois, Raymond De Becker fourmille de projets... qui n'aboutissent presque jamais : trois romans et une pièce de théâtre, achevés, ne sont pas édités. Il propose même à Hergé d'écrire avec lui un essai de quatre cents pages, *La politique de « collaboration » en Belgique.* Le dessinateur, qu'on imagine quelque peu interloqué, décline l'offre, mais continue d'envoyer de l'argent à son ami. À Bernard Heuvelmans qui, le 21 novembre 1960, lui écrit : *J'espère pouvoir aider (De Becker), car il paraît en mauvaise posture financièrement,* Hergé répond : *Je féliciterais le bon génie qui tirerait Raymond du pétrin. Crois-moi, cher Bib, fais pour lui tout ce que tu peux.*

L'année 1960 sera, pour De Becker en France comme pour Georges Remi en Belgique, celle de l'accession au bonheur à travers un nouvel amour enfin assumé.

Objectif *Planète* !

Heuvelmans, ancien chroniqueur scientifique au *Soir* « volé », est le fondateur de la cryptozoologie, la science des animaux cachés ou méconnus, des créatures énigmatiques. À ce titre, il est invité, en janvier 1962, à participer au troisième numéro de la revue *Planète* dirigée par Louis Pauwels et Jacques Bergier, auteurs du fameux *Matin des magiciens.* Le programme de ce nouveau bimestriel est ambitieux : décloisonner les savoirs, embrasser tous les domaines de la connaissance, explorer des domaines méconnus ou volontairement ignorés, réconcilier sciences, littérature et spiritualité...

Voilà qui plaît à De Becker, toujours en quête de l'homme total. Est-ce Heuvelmans qui lui ouvre les portes de *Planète* ? Mystère... Quoi qu'il en soit, l'auteur de *L'Érotisme d'en face* intègre bel et bien la revue, mais en 1965 seulement. À cette date, il est considéré comme le principal exégète de la psychologie analytique dans le monde francophone. Il donne à *Planète* des articles qui approfondissent ses thèmes de prédilection : rêves, psychologie des profondeurs, religions orientales (hindouisme surtout), science, mysticisme et sexualité. Son attirance marquée pour l'Inde est telle que *Planète* le charge d'effectuer une série de reportages au pays d'Indira Gandhi, qu'il rencontre à plusieurs reprises au milieu des années soixante. La revue édite en 1965 son étude magistrale sur les rêves, *Les Machinations de la nuit*, qui lui vaut une invitation à la télévision française.

La publication, aux éditions *Planète*, de son étude sur les rêves intitulée *Les Machinations de la nuit* vaudra à Raymond De Becker d'être invité, le 4 septembre 1965, dans l'emission de l'ORTF animée par Georges Bortoli *À la vitrine du libraire*.

Aux frontières du possible

Pour Hergé, Raymond De Becker et *Planète* – à laquelle il est abonné – jouent un rôle de passeurs dans le domaine de la psychanalyse, des sciences occultes, de l'ésotérisme, et flattent son penchant pour le paranormal.

Il a le bonheur de voir apparaître au sommaire de la revue les noms de vieilles connaissances — Heuvelmans bien sûr, mais aussi Dominique de Wespin et Jean Libert — et d'y découvrir des auteurs dont les ouvrages vont le marquer profondément. Robert Charroux, Alan Watts, Arnaud Desjardins et Jean-Émile Charon, notamment, lui donnent une nouvelle façon de voir le monde et la vie. C'est un appel d'air, une vitale bouffée de spiritualité pour celui qui, ayant repoussé le catholicisme, n'avait jusque-là pas trouvé de quoi combler son trop humain désir de croire.

Vol 714 pour Sydney se nourrit de *Planète* – rebaptisée *Comète* dans l'album – et des hypothèses qui y sont développées : civilisations disparues, présence extraterrestre, télépathie, etc. Mik Ezdanitoff, l'« initié », emprunte les traits, la silhouette et l'accent de Jacques Bergier, pape du réalisme fantastique. De Becker s'en réjouit : *Tu lui as ainsi conféré l'immortalité*, écrit-il à Hergé en juin 1968. L'avant-dernier album achevé de Tintin témoigne ainsi de la reconnaissance d'Hergé envers *Planète* et les auteurs qui l'animent.

Par l'entremise de Raymond De Becker, la revue accompagne le parcours spirituel d'Hergé, le guide dans le choix de ses lectures et lui permet d'appréhender les œuvres de savants atypiques qui lui offrent une nouvelle façon de voir sa vie. De la même façon qu'il lui avait livré, en 1939, une pensée politique « clés en mains », Raymond offre à Georges Remi, via *Planète*, un bouquet de réflexions philosophiques dont l'auteur de Tintin fera son miel.

Visions de lumière

Au retour d'un voyage en Inde, en décembre 1968, De Becker est relancé par ses créanciers. Endetté comme jamais, il ne parvient toujours pas à trouver l'emploi stable

qui lui permettrait de s'en sortir. La détresse morale s'ajoute à l'agonie financière : Raouf Zarrouk, peintre désormais reconnu, lui annonce qu'il souhaite s'établir à New York pour y vivre de son art. Raymond le Maudit sollicite encore ses amis, Hergé le premier, pour trouver les fonds nécessaires à sa survie, mais ses appels répétés, ses suppliques d'homme aux abois, finissent sans doute par lasser... Le 18 avril 1969, après avoir confié son ultime manuscrit, *Visions de lumière*, à Louis Pauwels, il regagne son petit appartement versaillais et meurt, à cinquante-sept ans. Mort naturelle pour Henry Bauchau, suicide selon Benoît Peeters... Quoi qu'il en soit, c'est bien d'un drame de la solitude qu'il s'agit : le corps de Raymond De Becker n'est découvert que huit jours plus tard, par des voisins inquiets qui ont fini par enjamber son balcon.

Prévenu de la mort de son ami, Hergé referme l'épais dossier où il a rassemblé leur volumineuse correspondance. Nouveau sentiment de culpabilité à l'égard de De Becker ? Il songe, sans doute, qu'il aurait dû lui parler davantage, le revoir pour évoquer leur commune progression sur les chemins de la sagesse. Avec qui désormais aborder les thèmes qui lui sont chers ? Avec qui se préparer à l'ultime voyage ? De Becker lui manque : il perd avec lui un initiateur, un éveilleur de conscience. Il perd aussi une partie de sa jeunesse et sans doute qu'en fermant les yeux, il revoit l'adolescent aux cheveux en bataille qui exigeait que tous les catholiques fussent des saints et des héros.

Le 29 avril 1977, quand Benoît Peeters et Patrice Hamel l'interrogent au sujet des hommes qui l'ont le plus influencé, Hergé, immédiatement après Tchang, nomme Raymond De Becker. Plus le temps passe, plus le dessinateur se rend compte du rôle capital qu'a joué et que continue de jouer, dans sa vie, l'ami réprouvé : ses lectures du moment, il les lui doit, tout comme ses choix philosophiques !... À soixante-treize ans, en 1980, Hergé, malade, recommence à noter ses rêves : ainsi poursuit-il son investigation, comme le lui aurait recommandé Raymond, pour se préparer doucement à la mort qui vient...

De l'idéalisme chrétien aux philosophies orientales, de l'Ordre nouveau au tiers-mondisme bon teint, le parcours de Raymond De Becker s'avère sinueux mais somme toute cohérent. À bien y regarder, l'itinéraire d'Hergé emprunte souvent les mêmes voies que celui de son ami et s'attarde aux mêmes étapes. Sauf que, moins idéaliste et surtout moins engagé, le dessinateur parvenait à s'extraire plus facilement des ornières du chemin. Après s'être fourvoyés – avec plus ou moins d'intensité – dans la Collaboration, les deux hommes ont su rompre avec les préjugés de leur milieu d'origine et sont parvenus, après une longue période de crise, à s'accepter pleinement. Ensemble, « voguant de conserve », ils ont cherché la voie, l'un parvenant à la sérénité dans la satisfaction de l'œuvre accomplie, l'autre au marasme avec un affreux sentiment d'inachèvement.

Hergé est aujourd'hui célébré dans le monde entier et Raymond De Becker oublié : que la gloire de celui-là permette à celui-ci de reprendre sa place dans la mémoire des hommes serait une belle façon pour le père de Tintin de régler sa dette à l'égard de son brillant mais trop fragile cadet.

Benoît GRIMONPONT

REMERCIEMENTS
L'auteur remercie l'historien Franck Tison qui l'a mis sur la piste de *Destin de la France*, ainsi que le père Robert Bonfils, *s.j.*, qui lui a ouvert les portes des Archives jésuites de Vanves et permis de consulter l'ouvrage jusqu'alors réputé inédit de Raymond De Becker.

À l'annonce de la disparition de Raymond De Becker, Hergé ne peut que mesurer le chemin parcouru avec celui qui fut assurément pour lui un ami essentiel.

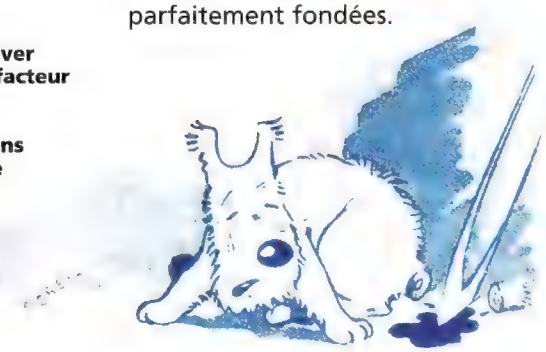
Nul à ce jour n'a écrit la biographie de Raymond De Becker. Pour rédiger cette série d'articles, les actes du colloque consacré au publiciste qui s'est tenu aux facultés Saint-Louis de Bruxelles en avril 2012 ont été ma principale source. La contribution de Benoît Peeters à ce colloque – intitulée « Raymond De Becker et Hergé » –, particulièrement éclairante, essentiellement basée sur la correspondance des deux auteurs, m'a énormément appris. Les différentes biographies d'Hergé ainsi que la *Chronologie d'une Œuvre* de Philippe Goddin ont nourri ma réflexion et m'ont apporté d'indispensables précisions.

B.G.

FAUX ET USAGE DE FAUX

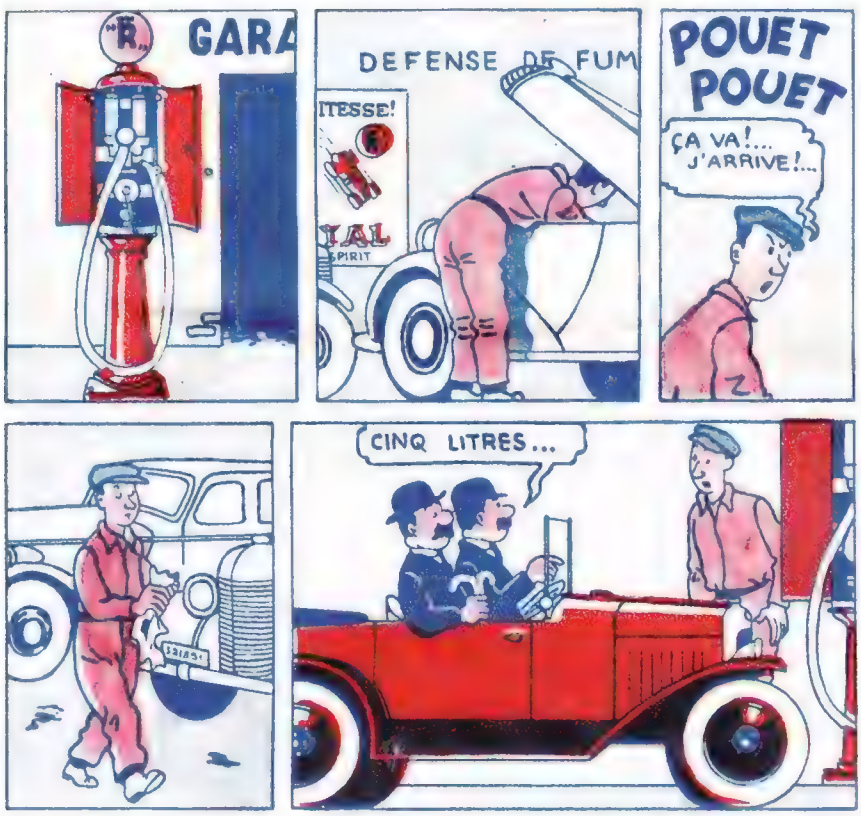
Hergé n'avait pas tort de fustiger la désinvolture des responsables de *Cœurs Vaillants* : ces diables d'ecclésiastiques accordaient l'absolution aux contrefacteurs qui sévissaient chez eux ! Et cela d'autant plus facilement que c'étaient eux qui les avaient incités à pécher.

Voici quelque temps déjà, nous révélions le jeu malsain auquel *Cœurs Vaillants* s'était laissé aller en s'appropriant les personnages d'Hergé pour couvrir ses propres besoins[1]. À cet égard, le numéro de juin 1945 de *Message aux Cœurs Vaillants* constituait un exemple accablant. Il était entaché d'autres audaces, que nous nous proposons de mettre ici en évidence, histoire de démontrer que les humeurs manifestées par la suite par le créateur de Tintin à l'égard de son confrère Frédéric Breysse[2] étaient parfaitement fondées.



À droite :
Voilà que, non content d'enlever Milou à son maître, le contrefacteur lui sectionne la queue !

Le récit dont nous reproduisons ci-dessous le début ressemble certes à *L'Or Noir*, mais ce n'est plus *L'Or Noir*...



Sans vergogne

On s'en souvient : l'illustration de la couverture posait déjà question, puisque Breysse y mettait librement en scène, à côté des siens, les personnages créés par plusieurs de ses confrères, dont Hergé. Mais voyons la suite... En page 2, on trouve un article sur la belle profession de cordonnier, un texte signé André Métier et illustré par Breysse. Tu parles d'un métier ! Ce dernier récidive en s'appropriant le personnage de Milou ! Et en page 3, l'infortuné cabot est recruté pour raconter, « d'après Hergé » (*sic*), la « Vie de chien » vécue... par l'abbé Pihan. Une vie sur laquelle nous ne reviendrons pas[3]. Sur la double page centrale, Jacques Cœur, alias l'abbé Courtois, y va de ses propos moralisateurs habituels, sur le thème « Soyez fiers, soyez forts ». *Les vrais forts sont calmes et maîtres d'eux-mêmes*, proclame-t-il. Juste à côté, comme pour affirmer la calme détermination de son journal, il entreprend de republier *Au pays de l'or noir* sans en avoir le moins du monde demandé — et *a fortiori* obtenu — l'autorisation.

Sans scrupules

En plus, l'histoire a changé de titre : elle s'appelle désormais *Au pays de l'or liquide*. Pire : le nom de l'auteur n'est nulle part mentionné, comme si c'était un détail négligeable.

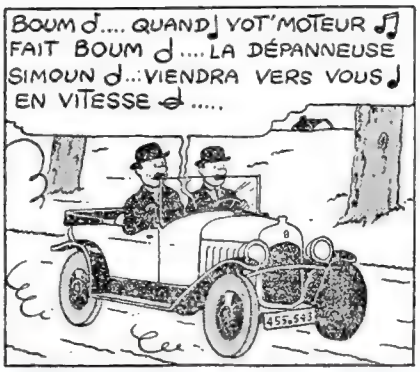
Le contrefacteur de service s'est pourtant appliqué à décalquer le trait de la version publiée en 1939-1940 dans le défunt *Petit Vingtième* : il lui aurait donc été facile de remettre en place, dans la dernière case de la seconde planche, la signature qui s'y trouvait. Quant au décalque, s'il donne le change à première vue, il n'est pas exempt de maladresses, comme on peut le voir lorsqu'on se livre à une simple comparaison.

Le texte d'introduction qui figure à côté du titre mérite aussi qu'on s'y arrête. *Enfin les voilà !* s'exclame le rédacteur. *Et en attendant de te narrer leurs aventures dans le maquis, leurs démêlés avec la Gestapo et les SS, Tintin et Milou vont te mener dans un pays mystérieux, où les guettent bien des dangers : au pays de l'or liquide.*

Sans issue

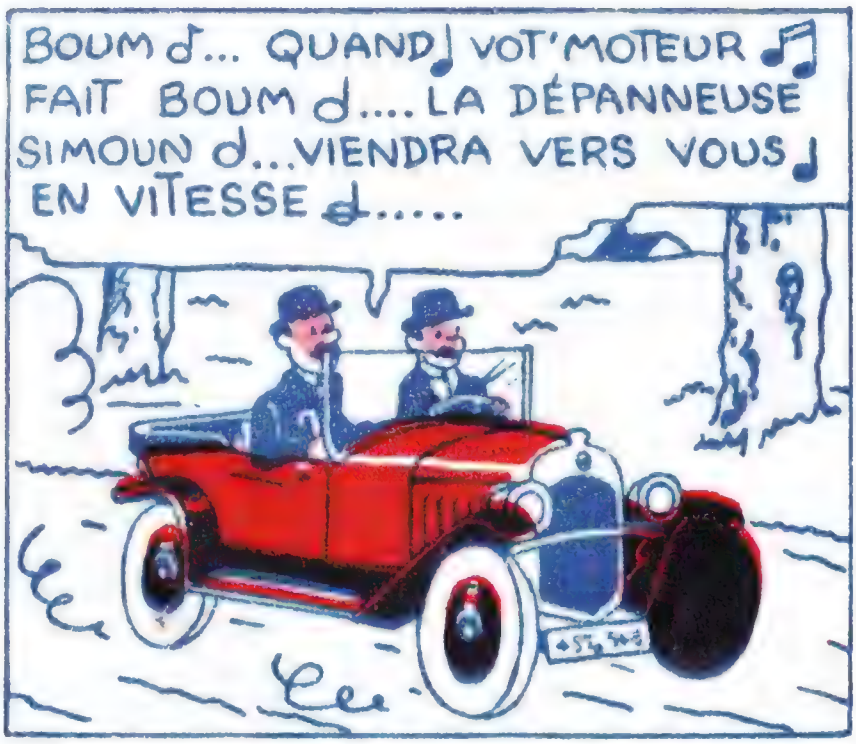
À propos de dangers, celui qui guette Jean Pihan, le directeur-gérant de la publication, c'est d'arriver au bout des planches d' *Au pays de l'or noir* publiées jusqu'en mai 1940 par *Le Petit Vingtième*. Il ne peut ignorer que le récit s'est brutalement interrompu avec l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes. Si l'abbé Pihan comptait publier la suite, la moindre des choses eût été de la demander à Hergé. Mais peut-être l'éditeur — éditeur irresponsable en ce cas — a-t-il réellement songé à faire raconter par un autre qu'Hergé — l'ami Breysse éventuellement ? — les prétendus démêlés de Tintin avec les Allemands !

Page 12, F.A. Breysse publie la première planche de *L'Étrange Aventure d'Oscar Hamel*. La houppe dudit Oscar n'ose pas encore se calquer sur la houppette de Tintin, mais le clébard qui l'accompagne se gratte les puces chez le bouquiniste où il se rend, comme Milou le fit un jour en accompagnant son maître chez les brocanteurs du Marché aux Puces de Bruxelles.



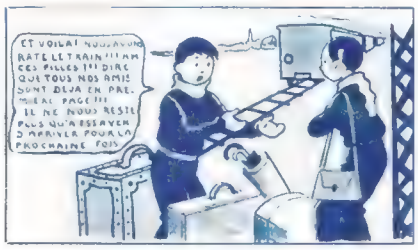
La fermeté du trait d'Hergé (ci-contre) ne se retrouve pas vraiment dans le décalque appliqué du contrefacteur (ci-dessous).

Illustration du bas : On a connu ce cher Jo plus charitable envers sa sœur. Et le contrefacteur, qui a négligé Jocko, a aussi oublié de signer son forfait.



Mais voyons la page de droite. Impossible de ne pas reconnaître Jo et Zette dans cette illustration aux relents misogynes, que nous reproduisons ci-contre, et qui vise à expliquer leur absence en couverture du magazine. Cette fois encore le dessin n'est pas signé, mais — « Cherche à qui le crime profite ! » diraient les Dupondt — il concourt à faire accroire que, quels qu'ils soient, tous les enfants rassemblés sous la bannière de *Cœurs Vaillants* forment une grande et belle famille. Il se trouve pourtant parmi eux des enfants perdus, dévoyés, ou même enlevés à leurs parents avec la bénédiction de l'un ou l'autre ecclésiastique…

Bernard MARTIN



[1] Voir les articles *À Cœurs Vaillants rien d'impossible* (revue n° 54), *Cœurs Vaillants persiste* (revue n° 57), *L'ombre de Tintin, l'ombre de son chien…* (revue n° 59) et *Mon pauvre ami… si tu savais !* (revue n° 60).

[2] Voir l'article *Hergé, ce modèle !* publié dans notre revue n° 58.

[3] C'était précisément l'un des sujets abordés dans l'article *À Cœurs Vaillants rien d'impossible*, dans notre revue n° 54.

QUICK ET FLUPKE
AURONS-NOUS LA GUERRE ?

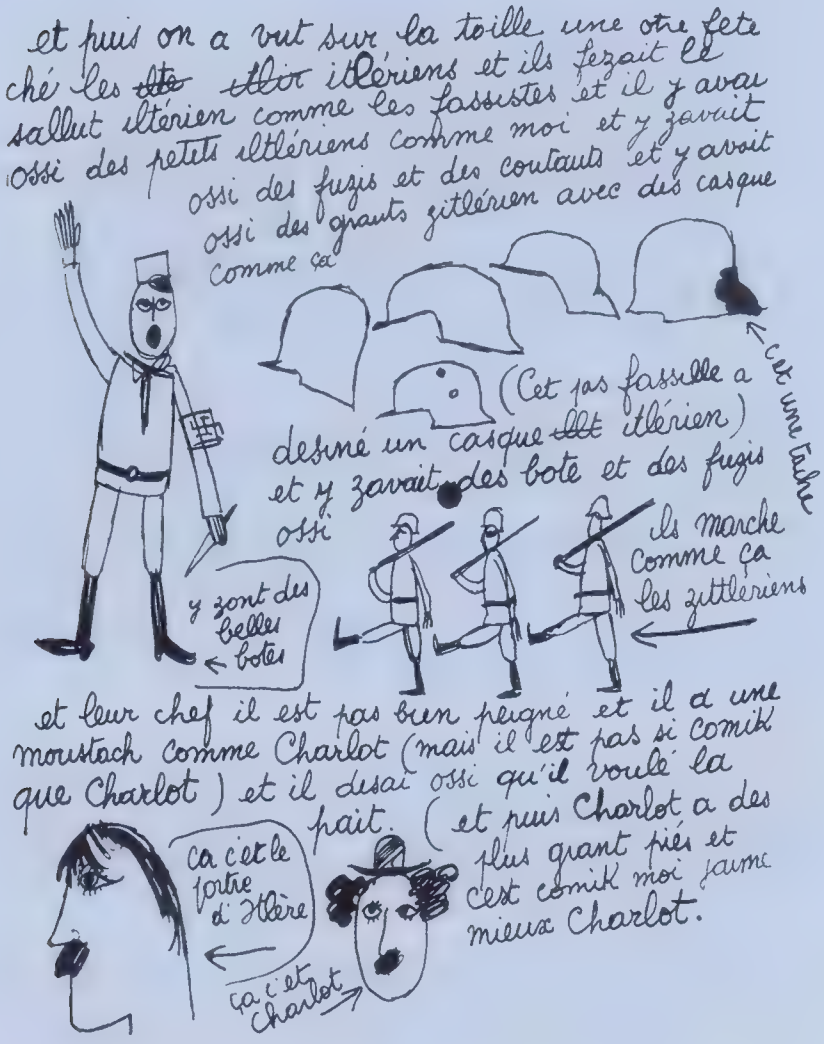
La question de la guerre hante certains des lecteurs d'Hergé. Dans l'ensemble du corpus que constituent les « exploits » de Quick et Flupke, treize histoires font une allusion directe au conflit mondial, dont sept furent publiées après novembre 1939 et comptent donc parmi les dernières qui furent dessinées par Hergé avant qu'il abandonne la série.

Tout commence en 1933. Dans le gag *De la musique avant toute chose*[1], Quick et Flupke souhaitent écouter un concert à la radio. Il faut rappeler que celle-ci est à l'époque le médium dominant. Seul « direct » disponible, elle est en train de supplanter le journal. La télévision, Internet ou les téléphones portables n'existent pas encore. Quel que soit le canal choisi par Flupke, quels que soient la langue ou le pays d'émission, chaque orateur — des leaders politiques importants — y va de son couplet. Il n'y est question que de discours guerriers et, si la guerre éclate, elle ne pourra être que mondiale. Désabusés, les gamins bâillonnent la radio et descendent dans la rue pour écouter l'orgue de barbarie. Pour une fois dubitatifs, ils ne pensent plus à faire des farces.

On sait que Quick et Flupke détestent la musique. Les voilà pourtant qui, par réaction, se prennent à écouter cet air nostalgique, ritournelle destinée à meubler le désespoir de leur silence. C'est assurément la déception d'Hergé qui déteint sur Quick et Flupke : comme ses héros dépités, il y a des choses qu'il ne veut pas entendre.

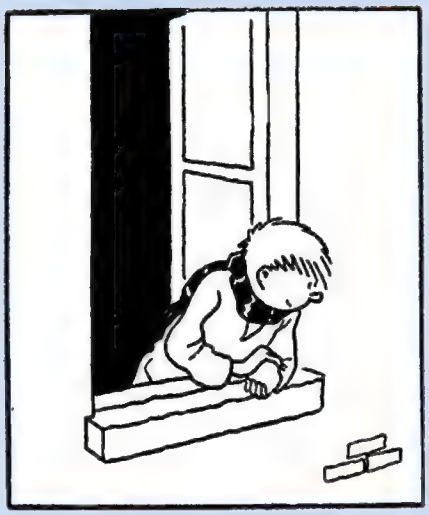
Les dictateurs parodiés

Il faudra attendre près d'un an pour qu'Hergé revisite ce thème. D'abord avec *Une lettre*[2], gag où il décrit par le menu les actualités on ne peut plus belliqueuses qu'il a vues au cinéma, en les faisant commenter par un enfant, en l'occurrence Flupke. Ensuite avec *L'Entretien de Venise*[3], où Quick-Mussolini reçoit Flupke-Hitler pour des entretiens secrets dans un terrain vague représentant la Cité des Doges. Hergé transforme ce fait historique en farce. En effet, les « dictateurs » tiennent des propos de gamins ordinaires, puis jouent au jeu « oxo », des croix gammées tenant lieu de « x ». Comme la majorité de la population à ce moment, Hergé pense que toute cette agitation n'est qu'un jeu, une parade inoffensive et théâtrale, à l'image du petit soldat qui défile avec son fusil en bois. Les choses se gâtent un peu plus tard, lorsque les gamins constatent les premiers effets concrets d'une guerre, et découvrent dans le gag *Défense passive 100 %*[4] les petits bijoux technologiques et autres bombes que l'on prépare, et qui pourraient leur tomber sur la tête. Aussi émigrent-ils sur une île déserte, au milieu de nulle part. Flupke s'y consacre à la lecture d'un ouvrage intitulé « Comment Paris sera détruit en 1935 », c'est-à-dire dans quelques mois. Le vent tourne. Pour la première fois, l'inquiétude pointe.


et puis on a vut sur la toille une otre fete
ché les ~~ete~~ ~~itlér~~ itlériens et ils fezait le
sallut itlérien comme les fassistes et il y avai
ossi des petits itlériens comme moi et y zavait
ossi des fuzis et des coutaux et y avait
ossi des grants zitlérien avec des casque
comme ça
(Cet pas fassille a dessiné un casque ~~itlé~~ itlérien)
et y zavait des bote et des fuzis
ossi
c'et une tube
y zont des belles botes
ils marche comme ça les zitlériens
et leur chef il est pas bien peigné et il a une moustach comme Charlot (mais il est pas si comik que Charlot) et il dizai ossi qu'il voulé la fait. (et puis Charlot a des plus grant piés et c'est comik moi jaime mieux Charlot.
ça c'et le fortre d'Hitler
ça c'et Charlot

Excès de réalisme

Si l'on excepte l'apparition, dans le gag *L'Utile... l'agréable*[5], d'un abri autonome anti-guerre microbienne, 1935 ne voit paraître qu'un seul gag à thème belliqueux, mais de taille. Il a pour titre *Boule de neige... ou Sarajevo 1935*[6]. Rappelons que l'attentat perpétré à Sarajevo le 28 juin 1914 contre l'archiduc héritier d'Autriche et son épouse est cité comme l'élément déclencheur de la Première Guerre mondiale. En d'autres temps, la provocation partie d'une innocente boule de neige en serait restée là, mais ici elle appelle ses représailles en engrenage, et c'est l'escalade. Même les forces de l'ordre se mêlent à l'affrontement généralisé. Fini de rire. Il y a des blessés, qu'on évacue sur des civières. Certes il ne s'agit pas encore d'obus ou de bombes, mais si l'on sait comment une telle situation s'enclenche, on ne sait jamais comment elle se termine.



En 1933, le Congrès du *Reich* n'avait pas manqué d'impressionner Flupke (page de gauche). Depuis son poste d'observation (ci-dessus), son arme à la main, le voilà qui mesure à quel point Nuremberg est proche de Sarajevo.

[1] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 3 août 1933.
[2] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 3 mai 1934.
[3] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 28 juin 1934.
[4] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 13 septembre 1934.
[5] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 21 mars 1935.
[6] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 19 décembre 1935.

MOI, J'EN AI 5000 ....
... ET TOI ?
MOI AUSSI ! ALORS, ON PEUT COMMENCER...
MONSIEUR NÉGUS, JE DIS QUE TU ES UN FOU !... ON VA SE BATTRE !
OUI. MAIS ATTENDS ENCORE UNE MINUTE ....

Communiqués, démentis... Comme d'autres armes, les bouts de papier font le lit de bien funestes projets.

[7] Mais il est vrai qu'à ce moment Hergé est surchargé : à la demande de *Cœurs Vaillants*, il a accepté de créer *Jo, Zette et Jocko*, une nouvelle série destinée au prometteur marché français.
[8] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 23 janvier 1936.
[9] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 2 avril 1936.
[10] Elle surviendra en 1940. Alors qu'il se battait depuis dix ans pour gagner sa vie avec ses dessins, et que la courbe de vente de ses albums décollait enfin, il aurait pu croire que le conflit remettrait tout cela en cause. Or, c'est le contraire qui s'est produit. S'il a vendu en moyenne quelque 3 400 albums par an de 1929 à 1939, ce chiffre est passé à 50 000 en 1940-41, et à une moyenne de 108 000 par an entre 1942 et 1945.

Hormis leur reprise en 1937 dans l'album *Quick et Flupke, gamins de Bruxelles 4e série*, Hergé ne permettra plus que ces deux planches, certes amusantes mais peut-être trop liées à l'actualité, trop intenses, trop désespérantes, soient reproduites.

Sombres perspectives

Seuls deux gags à connotation guerrière sont à signaler en 1936[7]. Il s'agit d'abord de *Petite guerre*[8], où Mussolini et l'empereur d'Éthiopie — le Négus — se battent... par voie de presse, à coups de communiqués et de démentis qu'ils s'envoient à la tête.

Ensuite, avec *Premier sourire du printemps*[9], Hergé innove avec une réalisation unique dans toute la série. Il met en images le texte d'un autre, en l'occurrence Théophile Gautier, qui célèbre l'arrivée du printemps. Un texte frais, rempli de belles intentions bucoliques. Flupke y est représenté sous les traits de Mars, le poète, le dieu de l'agriculture, dont Hergé feint d'ignorer qu'il est aussi le dieu de la guerre.

La dernière image est terrifiante. C'est même une des plus horribles jamais dessinées par Hergé : la mort en personne déboule, casquée, masquée, vêtue d'un costume noir déchiré — une insulte à la ligne claire ! — chaussée de bottes militaires, menaçant de sa faux un Flupke-dieu Mars, qui détale, minuscule. Elle est suivie de bombardiers allemands et de démons, dont l'un, le balai symbolique à la main, fait l'apologie de Rex, tandis que l'autre pulvérise dans l'atmosphère un produit « antirex ».

Hergé a peur. Si la guerre devait vraiment éclater, ce serait pour lui une catastrophe[10].

La guerre plane sur les tout derniers gags de *Quick et Flupke*. Parmi ceux-ci, il en est un qui montre Quick et Flupke et leurs copains ou copines détourner le sable mis à la disposition de la population dans le cadre de la Défense Passive[11], et s'en servir pour retrouver l'atmosphère des jeux de plage.

Dans *Alerte aérienne*[12], Flupke rate une marche en se précipitant dans un abri anti-aérien. Et dans le tout dernier gag de la série, *Un saucisson qui se défend*[13], il est question d'une autre grande préoccupation du moment : le ravitaillement.

Quatre autres des derniers gags imaginés par Hergé pour Quick et Flupke lui sont inspirés par l'occultation, que celle-ci soit rendue obligatoire, en 1939, par les menaces de guerre ou, en 1940, par ses tristes réalités[14].

Une thématique à taille humaine, dans tous les cas. Jamais, que ce soit dans *Quick et Flupke* ou dans *Tintin*, Hergé n'a fait l'apologie de la violence ou d'un quelconque régime fasciste. Il avait bien mieux à faire.

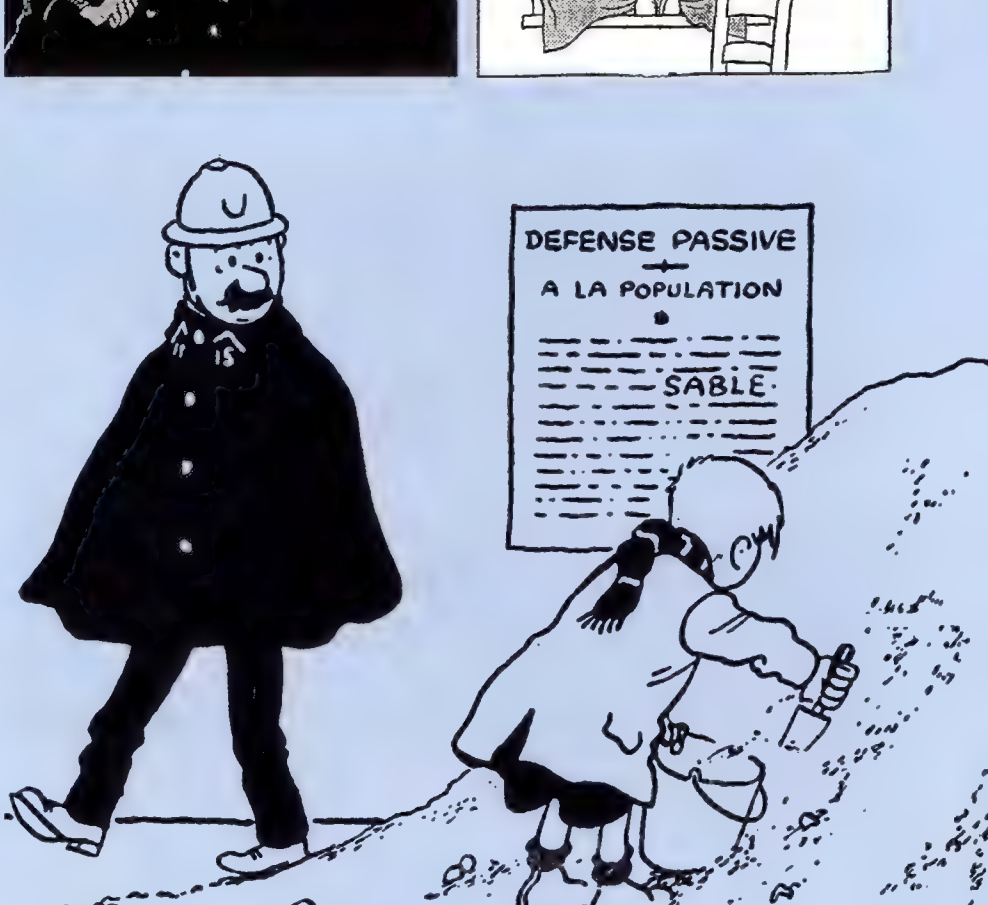
Mise à l'ombre

Serait-ce par désir de couvrir d'un voile noir ce monde désespérant qu'Hergé se montre préoccupé par le thème de l'*Occultation*, au point de donner ce titre à deux histoires différentes ? Peut-être y a-t-il une autre raison. Les derniers gags de Quick et Flupke sont créés au moment où Hergé entreprend *Le Crabe aux pinces d'or*. Or, c'est dans cet album que Tintin rencontre pour la première fois le capitaine Haddock (rencontre qui a lieu la semaine précise où Hergé dessine son ultime *Quick et Flupke*). En entrant en scène, le vieux loup de mer, cet éternel adolescent, impulsif et émotif, aurait donc définitivement chassé les deux gamins qui, depuis longtemps déjà, en constituaient l'esquisse.

Vincent BAUDOUX

Les soucis quotidiens de Flupke pendant l'Occupation sont ceux de tous ses compatriotes : voir sans être vu (l'occultation), trouver du pain et du saucisson (le ravitaillement) pour subsister, s'adonner à des jeux comme en temps normal (le divertissement).

[11] Gag sans titre publié dans *Le Petit Vingtième* le 14 décembre 1939.
[12] Gag publié dans *Le Petit Vingtième* le 25 avril 1940.
[13] Gag publié dans *Le Soir-Jeunesse* le 16 janvier 1941.
[14] Gag *Occultation* publié dans *Le Petit Vingtième* le 16 novembre 1939, gag *Défense passive* publié dans *Le Petit Vingtième* le 30 novembre 1939, gag *Bruxelles la nuit, ou... un cercle particulièrement vicieux* publié dans *Le Soir-Jeunesse* le 14 novembre 1940 et gag *Occultation* publié dans *Le Soir-Jeunesse* le 19 décembre 1940.



Ci-dessus :
Études pour un monogramme destiné à marquer en 1955 les 175 ans de la maison Casterman.

SI CE N'EST TOI, **C'EST DONC TON FRÈRE !**

C'était le 7 mai 1955. Casterman fêtait ce jour-là ses 175 ans, lors d'une séance académique probablement interminable, suivie d'un banquet de cinq cents personnes et clôturée par une audition musicale.

Hergé avait créé un élégant logotype en forme de C, qui allait orner pendant deux décennies les documents de la maison, et plus longtemps encore, les vêtements de travail du personnel. Il avait également offert à l'éditeur de ses albums un superbe dessin original en couleur qui montrait Tintin et ses amis s'approcher en canot d'un fier trois-mâts représentant Casterman.

Ci-dessous :
Le dessin offert par Hergé à l'éditeur de ses albums, le 7 mai 1955.

– UN FIER BÂTIMENT, MES AMIS !... ET IL VOGUE COMME ÇA DEPUIS 175 ANS !...

J'avais dix ans. Avec mon frère Jean-Michel, qui en avait deux de plus, nous avions été désignés pour remettre, au nom de la famille, un bouquet de fleurs aux deux principaux auteurs « Jeunesse » de Casterman : Jeanne Cappe et Hergé. Un honneur que mon frère et moi devions à notre statut d'aînés des petits-enfants du patriarche Louis Casterman, qui dirigeait les Éditions.

Chacun le sien !

À chacun sa mission : il était prévu que je remette mon bouquet à « Madame Jeanne Cappe »[1] et que Jean-Michel offre le sien à « Monsieur Hergé ». Mais c'est sans doute la physionomie quelque peu revêche de la romancière qui m'a fait changer de direction au dernier moment. Au signal, coupant brusquement la route de mon frère, je me suis dirigé vers celui qui, des deux, me semblait le plus sympathique.

Je ne sais si mon frère m'en a voulu, mais Hergé a eu l'air ravi. Encouragé par mon père au moment où il allait partir, j'ai osé lui demander un dessin, ce qui m'a valu de me voir gratifié d'une esquisse de sa main, tracée au porte-mine au dos de son programme. Un Tintin (sans Milou) portant — à chacun son tour ! — un bouquet de fleurs, qu'il a accompagné d'une jolie dédicace.

Peut mieux faire !

D'autres auraient été impressionnés par une telle faveur. Moi pas ! À l'école, le crayon était destiné aux brouillons et l'encre au « propre ». Je n'ai donc rien eu de plus pressé, rentré chez moi, que de repasser à l'encre ses traits de crayon, la dédicace comprise. Cette esquisse sommaire ne méritait-elle pas d'être menée à bonne fin ?

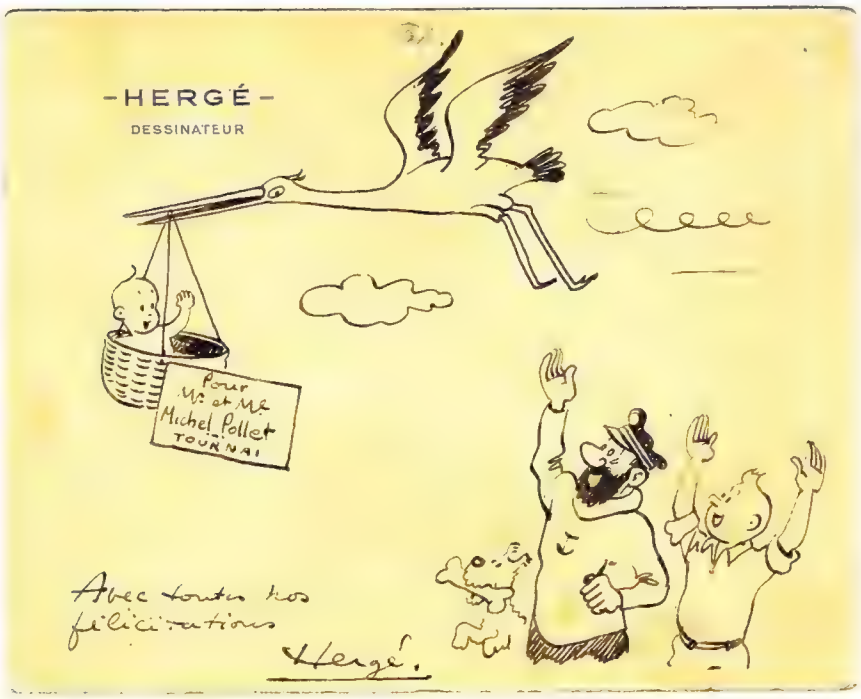
Ce qui est à toi est à moi !

Ce dessin-là, je me le suis attribué d'autorité — et je me le suis, dès lors, accaparé sans vergogne — il y a plus d'un demi-siècle déjà.

Car, après tout, rien ne me prouvait que ce bébé-là n'était pas moi ! Pas la moindre mention de date, pas de prénom… C'est ma mère qui prétendait que ce sympathique dessin lui avait été envoyé par Hergé lors de la naissance de son premier enfant, et qu'un tel geste ne s'était pas reproduit lors de la mienne. Je n'étais pas obligé de la croire !

À gauche :
Le dessin dédicacé offert ce jour-là par Hergé au petit Étienne Pollet, dix ans. S'il paraît curieux, ce dessin, c'est tout simplement parce que le charmant enfant a fait en sorte de « renforcer » cette esquisse au moyen d'un trait quelque peu vigoureux.

Ci-contre :
Le carton de félicitations illustré envoyé par Hergé à Michel Pollet et à son épouse Térèse Casterman à l'occasion de la naissance de leur fils Étienne … à moins que ce ne fût celle de son frère aîné Jean-Michel.



J'en ai vu d'autres !

On avait déjà un dessin d'Hergé dans la famille, à l'encre celui-là, mais que j'aurais très bien pu, au point où j'en étais, entreprendre de colorier : un carton de félicitations qu'il avait envoyé à mes parents pour la naissance de leur premier enfant.

Nettement moins improvisé, celui-là montrait Tintin, Milou et Haddock, tout réjouis, saluer le passage dans le ciel tournaisien de la cigogne qui apportait le bébé réservé à mes parents.

Le temps passant, j'avais promis à mon frère de le lui restituer. Malheureusement, Jean-Michel a eu la très mauvaise idée de décéder sans prévenir, en 2014. J'ai donc décidé que ce dessin serait désormais réputé m'avoir concerné, moi ! Vous pouvez dès lors oublier tout ce qui précède.

Étienne POLLET

[1] Jeanne Cappe (1895-1956), épouse de l'écrivain Fernand Desonay, ex-rédactrice au journal *Le Vingtième Siècle*, était alors auteur et grande spécialiste du livre d'enfants chez Casterman.

SEPT GÉNÉRATIONS !

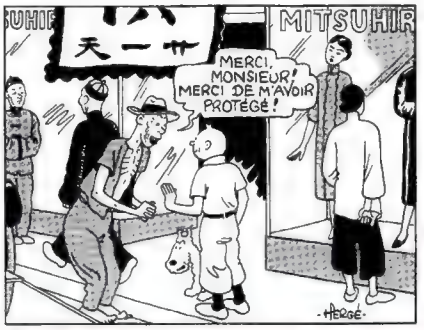
Les Éditions Casterman ont été fondées en 1780 à Tournai, par Donat Casterman, né en 1756. Louis Casterman (1893-1981), son arrière-arrière-petit-fils, les a dirigées de 1919 à 1972, avant de céder le flambeau à son fils aîné. Le patriarche (de la cinquième génération) avait eu cinq enfants : deux fils (l'aîné Louis-Robert, né en 1920, et le cadet Jean-Paul, né en 1929) et trois filles. Étienne Pollet, né en 1945, est le second fils de Térèse Casterman, la première des trois filles.

Notre photo montre Hergé en conversation avec Étienne, le 12 décembre 1978, à l'Hôtel Carnavalet (Paris) où Casterman inaugurait les festivités liées au cinquantième anniversaire de Tintin. (© Gérard Guégan)

CE QUE ***LE LOTUS BLEU*** DOIT À L'***INTERROGATOIRE DE LA CHINE***

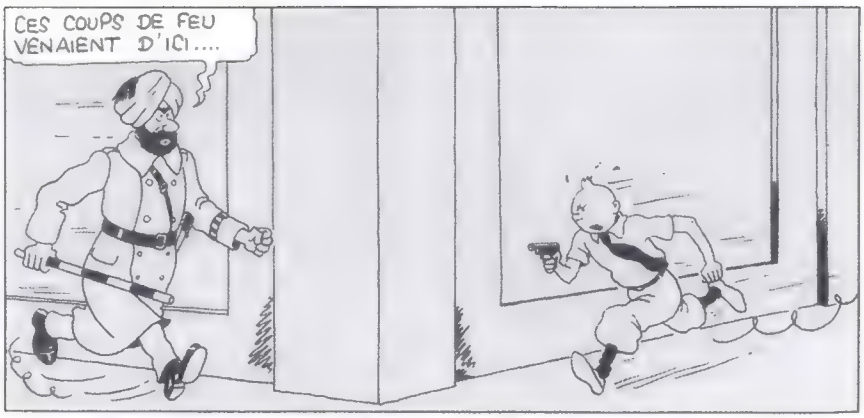
HERGÉ L'AVAIT VU DANS *VU* !

Hergé vient de rencontrer Tchang Tchong-jen. Quatre jours plus tard, le 5 mai 1934, il découvre le hors-série que le magazine *Vu* a consacré à la Chine. Il sait que ses photos vont lui servir pour la prochaine aventure de Tintin.



La légende de la photo ci-contre laisse croire que *la mode à Shanghai* pourrait sonner, pour les Chinoises, *la fin du pantalon.* Ce qu'en retiendra Hergé, soucieux d'assurer la couverture du Japonais Mitsuhirato, c'est la vitrine avec ses mannequins et la passante (en pantalon) qui les admire. Il les adopte aussitôt.

Le croquis documentaire reproduit au-dessus atteste qu'Hergé avait découvert ailleurs que dans le hors-série de *Vu* ces portails circulaires que les Chinois nomment « Portes Lunes ». Au-delà de la transition que celles-ci marquent entre deux parties d'un jardin, elles permettent au regard du spectateur de cadrer le paysage, avant de l'inciter à les franchir pour se fondre dans ce paysage. Le hors-série de *Vu* y faisait défiler une cohorte de sages-femmes chinoises. Hergé préférera y lancer Tintin aux trousses de celui qu'il prend pour son agresseur.

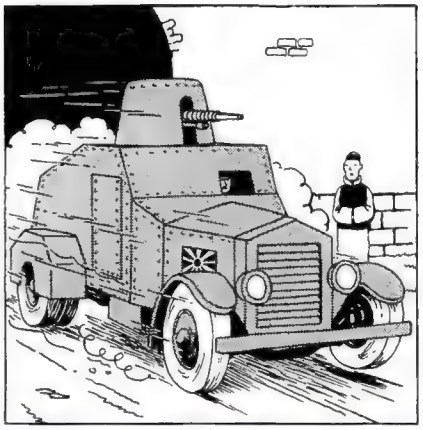


Vu expliquait (photo en haut à droite) que *les Sikhs assurent la police du Settlement international* à Shanghai. Hergé destinera le parfait sosie, équipement compris, de ce serviteur de l'armée britannique à une spectaculaire collision avec Tintin (illustration en haut à gauche).

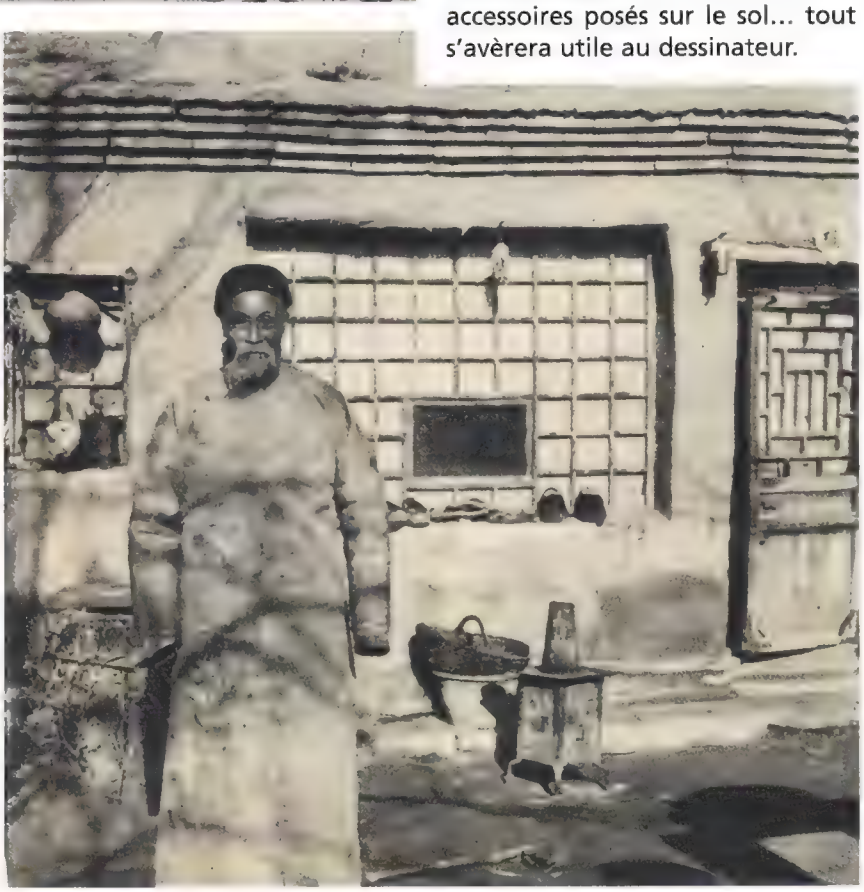
Quant au policier chinois qui, selon *Vu*, fait ci-dessus le décompte des enfants trouvés morts dans les rues au lever du jour, Hergé préférera l'affecter, le soir, à la surveillance de la circulation, lui donnant ainsi l'occasion de renseigner Tintin sur la voie à suivre pour se rendre à son mystérieux rendez-vous.

Serait-ce parce que *Vu* a précisé que le temple bouddhique reproduit ci-dessus était situé dans un faubourg de Shanghai qu'Hergé l'a minutieusement reconstruit dans un coin peu rassurant de banlieue, où Tintin est attendu par un sabreur fou adepte de Lao-tseu ? En fait, il n'en a conservé que le bâtiment de gauche, n'hésitant pas à remplacer le temple à étages visible à droite par un bâtiment industriel… mais néanmoins chinois par ses formes.

L'auto blindée et l'armée nipponne observées (ci-dessous) par *Vu* sont qualifiées par le hors-série de *surveillants de Shanghai*. C'est bien comme tels qu'Hergé les décrira dans son récit. Mais s'il n'a rien modifié à la partie avant de l'automitrailleuse, le drapeau de guerre japonais compris, il préférera alléger la partie arrière du véhicule, puisant à la fois ses formes dans un engin de l'armée anglaise et un autre de l'armée française.



On observera à quel point Hergé se sera servi des éléments de l'architecture et du décor de la photo ci-dessous pour crédibiliser la scène — pourtant très secondaire — qu'il décrit. La forme du toit et sa cheminée, les dimensions, l'aspect caractéristique de la fenêtre et les accessoires posés sur le sol... tout s'avèrera utile au dessinateur.

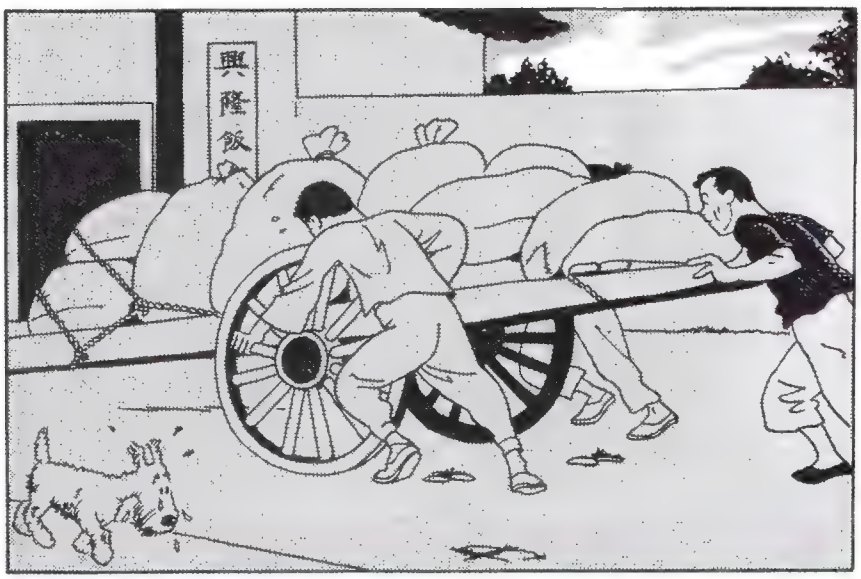


Deux des photos au moyen desquelles le hors-série de *Vu* a voulu illustrer la vie quotidienne dans les campagnes chinoises vont servir à Hergé pour camper un couple de paysans et leur fils, lorsque l'auto blindée japonaise tente d'intercepter Tintin en marche vers la maison de Wang Jen-Ghié, sur la route de Nankin. La première (ci-dessus) représente des paysannes des environs de Hangchou ; la seconde (à droite) un fermier des environs de Peiping (Pékin).

Hergé aurait pu se contenter de recopier trait pour trait la photo reproduite ci-dessous, qu'il a aussi découverte dans le hors-série de *Vu*, accompagnée de cette légende éloquente : *la peine des hommes.* Il aurait pu la traiter en arrière-plan d'une image plus significative, et donc la réduire. Ce serait mal le connaître. Certes, la puissance de la poussée en porte-à-faux exercée par les trois Chinois l'a frappé, au point de lui donner l'envie d'intégrer une telle scène à son récit, mais il choisira d'une part de déplacer très légèrement les protagonistes afin de les rendre plus lisibles, et d'autre part de changer leurs attitudes, ceci en dépit de l'importance qu'il donnera à ce passage.

Pourquoi ? Tout simplement parce que le sujet de cette superbe photo l'a inspiré dans l'élaboration de son récit. Car ces hommes qu'on voit passer à côté d'un Milou désespéré joueront un rôle à la page suivante. Hergé imagine qu'ils transportaient des sacs de riz — ce qui est plausible, mais pas plus certain que cela — et bâtira toute la séquence suivante sur la fouille de ces sacs à la baïonnette, par une sentinelle japonaise à la recherche de l'évadé Tintin. Une interprétation d'un modèle photographique qui prouve qu'Hergé est ici au mieux de sa forme.

Philippe GODDIN
et Jacint GUILLEM



INTERROGATOIRE DE LA CHINE

Numéro spécial hors série de l'hebdomadaire *VU* fondé et dirigé par Lucien Vogel, daté du 5 mai 1934, préfacé par Louis Roubaud et réalisé sous la direction de Ida Treat.

Format 275 x 365 mm

68 pages

L'INTÉRÊT DE LAISSER « MASSACRER » TINTIN

Engagé depuis deux ans dans le processus de mise en couleurs des albums de Tintin, Casterman découvre avec stupéfaction, à la mi-août 1944, la manière dont les bons Pères de la rue de Fleurus traitent les récits d'Hergé publiés dans *Cœurs Vaillants*. Hergé sait depuis longtemps que ce traitement dénature son travail. À une bonne semaine de la libération de Bruxelles, la confrontation des points de vue de Charles Lesne et d'Hergé est éclairante.

O PAPAGAIO
Neste número: «Tim-Tim em Angola», «O Herói do Ar», «Robinson Crusôe», «Aventuras dum boneco rebelde», «Aventuras de Boneca e Rabineca», e mais que depois se verá, e uma nova fôlha da grande construção para armar, «O Castelo de Guimarães»
TUDO POR UM ESCUDO

L'hebdomadaire portugais *O Papagaio* a depuis longtemps habitué Hergé aux audaces de son coloriage. Les récentes initiatives de son confrère français (en haut de la page de droite) lui semblent dès lors bien anodines.

Le 17 août 1944, c'est un Lesne consterné qui écrit à Hergé à Boitsfort, ignorant que son épouse et lui passent alors quelques jours de vacances à Aulne, sur les bords de la Sambre, chez l'abbé Norbert Wallez.

Nous venons d'avoir, par hasard, quelques récents numéros de Cœurs Vaillants *et nous constatons avec effarement le sort qui y est réservé au* Secret de La Licorne. *J'imagine que tu n'es pas au courant de cette reproduction en couleurs (!) et je t'envoie un exemplaire par ce courrier en te demandant ton avis. Pour nous, nous trouvons malheureux que notre formule de Tintin en couleurs, qui constituait l'originalité de nos albums et à laquelle nous avons apporté, toi comme nous, tant de soins, soit ainsi galvaudée. Car il faut bien convenir que, sous cette forme, la publication de* Cœurs Vaillants *est non seulement un plagiat de nos albums mais une publicité à rebours pour notre production. Sans compter que l'atteinte portée à la qualité de ton dessin, écrasé, enseveli sous le bariolage de ces affreuses couleurs, est fort grave.*
À tous points de vue, aussi bien pour la sauvegarde de nos albums en France et à l'étranger, nous pensons que la reproduction de Tintin dans les journaux d'enfants ne devrait se faire que sous certaines conditions, et dans aucun cas ni en couleurs ni page par page comme dans nos albums. Ceux-ci devraient pouvoir conserver leur caractère d'originalité, que leur enlève cette publication malheureuse dans Cœurs Vaillants. *Je suis bien curieux de connaître tes réactions.*

À la consternation affichée par son correspondant, Hergé oppose ce qu'on pourrait appeler une résignation positive. Il en a vu d'autres, et le fait savoir à Charles Lesne dans sa réponse, datée du 27 août.

Attendons la fin de la guerre qui semble bien, en effet, devoir être proche. Pour Cœurs Vaillants, *que veux-tu que je te dise ? J'étais au courant de cette reproduction puisque j'avais envoyé en France un album en noir (un des exemplaires tirés à part chez vous) destiné à cette fin. Je savais également, sans l'avoir vu cependant, que cette reproduction se faisait en couleurs, comme* Cœurs Vaillants *avait pris l'habitude de le faire depuis 1940. Nous ne pouvons donc pas parler de plagiat puisqu'ils ont employé la couleur avant nous.*

La seule chose contre laquelle nous pourrions éventuellement nous élever, c'est le fait qu'ils reproduisent l'album page par page. Mais comment pourraient-ils faire autrement, puisqu'ils ne disposent que de l'album pour reproduire les dessins ?

Je crois donc qu'il ne faut pas prendre cela au tragique. Réjouissons-nous, au contraire, premièrement que Tintin ait continué à paraître là-bas, préparant ainsi le terrain pour l'après-guerre, et deuxièmement que ces dessins ne soient pas bien reproduits, car ainsi la comparaison avec nos albums sera tout à notre honneur.

Le même cas se présente d'ailleurs, en beaucoup plus grave, au Portugal, où mes dessins sont massacrés de façon indescriptible, et coloriés comme s'ils l'étaient par un enfant de trois ans affligé de daltonisme. Cœurs Vaillants *est un miracle de bon goût à côté du* Papagaio *!*

Je me console en pensant à la publicité que cela constitue pour nous. Il vaut mieux être connu par de mauvaises reproductions que pas connu du tout ! N'est-ce pas ton avis ?

Amicalement à toi,

G. Remi

NÚMERO 53
PREÇO 1 ESC
O PAPAGAIO
REVISTA PARA MIÚDOS
AVENTURAS DE TIM-TIM NA AMÉRICA DO NORTE
EM CHICAGO....
CUJA POPULAÇÃO VIVE SOB A AMEAÇA DOS REVÓLVERES DOS PIORES CRIMINOSOS
CERTA NOITE...
o famoso bandido Al Capote, tendo reunido os principais membros da sua quadrilha, expôs-lhes a gravidade da situação
— «O Papagaio», que é, como vocês sabem, a maior revista infantil portuguesa, resolveu enviar a Chicago um dos seus mais hábeis repórteres, o célebre Tim-Tim. Se êle nos descobre, estamos perdidos Não há pois que hesitar! É preciso que Tim-Tim seja capturado logo após a sua chegada a Chicago Mãos à obra!
Continua na página dezasseis

TINTIN ET **LA PENSÉE MAGIQUE**

Au printemps 2013, j'avais demandé à Pierre Sterckx de rédiger un article sur le religieux dans l'œuvre d'Hergé pour le hors-série de la revue *Historia* consacré à *Tintin et les Forces Obscures*.

Pierre avait accepté cette nouvelle collaboration amicale avec son enthousiasme coutumier. Mais, sans doute emporté par celui-ci, il avait largement débordé du thème assigné, tout comme de la taille requise !

À mon vif regret, je dus renoncer à publier cet excellent texte, qui restait inédit depuis lors.

Jacques LANGLOIS

Comme très souvent, l'œuvre d'Hergé pose une série de problèmes essentiels au savoir de l'humanité. On partira donc avec *Tintin* d'une définition de base de la pensée magique. Il y a *magie* dès que les barrières séparant l'esprit de la matière disparaissent. Les choses se faisant complices de la pensée, il devient possible d'agir directement sur elles par nos désirs. Et inversement, elles peuvent exercer sur nous leurs pouvoirs bénéfiques ou terrifiants.

Par la pensée magique il y a de l'esprit partout, mais à condition de disposer d'un minimum de choses (psychotropes, rituels, paroles, outils...) pour réussir une relation efficace avec le monde. Ce n'est pas simple et on a longtemps parlé à ce sujet de « magie noire », de puissances diaboliques ou de sorcellerie.

Les trois mediums qui incarnent le mieux le monde des esprits sont le phonographe, le perroquet et le ventriloque. Hergé y confrontera Tintin à de multiples reprises.

Il y a un truc...

Il ne faudrait cependant pas attribuer aux seules sociétés primitives des conduites magiques. Les grandes religions en perpétuent aujourd'hui l'activité, et Hergé y fit allusion dans l'illustre séquence des *7 Boules de cristal* où Haddock tente de reproduire un numéro de music-hall où de l'eau se change en vin. Le capitaine s'imagine pouvoir réussir ce « miracle » évangélique par des gestes de pure simulation et un « abracadabra », mais il échoue. L'hypothèse, suggérée par Tintin, étant : il y a un « truc » ! Pour le père de la ligne claire, la pensée magique est toujours truquée, et Tintin, logicien, désamorce à plusieurs reprises les apparentes puissances d'un irrationnel magicien.

Par exemple, la séance de ventriloquie, due à l'explorateur Ridgewell, à laquelle il assiste chez les Bibaros, ennemis des Arumbayas. La voix de l'ancêtre, invariablement reliée à des puissances occultes et à des mystères magiques, est toujours, pour Hergé, produite par un organe ou objet rationnel. La ventriloquie étant le « truc » permettant aussi au revenant du sculpteur Balthazar assassiné (*L'Oreille cassée*) de se manifester par la voix d'un perroquet. Phonographe, perroquet et ventriloques étant les trois mediums incarnant le monde des esprits.

Pour Hergé, il faut toujours traquer la naïveté infantile dans la magie. Mais cependant elle l'attire, parce qu'il rêve de cette enfance perpétuelle qui est celle de tous les artistes. Et elle le fascine parce qu'elle rompt la mainmise du rationnel sur l'imagination. Il lui faut donc l'évoquer avec complaisance et plaisir pour l'éclairer ensuite. Cela fut évident depuis les tout premiers pas de Tintin.

Dans son aventure au pays des Soviets, le petit reporter pénètre dans une cabane où retentit la voix d'un revenant... lequel se dévoile n'être qu'un phonographe dissimulé sous le plancher.

Hergé reviendra souvent sur cette voix des ténèbres qui perd tous ses pouvoirs face à la raison: dans *Le Secret de La Licorne*, les frères Loiseau évoquent l'ancêtre de Haddock par le parlophone de la crypte du château, les perroquets de l'île de Rackham profèrent depuis trois siècles les injures de François de Hadoque. Faute en ornithologie ? Certes, aucun perroquet n'a jamais légué à ses petits les mots qu'il aura mémorisés. Mais qu'importe. La magie, pour Hergé, est un savoir qui surpasse tous les autres.

Magie de l'imagination

Le monde de Tintin est un vaste désir d'imagination magicienne. En ce sens, Hergé accréditerait ce passage de *Moravagine*, de Blaise Cendrars : *Tout aurait dû céder à mon désir, obéir à mon caprice, se courber sous mon souffle. J'ordonnais aux arbres de s'envoler, aux fleurs de monter en l'air, aux prairies et aux sous-sols de tourner, de se retourner sur eux-mêmes. (...) J'avais quinze ans.* Quinze ans, c'est l'âge présumé de Tintin, cette frontière mouvante entre l'enfance et l'adolescence parcourue par Tintin en ses aventures évolutives.

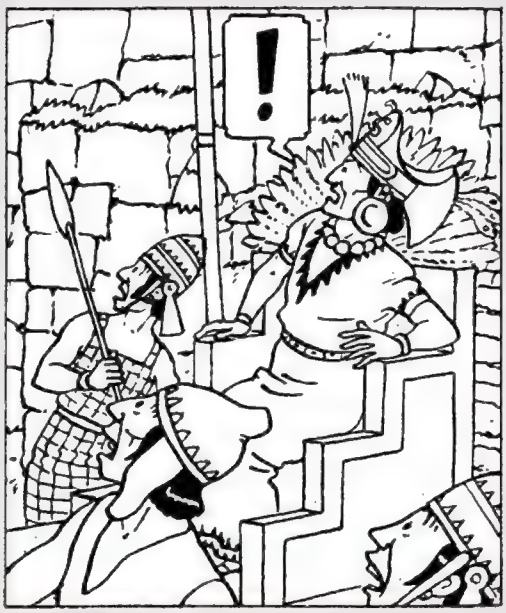
Hergé a créé le monde de Tintin comme peuplé d'êtres essentiellement sensitifs-imaginatifs. Tintin y est habité par les forces des esprits au point de se faire envahir par elles. De nombreuses intrusions redoutables se produisent dans son intimité, de nuit : le guerrier arumbaya armé d'une sarbacane dans *L'Oreille cassée*, la momie de Rascar Capac dans *Les 7 Boules de cristal*, des cobras dans *Les Cigares du Pharaon*, le prophète Philippulus dans *L'Étoile mystérieuse*. À son réveil, tous ces fantômes s'évanouissent, mais la magie peut fort bien se poursuivre sans eux : le professeur Bergamotte est immédiatement victime d'une boule de cristal après le Rascar Capac cauchemardesque de Tintin. Pour les artistes de l'imagination, aucune frontière ne sépare la science de la fantaisie. Tout fait farine au moulin, malgré les écarts du savoir et du croire.

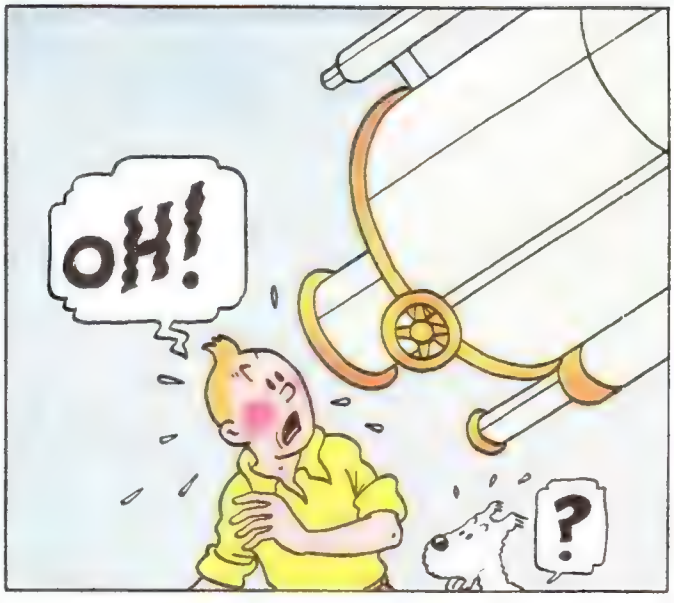
L'esprit de contradiction

De la pensée magique, Hergé aura donc donné de multiples exemples contradictoires. Soit on y croit avec Tintin, et les malheureux explorateurs de l'expédition, victimes des sept boules de cristal, sont martyrisés par les magiciens incas, soit — et c'est plus fréquent dans l'œuvre hergéenne — on n'y croit pas du tout !

Par exemple, dans *Le Temple du Soleil*, au mépris de toute vérité historique et ethnologique, Tintin orchestre une éclipse solaire dans le pur style d'une pensée magique. Il agit spirituellement par la parole, et selon un contexte fortement ritualisé, sur le soleil. Les Incas y croient, régressant à un stade de crédulité qui n'était pas le leur en matière d'astrologie, mais le lecteur de Tintin a été mis dans la confidence : le « truc » vient d'un fragment de journal annonçant l'éclipse.

Y croire ou n'y point croire ? Le monde qu'Hergé propose à Tintin est certes habité par des esprits intrusifs et menaçants, mais il n'ignore pas que c'est dans la contradiction qu'il illustrera le mieux la pensée magique.





C'est le rôle de la science de dissiper les miracles apparents. En confrontant ses héros à des phénomènes qui semblent ressortir de la pure magie, Hergé fait en sorte que le *savoir* l'emporte aussitôt sur le *croire*.

Pour Hergé, il n'y a donc pas de miracles. La science les dissipe. Tintin plaide constamment pour la vision claire de son dessein, soutenue par la « ligne claire » de son dessin.

Par exemple, au début de *L'Étoile mystérieuse*, une araignée géante a surgi dans la lunette du télescope du professeur Calys. Et, bien que les lois élémentaires de l'optique incitent ici à parler d'une faute de réalisme, Hergé accrédite cette apparition magique avant de la défaire.

Mais même au sein de l'hallucination la plus intense, comme par exemple sur l'aérolithe de *L'Étoile mystérieuse*, lorsque toutes choses (insectes, pommes, champignons...) se gigantisent, la magie est toujours une affaire de croyance, jamais de savoir. En effet, seuls Tintin et Milou ne sont pas gigantisés au sein de ce cataclysme : Hergé leur garantit la constance de la clarté.

Et lorsque, dans *L'Île Noire*, Tintin arrive au sommet du donjon, il a ce mot magnifique : *La vue est splendide*. Bien sûr, c'est elle qui dissout les brumes des superstitions : il n'y a pas de monstre en ce château, rien qu'un gorille.

La magie devant l'objectif

Depuis l'invention de la photographie, il y a bien moins de miracles par le monde et peu d'apparitions de la Vierge. Photographier, pour Hergé, c'est dissiper le « on-dit » au profit du « j'ai vu ».

La photographie est une preuve redoutable, comme il est montré à diverses reprises dans les aventures de Tintin : lors de l'arrivée de Tintin à Shanghai dans *Le Lotus bleu*, avec les péripéties photographiques du *Sceptre d'Ottokar*, etc. La magie et la photo ne se rencontrent cependant pas facilement dans les différents épisodes : Haddock « rate » photographiquement la lévitation d'un moine tibétain et Tintin n'obtiendra aucun cliché du Yéti...

Hergé, dans de tels moments, renvoie dos à dos les technologies et les croyances. Il se promène sur la mince frontière qui les sépare. C'est un art, et même l'art en personne. À un journaliste qui doutait que les deux figurines de bronze évoquant des poissons que lui montrait Braque fussent des poissons, Braque répondit, plaçant ces deux objets sur les planches de chêne du parquet : *Voyez comme ils nagent bien !*

La magie de l'Art

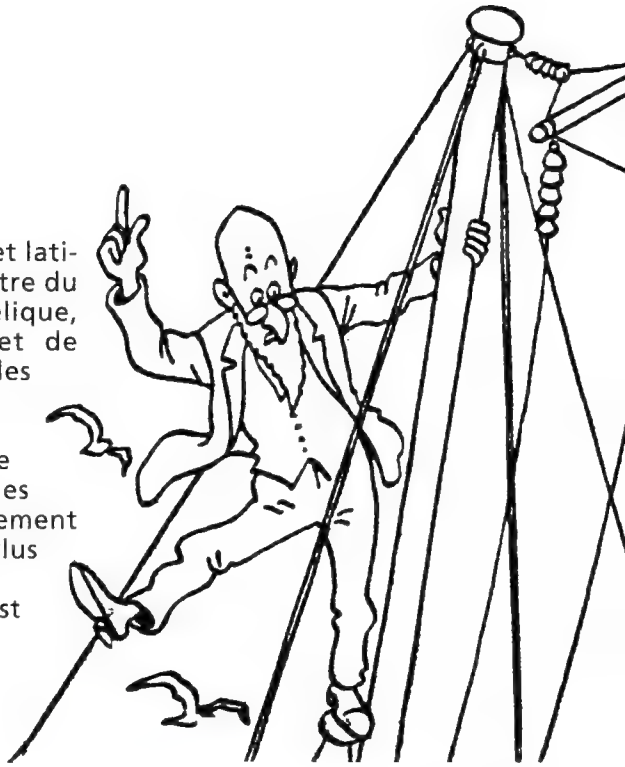
L'art est un exorcisme, car il fixe les signes à la frontière du clair et de l'obscur. Hergé en connaît le pouvoir. Sa ligne claire flirte constamment avec le chaos. Il suffit de regarder ses crayonnés pour en percevoir à quel point un tel graphe pétrit tout sujet réaliste avec de l'imaginaire informel. Ce qui maintient l'unité du processus magique, chez Hergé, c'est l'art du dessin et du récit. Telle est la médiation qui lui permet de passer sans effort de l'irrationnel au rationnel.

Dans *L'Étoile mystérieuse*, Tintin ira jusqu'à mimer la voix de Dieu (avec un mégaphone pour calmer le dément Philippulus, car il connaît le lien entre la religion et la magie). Cette séquence est un chef-d'œuvre d'usage d'une technique moderne associée à une croyance archaïque ! En effet, religion et technique furent les héritières symétriques et opposées de la magie primitive. Dans l'intervalle ainsi créé entre le mégaphone et la parole de Dieu, Tintin se fait le médiateur des civilisations. Et Hergé n'a nul désir de voir disparaître ce grand fonds magique, berceau de la pensée humaine.

Religion et magie

Les rapports d'Hergé avec le christianisme méritent une analyse spécifique. À plusieurs reprises, le père de Tintin prouve qu'il a une connaissance très précise des mythes chrétiens. Par exemple, à la fin du *Trésor de Rackham le Rouge*, Tintin fait au capitaine une leçon détaillée au sujet de saint Jean l'Évangéliste.

Cette séquence est exceptionnelle, car c'est le savoir de Tintin qui ravive sa croyance en un trésor. La sphère d'un globe terrestre contenant ledit trésor s'ouvre comme une boule de magicien. Les méridiens et latitudes indiqués par l'ancêtre du capitaine, le récit évangélique, le courage de Tintin et de Haddock ayant affronté les frères Loiseau et les requins... tout cela aura formé un conglomérat de forces à la fois rationnelles et magiques. L'enchantement du lecteur s'en nourrit. Plus c'est raisonné, plus c'est magique, et la religion est peut-être pour Hergé le *go between* de cette alliance.



?
Vous allez voir. Il va descendre tout de suite....
Allo, allo! Ici Dieu le Père!... Prophète Philippulus, je vous ordonne de redescendre sur terre! Et faites attention : ne vous cassez pas la figure!...

Tous les moyens sont bons à Dieu, pour se faire entendre. Religion et technique sont les héritiers antagonistes de la magie primitive.

Le don et l'échange

La magie, pour Hergé, n'est pas nécessairement une illusion hallucinatoire toujours prête à s'évanouir à l'arrivée des sciences et des techniques. Écoutons le Fils du Soleil inca, à la fin du *Temple du Soleil* : *Voilà sept statuettes de cire. Chacune d'elles représente un des hommes dont vous m'avez demandé la grâce. C'est ici (...) que par magie, nous les faisons souffrir.*

Parfois la magie et la raison s'enchevêtrent : Haddock, sur le bûcher dressé par les Incas, voyant Tintin parler au soleil et obtenir de lui une docilité immédiate, s'exclame d'abord : *C'est de la sorcellerie !* pour s'écrier aussitôt *Une éclipse ! Une éclipse !* et puis entonner une chanson de Charles Trenet : *Le Soleil a rendez-vous avec la Lune !*

Cherchez l'anthropologue ! Les héros d'Hergé ont recours aux deux vertus de la pensée sauvage que sont le don et l'échange. Chacun paie sa dette et toute opposition disparaît... comme par magie.

Toutes les séquences du *Temple du Soleil* sont marquées par une exceptionnelle connaissance du don et de l'échange, les deux vertus principales de la pensée sauvage : Huascar donne une médaille à Tintin ; celui-ci donne cette médaille à Zorrino (ce qui lui sauve la vie), l'Inca donne un trésor à Tintin, en échange de son silence. Il aura auparavant redonné la santé aux explorateurs soumis à la torture magicienne.

Une fois de plus, la science intuitive d'Hergé en matière d'anthropologie est stupéfiante. En effet, la pensée magique est toujours étroitement associée à un cérémonial du don, d'entraide et d'échange. Par le don, Tintin s'assure une reconnaissance sociale et ouvre le cercle de la réciprocité. Il paie sa dette aux Primitifs, cessant toute opposition avec eux !

Il ne faudrait donc pas caricaturer unilatéralement — et Hergé s'en abstient — cette pensée magique dont Claude Lévi-Strauss a souligné le haut niveau de *science du concret*[1]. Pour un artiste comme Hergé — un tout grand dessinateur ! —, il était impossible de choisir entre le rationnel et l'irrationnel, ou si l'on préfère, selon deux titres de Francis Ponge, entre *La Rage de l'expression* et *Le Parti pris des choses*.

Impossible également de résister totalement au sempiternel retour des fantômes de la magie : appel aux extraterrestres dans *Vol 714 pour Sydney*, évocation d'une secte dans l'inachevé *Tintin et l'Alph-Art*.

L'ennemie de la magie

Disons que pour Hergé, la pensée magique correspond à la définition qu'en a donnée Gilbert Simondon : *Le monde magique est fait d'un réseau... de points-clés, de hauts lieux, il y a indistinction primitive de la réalité humaine et de la réalité du monde objectif... Ce sont des points de contact et de réalité mixte, mutuelle, des lieux d'échange et de communication, parce qu'ils sont faits d'un nœud entre les deux réalités.*[2]

L'univers magique est constitué de lieux d'accès ou points-clés dans divers domaines de la réalité. Ce sont autant de seuils, sommets, limites qu'il faut franchir : le désert du *Crabe aux pinces d'or*, les neiges de *Tintin au Tibet*, les nuits de Shanghai dans *Le Lotus bleu*...

L'ennemie de la magie, c'est la routine qui s'installe peu à peu à Moulinsart. Seuls des événements inattendus peuvent alors briser celle-ci, comme l'irruption nocturne d'un Séraphin Lampion dans la demeure ou comme l'intrusion d'espions bordures et syldaves dans le parc, dans *L'Affaire Tournesol*, comme l'invasion du château par Abdallah et sa tribu, dans *Coke en stock*, ou encore comme l'installation des bohémiens dans la pâture, dans *Les Bijoux de la Castafiore*, ... avec une diseuse de bonne aventure !

Pierre STERCKX

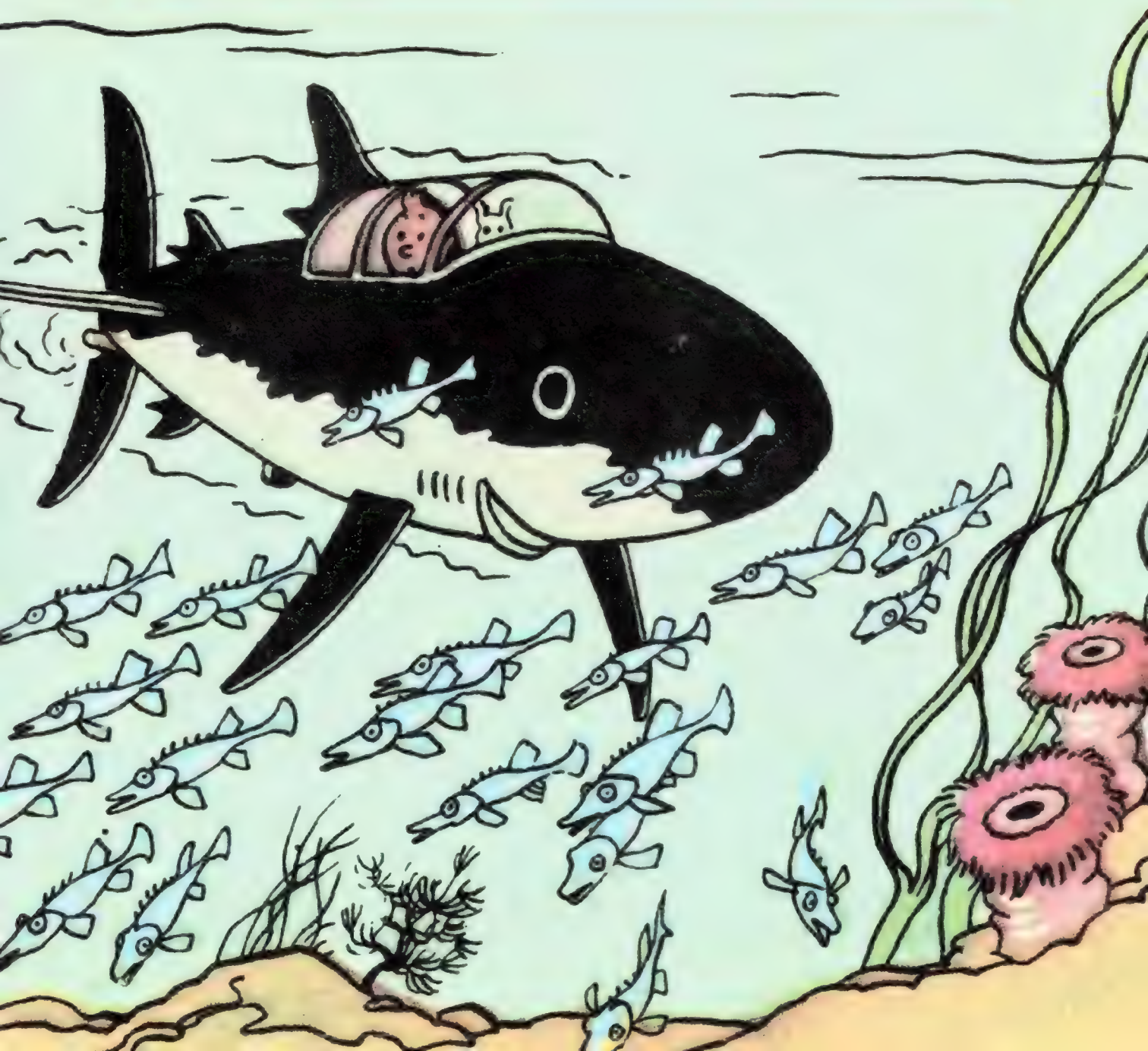
[1] *La Pensée sauvage*, Plon, 1962.

[2] *Du mode d'existence des objets techniques*, Aubier, 1969.

PHILIPPE GODDIN
avec le concours de
JACINT GUILLEM

À LA RECHERCHE DE BARNEY CONNETT

À QUI TOURNESOL DOIT UN COUP DE CHAPEAU



Émergeant le 5 mars 1943 dans le quotidien belge *Le Soir*, Tryphon Tournesol doit plutôt son coup de chapeau à Byron « Barney » Connett (photo ci-dessous), l'Américain qui anticipa de quelque sept ans l'invention attribuée au professeur.

Tournesol passe pour être l'inventeur du submersible en forme de requin qui, en 1943, aura permis à Tintin de localiser l'épave de *La Licorne*. Tout comme la fusée lunaire que le savant aura imaginée par la suite, cet objet est devenu mythique. Ceux qui ont pu se pencher sur les sources documentaires d'Hergé savent que l'idée d'un tel engin lui est venue un jour en découvrant dans un magazine la photo d'un petit sous-marin profilé comme un poisson. Mais savent-ils quel farfelu était alors à ses commandes et dans quelles eaux il tentait de naviguer ? Et Hergé le savait-il lui-même ?

Si l'on en croit les feuillets 03.02.04.02.01-8 et 03.02.04.02.05-9 de la documentation d'Hergé (reproduits ici en page de droite), c'est dans deux magazines en langue allemande qu'il a trouvé, sans doute peu avant la guerre, ces modèles de sous-marins de poche susceptibles d'être mis un jour ou l'autre à la disposition de ses héros. S'il lui est apparu que le document n° 8 représentait un engin allemand, il semble bien qu'influencé par le titre *Der U-Boot-Zwerg* (le sous-marin nain), il ait attribué au suivant la même nationalité, n'ayant sans doute pas jugé nécessaire de lire la légende qui, pourtant, désignait l'engin comme américain.

Chapeau, mon cher Barney !

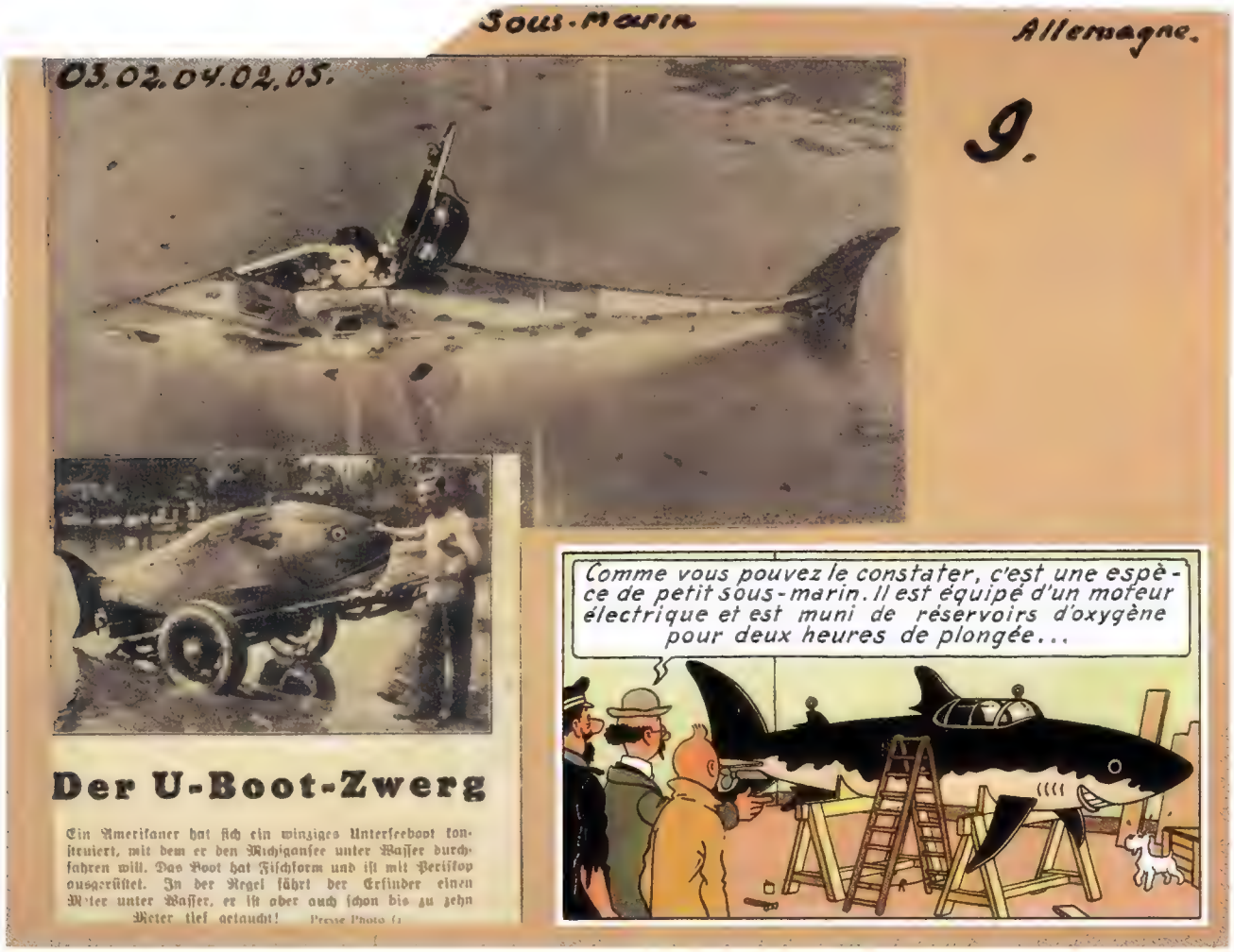
C'est à celui-là que nous allons nous intéresser, car si l'allure générale du premier est bien celle d'un grand squale, le second a poussé le mimétisme jusqu'à se doter d'un embryon d'aileron dorsal, d'une nageoire caudale, de deux yeux, d'une bouche, de branchies et même d'une peau de la couleur de celle d'un poisson.

À coup sûr, c'est celui-là qui a amené Hergé à concevoir l'invention du sous-marin requin, et dès lors à imaginer le personnage qui allait le réaliser. Raison de plus pour faire en sorte que Tryphon tire son chapeau au véritable inventeur de l'engin : Byron Connett, dit «Barney», de Chicago.

On sait peu de choses de lui : qu'il est né en 1904, qu'il est décédé en 1984, et qu'il était propriétaire d'une station-service. On l'imagine travaillant à ses inventions dans le fond de son garage, entre deux pleins de gazoline effectués à sa pompe. Il avait donc trente ans lorsqu'il se livra, le 26 août 1934, à un (premier ?) essai de son engin dans les eaux du Jackson Park Yacht Club de Chicago.

Situé au bord du lac Michigan, ce club dispose d'un bassin intérieur et d'un port extérieur propices à de telles expériences.

Hergé ignorait de toute évidence que le sous-marin miniature visible sur le document n° 9, dont est inspiré celui de Tournesol, était *Made in U.S.A.* et non *Made in Germany.*


Sous-Marin
Allemagne.
03.02.04.02.05.
9.
Comme vous pouvez le constater, c'est une espèce de petit sous-marin. Il est équipé d'un moteur électrique et est muni de réservoirs d'oxygène pour deux heures de plongée...
Der U-Boot-Zwerg
Ein Amerikaner hat sich ein winziges Unterseeboot konstruiert, mit dem er den Michigansee unter Wasser durchfahren will. Das Boot hat Fischform und ist mit Periskop ausgerüstet. In der Regel fährt der Erfinder einen Meter unter Wasser, er ist aber auch schon bis zu zehn Meter tief getaucht!

Entre deux plongées dans les eaux du lac Michigan, Barney Connett sourit au photographe du *Chicago Sunday Tribune*, ignorant que nombre de ses concitoyens ont perdu leur sourire en voyant une sorte de requin d'eau douce venir se frotter à leur embarcation.

Le commentaire de la photo d'agence que nous reproduisons ci-dessous, où on voit l'inventeur agiter sa casquette de plaisancier comme pour anticiper le coup de chapeau de Tournesol que nous reproduisons page 34, précise que le sous-marin de Connett a l'apparence d'un grand poisson de métal, qu'il est long de trois mètres cinq, qu'il atteint en plongée une vitesse de croisière de près de dix kilomètres à l'heure, qu'il peut descendre jusqu'à une profondeur de plus ou moins cinq mètres et qu'il pèse quatre cent cinquante-quatre kilos.

Terreur sur le lac Michigan !

Évoquant d'abord l'effroi des yachtmen qui, depuis quelque temps, observaient à la surface du lac « l'aileron d'un énorme poisson d'argent », le *Chicago Sunday Tribune* consacre, le 30 septembre 1934, un article très illustré au « One-Man Sub » de Barney Connett, qu'on présente comme un « juvénile inventeur qui a passé trois ans à dessiner et à construire son mini sous-marin ».

Parmi les illustrations, un diagramme confirme que la place du pilote y est calculée au plus juste. Il montre que le reste de l'espace est occupé par des ballasts, batteries, pompes, par deux moteurs électriques et différents « gadgets », ainsi que, dit le texte, par un inextricable réseau de fils et de câbles. Connett a inventé un système de conditionnement d'air qui permet au pilote en plongée de respirer. En cas d'urgence, il dispose, de plus, d'une réserve d'oxygène.

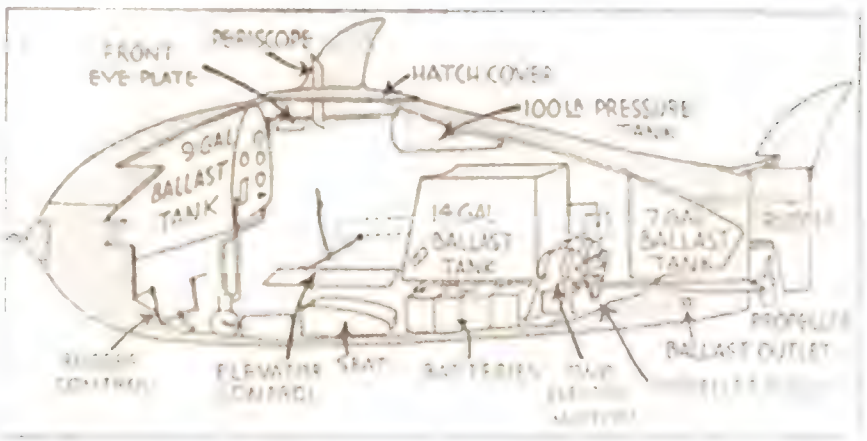
Barney Connett, qui déplace son poisson géant sur une remorque ad hoc, a calculé les volumes de son engin au plus juste. Tournesol, lui, verra plus grand, mais il s'en repentira et sera contraint de revoir ses dimensions à la baisse.

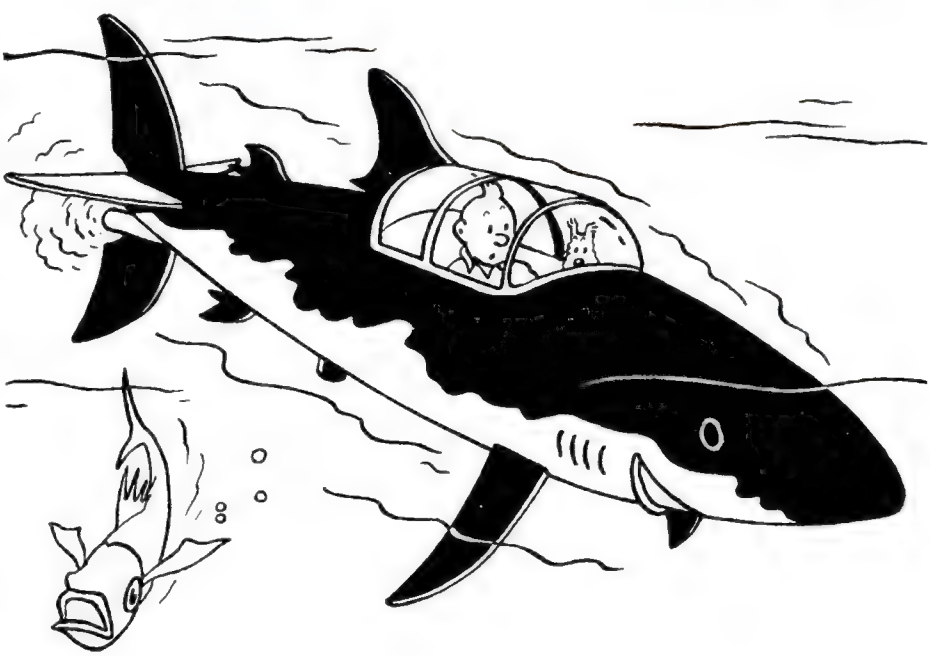
La myopie du baleineau

Tant les formes que la couleur de cet appareil, explique le journal, font penser à celles d'un baleineau. Comme le savent les lecteurs des *Aventures de Tintin*, Tournesol préférera, pour sa part, se baser sur les formes d'un requin.

Par ailleurs, le submersible du pittoresque Tryphon sera, grâce à Hergé, doté d'un cockpit inspiré de celui des avions de chasse, propice à observer les fonds marins. Alors que, comme le révélait une photo publiée dans l'hebdomadaire *Le Patriote Illustré* le 7 octobre 1934, que le dessinateur n'a peut-être pas remarquée, Connett ne contrôlait l'évolution du sien en plongée qu'en observant l'extérieur à travers les minuscules hublots de forme rectangulaire disposés de part et d'autre de l'habitacle.

En décembre 1938, la revue américaine *Popular Science* publie à son tour un article sur l'engin conçu par Barney Connett, intitulé *Tin Fish Is One-Man submarine*.





Tin Fish Is One-Man Submarine

UNDERWATER FLIVVER DIVES THIRTY FEET, MAKES FOURTEEN-MILE RUNS

SHAPED like a fish, a one-man, homemade submarine built by Barney Connett, of Chicago, Ill., is believed to be one of the world's smallest underwater boats. Shorter than the average canoe, the craft measures twenty-three inches at its widest point and is thirty-seven inches high. Painted gills and eyes heighten the fishy look of the ship, which has a stabilizing tail fin surrounding its propeller. Fitted with conventional submarine equipment, including blowers, oxygen-supply apparatus, air pumps, and a respirator, the tiny submarine is powered by two sets of electric storage batteries. Connett has made over 300 trips in his queer craft, diving to depths of over thirty feet and navigating under water for as long as fourteen miles at a stretch. Normally, the boat runs about three feet below the surface as its one-man crew navigates by means of a four-foot telescoping periscope that sticks up out of the water.

Painted gills, eyes, and mouth add to the tiny sub's resemblance to a fish. Note the propeller at the tail

Barney Connett s'est amusé à déguiser son petit submersible en gros poisson hébété.

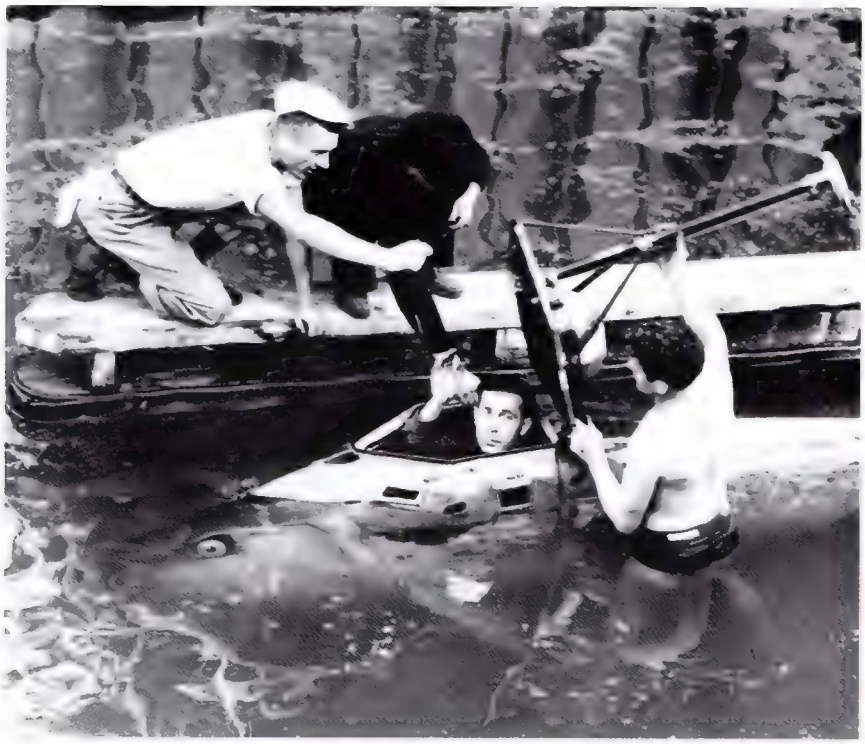
Hergé, quant à lui, nous amusera en déguisant le sien en requin. Un squale souriant mais imprévisible. Le dessin est extrait de l'album à colorier n° 1, édité en 1944.

Le magazine précise qu'il a déjà effectué plus de trois cents sorties subaquatiques, qu'il s'oriente à l'aide d'un périscope et que son gros poisson, baptisé Maryell, navigue généralement à un mètre sous la surface.

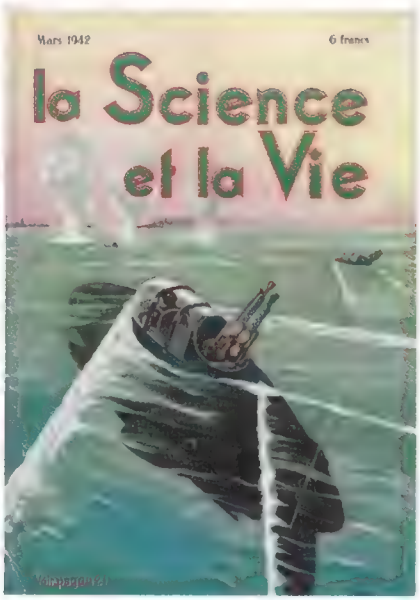
L'appel de l'océan

Le 7 novembre 1939, Barney Connett et son animal de compagnie sont à New York. À Manhattan, plus précisément, afin de se livrer à leurs premiers ébats en eaux salées. Durant plus d'une heure, et au cours d'une demi-douzaine de plongées dans l'Hudson, Connett teste avec succès son appareil, qu'il n'a cessé de perfectionner.

La longueur de son submersible est passée en cinq ans de trois mètres cinq à trois mètres trente-cinq, son poids de quatre cent cinquante-quatre kilos à cinq cent quarante-quatre, sa vitesse de dix à onze kilomètres à l'heure en plongée et à 15 kilomètres à l'heure en surface. On apprend aussi que la tôle dont il est constitué fait près de trois centimètres d'épaisseur, ce qu'ignorera visiblement le brave Tournesol lorsqu'il construira le premier prototype de son requin d'acier, dont on sait qu'il s'est brisé en deux lorsqu'il s'y est installé pour la première fois.



En 1939, alors que Connett poursuit ses essais, en eaux salées cette fois, l'Allemagne s'engage dans un processus d'annexions territoriales et, en matière d'armement, n'exclut plus aucune hypothèse.



Le choix des armes

C'est probablement en 1939 que paraît en Belgique l'article évoquant Connett dont Hergé a recueilli les photos. Peut-être est-ce — ce n'est pour l'instant qu'une hypothèse — dans le *Berliner Illustrirte Zeitung*, publication où il avait déjà trouvé d'autres éléments qui, un peu plus tard, s'avèreront intéressants pour *Le Trésor de Rackham le Rouge*. Dans l'intervalle, en mars 1942, le magazine français *La Science et la Vie* aura vainement tenté de lui imposer un usage belliqueux de la proposition de l'Américain, un inventeur dont il faut se souvenir qu'Hergé ignorait le nom, et qu'il le prenait pour un Allemand.

En ces jours sombres où la Seconde Guerre mondiale fait rage, et alors que la Belgique vit sous le joug de l'occupant, *Les Aventures de Tintin* restent en marge, empreintes d'un humour burlesque qui ne doit rien — et ne concède rien — aux visées stratégiques des chefs militaires.

Hergé décrira une chasse au trésor plutôt qu'une bataille aéronavale, et cela avec des péripéties bien plus inattendues et autrement plus désopilantes que la victoire des uns sur les autres.

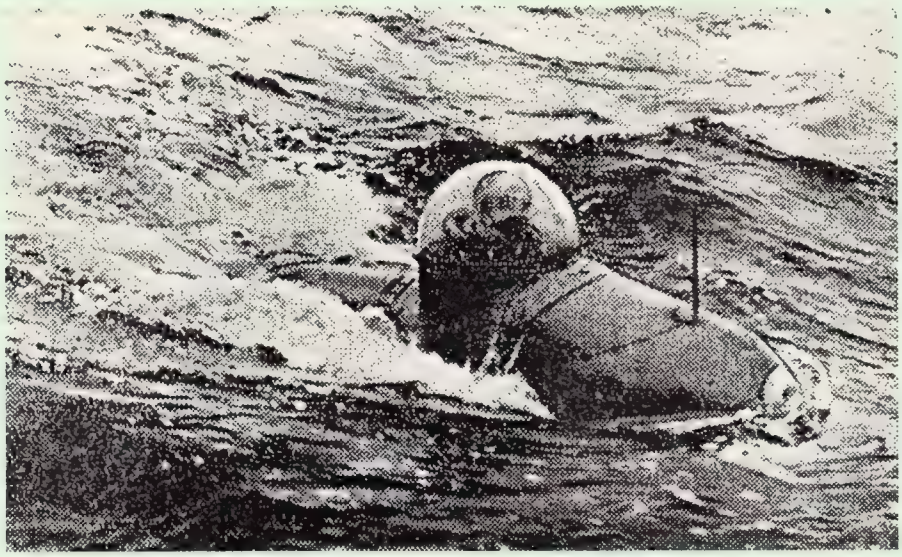
La lutte de Tintin avec les éléments : son combat contre l'invasion des algues, sa lutte pour arriver à respirer lors de son immobilisation sous l'eau... sans oublier son âpre dispute avec un requin glouton, une fois sorti de son requin d'acier.

En 1943, Tintin se voudra résolument pacifique. Ainsi, à la chasse tous azimuts à l'ennemi il préférera une bonne chasse au trésor.

Chevauchant une double charge d'explosifs, les pilotes de la Ein-Mann-Torpedo allemande disposent d'un champ de vision exceptionnel...

German research

En prêtant à son nouveau personnage, Tryphon Tournesol, un sous-marin de poche profilé comme un squale, Hergé, qu'on sait induit en erreur par la langue de la revue qu'il avait découpée, a cru s'être inspiré de l'invention d'un Allemand farfelu au moment où l'Allemagne pouvait peut-être encore faire rire.



Il allait donc considérer comme étant dans l'ordre des choses, un peu plus tard, la mise au point par l'armée allemande de la sinistre *Ein-Mann-Torpedo*, une double torpille d'autant plus redoutable qu'elle était pilotée. Le 2 août 1944, le journal *Le Soir* reproduit deux photos de ce terrible engin. Dans des notes inédites, Hergé soulignera plus tard avec malice l'antériorité du sous-marin de Tournesol sur l'engin de guerre des nazis, ignorant que du côté de Chicago, un certain Byron « Barney » Connett se prévalait lui aussi de cette « invention ».

Barney n'a pas dû connaître Tintin ni avoir eu vent de l'invention de Tournesol, mais c'est à lui que les lecteurs du *Trésor de Rackham le Rouge* tirent aujourd'hui leur chapeau !

Philippe GODDIN
avec le concours de
Jacint GUILLEM

... mais au contraire de Tintin, ils ne sont pas là pour admirer la vie et les paysages sous-marins.

LES OBJETS DÉRIVÉS DU MONDE DE TINTIN

LE PAPIER À LETTRES *TINTIN*

(Première partie)

***En voilà un chouette cadeau de Noël ou de Nouvel An !* ont dû se dire les lecteurs du journal *Tintin* n° 50 du 15 décembre 1949, en découvrant, par le biais d'une annonce illustrée en couleur, la mise en vente d'un papier à lettres *Tintin*.**

L'annonce publiée dans le journal *Tintin* le 15 décembre 1949.

C'est Tintin lui-même qui signe le petit texte qui détaille les divers conditionnements et les prix de ces articles en librairies : *Mon Cher Ami, Tu peux te procurer mon papier à lettre* (sic) *dans toutes les papeteries aux prix suivants : le coffret 50 francs, la boîte 20 francs, la pochette 3 francs.* En fait, le numéro 41, daté du 13 octobre, aurait déjà dû mettre la puce à l'oreille de ces lecteurs, puisqu'il faisait état, parmi les prix offerts dans le cadre du *Grand Concours «Tintin»* qui s'ouvrait, d'un « papier à lettres *Tintin* ».

C'est le 7 avril 1949 qu'une convention avait été signée entre, d'une part, Messieurs Georges Remi, dit Hergé, dessinateur, et Raymond Leblanc, éditeur, et, d'autre part, Messieurs Léon Pelletier, industriel, et Frédérick Pelletier, ingénieur-chimiste.

Les Usines Pelletier s.a., établies 65 rue de Linthout à Schaerbeek, étaient autorisées à fabriquer et commercialiser en exclusivité les articles de papeterie utilisant les dessins d'Hergé.

Quel plaisir, pour le tintinophile qui collectionne, que de disposer de la photo d'un tel ensemble... et de pouvoir le reconstituer tel quel au terme de ses acquisitions.

Deux conventions

Effective jusqu'au 31 décembre 1950, mais renouvelable d'année en année par tacite reconduction, cette convention concerne des pochettes de papier à lettres, des boîtes de papier à lettres et des coffrets de luxe. En cas d'accord, elle pourrait toutefois être élargie à d'autres articles de papeterie. Le droit de reproduction est fixé à vingt pour cent du prix de vente en gros, avec minimum garanti de vingt mille francs belges.

Elle sera complétée le 13 mai 1949 par une convention signée par Hergé (titulaire de 75 % des parts sociales) et Raymond Leblanc (titulaire des 25 % restants) en vue *de constituer ensemble une S.P.R.L. (Société de Personnes à Responsabilité Limitée) ayant pour objet la création et l'exploitation d'articles utilisant (...) les personnages créés par Monsieur Hergé.* Sont mentionnés : papier à lettres, décalcomanies, papier à tapisser, cartes postales, jouets. Sont en revanche exclus : albums, albums à colorier, crayons de couleur, films fixes et presse publicitaire.

Ci-dessus et ci-contre :
le coffret de luxe commercialisé par la firme Pelletier, de Bruxelles, en fin d'année 1949.

En page de droite, au-dessus :
la boîte et son contenu.

En dessous :
l'enveloppe, dans ses versions en français et en néerlandais.

Trois articles

Conformément à la convention qu'elle a signée, la Maison Pelletier décline le papier à lettres *Tintin* sous trois formes distinctes, dont la plus prestigieuse est assurément le coffret de luxe.

Magnifique, la boîte en forme de livre mesure 18,5 cm sur 22,5, pour une épaisseur de 3,5 cm. On pourrait dire qu'elle annonce aux tintinophiles la fausse encyclopédie dissimulant deux bouteilles de whisky que le capitaine Haddock emmènera dans la fusée lunaire au cours de l'épisode à venir. Les plats du coffret sont recouvert d'un papier gaufré beige et brun foncé. Le dos toilé, doré, porte en noir le tracé de cinq faux mors, le titre *Le papier de TINTIN* (*KUIFJE's Schrijfpapier*, dans la version néerlandaise), et, en plus petit, la mention *Exclusivité Pelletier.*

Collée sur le premier plat, une illustration presque carrée, en couleur, signée Hergé dans le coin inférieur droit du cadre, représente les personnages de Milou, Tintin, Haddock, Dupont, Dupond et Tournesol.

Tous, sauf le dernier, sont munis d'une ou de plusieurs enveloppes, le plus chargé d'entre eux étant naturellement Tintin.

À l'intérieur du coffret, on trouve, rassemblées sous des bandeaux marqués *Le papier de Tintin*, deux séries de dix enveloppes et deux de dix feuillets doubles, assortis, de différentes couleurs (blanc, bleu, vert, rose et crème), le premier plat de chacun d'entre eux étant porteur de l'effigie d'un des personnages, en couleur toujours, et dans des attitudes inédites.

Nettement moins cher (alors que son contenu est le même), la boîte au format Regina 340 mesure également 18,5 cm sur 22,5. Elle porte sur le couvercle le même dessin et le même titre, imprimés sur papier blanc.

Enfin, l'article est disponible sous la forme d'une enveloppe de format 12 cm sur 18, ornée des mêmes motifs, et ne contenant que dix enveloppes et dix feuillets assortis.

(à suivre)

Gaëtan LALOY
avec le concours de Philippe GODDIN

LOUCHES, CES DEUX DUPONDT !

Voilà ce que s'est dit Benoît Grimonpont en découvrant John Steed et Emma Peel déguisés en Dupond-Dupont dans *La Dépêche* de notre dernière revue.

En parcourant la Toile sur le thème *Chapeau Melon et Bottes de Cuir*, notre ami n'a pas tardé à découvrir la supercherie : notre photo n'était que le fruit d'un habile et astucieux montage !

Bravo, cher Benoît ! Mais à présent, il conviendrait de se demander à qui ce « crime » a profité : aux deux interprètes qui se seraient taillé une réputation usurpée ou aux admirateurs de Tintin qui ont pu croire à un hommage sincère ?

Well... That's the question !

TINTIN ET HERGÉ

DU CHIC TYPE À L'HONNÊTE HOMME

Sa vie durant, Hergé a été attiré par une ambition spirituelle, tentant d'atteindre, à force de progrès, une certaine forme de sagesse. Du boy-scoutisme d'obédience catholique de sa jeunesse à la philosophie bouddhiste de sa maturité, en passant, selon son propre aveu, par quelques «crises de mysticisme[1]», le créateur de Tintin a toujours eu à l'esprit d'approcher un idéal qui lui permettrait de donner une valeur réelle à son existence.

Ce modèle d'épanouissement, il s'en ouvre à celle qui fut sa première épouse, dans une lettre datée du 19 septembre 1948, envoyée de Suisse où il se repose, accablé par le surmenage et menacé par une crise conjugale : *En ce qui concerne la voie que je me suis tracée, je crois n'avoir jamais dévié et, en tout cas, jamais je n'ai perdu de vue l'idéal — être un honnête homme, au sens pascalien du mot — que je m'étais promis d'atteindre*[2].

L'honnête homme selon Pascal

Avant d'être repris et nuancé par le philosophe et mathématicien français, le modèle de l'honnête homme cherchant à être sociable, cultivé et bienveillant avec ses concitoyens surgit au XVII[e] siècle à la suite des guerres de religions pour faire le pendant en temps de paix au combattant chevaleresque, prêt à mourir sur le champ de bataille, et qui revêt dès lors un caractère héroïque. L'honnête homme, à cette époque, est décrit comme homme de bonne compagnie *qui ne se pique de rien*[3], homme universel n'étalant pas ses qualités *hors*

de la nécessité de [les] mettre en usage[4]. L'adjectif « honnête » prenait aussi pour sens « modéré, mesuré ». C'est dans les pages du recueil posthume des *Pensées* que Blaise Pascal développe sa propre vision de l'honnête homme. *Honnête homme. Il faut qu'on n'en puisse [dire] ni : il est mathématicien, ni prédicateur, ni éloquent mais il est honnête homme. Cette qualité universelle me plaît seule. Quand en voyant un homme on se souvient de son livre, c'est mauvais signe. Je voudrais qu'on ne s'aperçût d'aucune qualité que par la rencontre et l'occasion d'en user, ne quid nimis [Rien de trop], de peur qu'une qualité ne l'emporte et ne fasse baptiser, qu'on ne songe point qu'il parle bien, sinon quand il s'agit de bien parler, mais qu'on y songe alors*[5].

À l'aune de cette citation, nous pouvons donc comprendre le désir du père de Tintin d'être un « honnête homme au sens pascalien du terme » comme un idéal moral et social. Pascal poursuit : *Quand on voit le style naturel, on est tout étonné et ravi, car on s'attendait de voir un auteur, et on trouve un homme. Au lieu que ceux qui ont le goût bon et qui en voyant un livre croient trouver un homme, sont tout surpris de trouver un auteur*[6].

C'est Georges Remi et non Hergé qui s'exprime à sa femme dans la lettre du 19 septembre 1948. Outre les qualités d'auteur que d'aucuns lui reconnaissent, il éprouve en cette période chahutée un besoin d'introspection, afin de se sentir reconnu humainement et moralement. Les nombreuses lettres qu'il rédige alors prouvent combien il ressent comme une envie « d'autre chose ». Repu par la renommée et l'aisance financière dans lesquelles la publication des aventures de Tintin l'a placé, il songe à arrêter, s'identifiant de plus en plus difficilement à ce héros exemplaire, trop lisse et pas assez humain.

Dans une optique pascalienne, être un honnête homme n'est pas seulement un moyen de paraître ou d'être apprécié en société : c'est aussi une conception de l'existence qui doit se vivre pleinement et intérieurement. Molière avec *Le Bourgeois gentilhomme* (dont nous avons reconnu des références dans une séquence de *Coke en stock*, lorsque le marquis di Gorgonzola, alias Rastapopoulos, donne un bal costumé sur son yacht) brocarde sur un ton comique les travers de certains individus prêts à la flagornerie et à l'exagération pour paraître aux yeux de leurs concitoyens, honnêtes hommes. Ce qu'ils ne peuvent être en réalité, l'idéal social du XVII[e] siècle étant précisément l'inverse de la flatterie et de la vanité[7].

Au XX[e] siècle, cet idéal n'est donc pas désuet. Pour le père de Tintin, l'adhésion à ce modèle revient certainement à ses années passées au sein des scouts catholiques du Collège Saint-Boniface[8]. Dans le code d'honneur du mouvement de formation pour les jeunes établi par Baden-Powell en 1907, le jeune scout se voit enseigner que *quoique tu fasses, efforce-toi d'acquérir la réputation d'un honnête homme*[9]. C'est dans cet état d'esprit qu'Hergé répond, en 1978, à un journaliste de l'hebdomadaire catholique *La Vie* qui lui demande si, comme l'écrit Pol Vandromme dans son livre consacré au *Monde de Tintin*, il se considère comme un « chic type », ce qui était alors « l'idéal du scoutisme » : *Oh ! Ce serait vraiment trop beau !* fait-il, avant d'ajouter qu'*aujourd'hui, on dirait plutôt "honnête homme"*.

Sachant ainsi Hergé fidèle à cet idéal de vie, ne doit-on pas, à présent, s'interroger à propos de l'apparition d'un exemplaire des *Pensées* de Pascal dans les mains du majordome Nestor sur le strip d'introduction de *Coke en stock* (paru le 31 octobre 1956 dans le journal *Tintin*) ? Mis en parallèle avec l'autre ouvrage apparaissant dans la même histoire, celui de Molière, il y a de quoi se questionner. En effet, Pascal et Molière incarnent à eux deux la fameuse querelle du théâtre. Pour les rigoristes, dont Pascal est un porte-parole, *l'essence de la* mimesis *dramatique est démoniaque : l'homme, image de Dieu, se dissout au miroir de la scène en images de Satan, auxquelles l'identifie un plaisir intrinsèquement sexuel et pervers, une inclination à la chute et à la corruption. Le temps consacré au théâtre est l'envers direct du temps consacré au salut*[10]. C'est donc fort logiquement qu'Hergé mettra dans *Coke en stock* un « Molière » entre les mains, cette fois, de Rastapopoulos déguisé en Méphisto et jurant à plusieurs reprises « Diable ! » Le début de l'aventure ne serait rien d'autre que l'illustration de l'opinion pascalienne privilégiant la conversion à la diversion. Ainsi, Hergé commence son récit en mettant fin au divertissement cinématographique de ses héros. Il superpose l'attitude studieuse et tournée vers la réflexion (du latin *convertere*) du valet à l'escapade

urbaine de Tintin et Haddock, les détournant (du latin *divertere*) de l'essentiel avant de leur faire comprendre à leur tour que *E finita la comedia !*[11] La métaphore graphique saute aux yeux avec cette aventure qui commence par FIN et finit par START.

À l'époque de la publication de *Coke en stock* dans l'hebdomadaire des jeunes de 7 à 77 ans, Hergé répond à un de ses lecteurs qui l'interroge sur le rôle de l'ingénieur dans la société par une réplique proche de celle faite à sa femme, des années plus tôt : *On lui demande de bien faire son métier, [...] mais il importe hautement qu'il soit, en outre, un honnête homme – dans le sens où Pascal l'entendait*[12].

Le syndrome de Nestor

Le personnage de Nestor, domestique au service des frères Loiseau, trafiquants d'antiquités, apparaît en novembre 1942, dans le quotidien belge *Le Soir*, alors volé par les Allemands à ses propriétaires. Le *butler*, vraisemblablement ignorant des activités illicites de ses maîtres, sera blanchi par Tintin ainsi que par le capitaine Haddock, qui le reconduira dans ses fonctions au sein du château de Moulinsart lorsqu'il en deviendra le propriétaire. Dans son livre *À l'ombre de la ligne claire*, Benoît Mouchart avance à ce sujet le concept de « syndrome de Nestor ». Superposant à la lumière du constat précédent, tels les parchemins de *La Licorne*, l'attitude ambiguë de Nestor vis-à-vis de ses anciens employeurs et la position délicate d'Hergé pendant l'occupation allemande, dessinant dans un journal collaborationniste, Mouchart conclut : *Effacé et discret, le personnage de Nestor révèle une idée ancrée dans l'inconscient d'Hergé : un individu, s'il n'est pas directement responsable des actes commis par l'autorité dont il dépend, est innocent. Hergé s'est réfugié toute-*

sa vie derrière ce système pour évoquer ses activités sous l'Occupation[13].

Cette ligne de défense resurgira avec l'évocation du passé trouble de Nestor lors du vol des bijoux de Bianca Castafiore, dans l'album qui porte le nom de la diva. De nouveau, Tintin et Haddock n'hésiteront pas à prendre position en faveur du majordome, face aux deux détectives inquisiteurs Dupond et Dupont. Tintin : *Vous savez bien qu'à l'époque, l'enquête a démontré qu'il avait toujours tout ignoré de l'activité de ces forbans !... Et d'ailleurs...* Haddock : *Et d'ailleurs, mille sabords ! Nestor est un honnête homme et je vous interdis de le soupçonner*[14] *!*

« Honnête homme », l'expression, qui n'apparaît qu'à trois reprises dans les aventures de Tintin, est bien lancée par la bouche d'un apostropheur comme Haddock. Celle-ci (associée à la lecture des *Pensées* par le même Nestor, impassible face à un Séraphin Lampion qui se pique de tout, en parlant à tort et à travers) semble confirmer que du point de vue du père de Tintin, la participation indirecte ou involontaire à des activités réprimées n'entrerait pas en inadéquation avec certaines vertus comme l'honnêteté. Les deux autres citations nous aideront à affiner notre analyse.

Dans *Le Crabe aux pinces d'or*, le reporter embarqué sur le *Karaboudjan* vient de rencontrer son capitaine imbibé d'alcool, qui ne semble pas informé du transport de drogue par son cargo. Haddock : *De l'opium !!!... Mais co-co-comment ?... C'est affreux ! ... Je suis un ho... un honnête homme, m-m-moi... et pas un... mais alors, qui a... ? C'est Allan, le p-p-premier lieutenant, qui... Il... il m'a trompé...*[15]

Lors du voyage sur la Lune, l'équipage de la fusée découvre, à son grand étonnement, la complicité de Wolff dans l'acte de sabotage de la fusée, acte commandé par le colonel Jorgen qui tient l'ingénieur avec un odieux chantage. Wolff : *Rien ne serait arrivé si je n'avais pas eu la passion du jeu... Je me suis endetté... Et un jour, à New-York, un homme m'a abordé, m'a dit qu'il connaissait ma situation et qu'il était prêt à payer mes dettes, en échange de quelques renseignements anodins sur les expériences nucléaires auxquelles je participais. [...] Un espion, voilà ce que j'étais devenu...Un jour, tout de même, je me suis révolté. J'ai voulu redevenir un honnête homme et me suis enfui en Europe...*[16]

Dans ces deux situations, l'ambiguïté des personnages est également équivoque. Lors de sa première confrontation avec Tintin, le capitaine n'est qu'une loque « occupée » par son second qui lui fournit du whisky *ad libitum* afin de se livrer, à son insu et plus librement, à des activités illicites. Wolff, quant à lui, est le bras droit du professeur Tournesol, concepteur de la fusée lunaire. Il se voit contraint de « collaborer » avec des espions pour des raisons financières.

Le parallèle avec la situation d'Hergé pendant les années d'Occupation transparaît en filigrane. Ces travers, ces moments troubles de la vie de ses personnages n'empêchent pas que Haddock, après avoir été rappelé à sa dignité par Tintin, devienne son fidèle compagnon de route. Ni que Wolff, préférant se sacrifier pour sauver l'équipage de la fusée lunaire, soit qualifié de « héros » par le même capitaine Haddock, attendri par le geste de celui qu'il traitait pourtant auparavant de « Judas ».

Le démon de la pureté

Au lendemain de la Libération, la correspondance d'Hergé démontre son profond bouleversement moral. La période de sévère épuration qui s'ensuivit a fait voler en éclats plusieurs de ses valeurs, établies par son apprentissage au sein des scouts ainsi que par son éducation catholique relayée par un abbé Wallez prédicateur aux allures de mentor... qu'il n'hésite pas à comparer, dans ses notes personnelles, à un chêne quand lui-même se qualifie de roseau. Serait-ce une subtile référence au « roseau pensant » de Pascal ou à la fable moralisatrice de La Fontaine *Le chêne et le roseau* ?

Toujours est-il que, face à Philippe Gérard, son ancien complice de patrouille, qui l'interpelle vivement sur son activité durant l'Occupation, Hergé essaye de se justifier au mieux, sans néanmoins verser dans la facilité. Sur l'un de ses brouillons de lettre retrouvé, écartant toute approbation à l'idéologie nazie, il se place en citoyen belge ballotté entre ses valeurs morales et sa situation au sein de la rédaction du *Soir* volé. *Ne peux-tu donc faire un petit effort pour comprendre que cette position dont je parlais ne signifie pas qu'il faille forcément et automatiquement crier « Heil Hitler » et s'engager sans plus attendre dans les Waffen S.S. ? Il s'agit uniquement de rester un « honnête homme » et, lorsqu'on nous dit, par exemple : « Ils nous prennent tout », de répondre que c'est inexact. Non par germanophilie, non par « léchage de bottes », mais par respect de la vérité qui, même en temps de guerre, conserve ses droits*[17].

De nouveau, Hergé en appelle à l'honnêteté envers autrui et envers soi-même. En cela, il se rapproche de l'idée que Pascal se faisait de l'honnête homme, y ajoutant par rapport aux autres moralistes de son époque une réflexion philosophique. C'est le sens du fragment S. 503 reproduit dans le recueil de ses *Pensées* : « Poète et non honnête homme ». La poésie étant considérée au XVII[e] siècle comme la langue des dieux, vouloir y prétendre, c'est nécessairement devoir se surpasser, s'élever vers des chimères. Pascal convient alors que chacun d'entre nous *n'est qu'un homme, au bout du compte, c'est-à-dire capable de peu et de beaucoup, de tout et de rien. Il n'est ni ange ni bête, mais homme. [...] Le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête*[18].

Sept ans après les reproches de Philippe Gérard, dans une lettre adressée à Marcel Dehaye, Hergé, tourmenté dans ses sentiments, se surprend à paraphraser le philosophe : *Le meilleur et le pire sont en nous, c'est vrai. [...] Or le pire, si on est lucide jusqu'à la cruauté, est encore pire que ce qu'on imaginait. [...] À la vérité, ce pire est là, en nous, tout simplement parce que nous sommes des hommes : nous n'en sommes pas des monstres pour autant. [...] Qui veut faire l'ange fait la bête, mon vieux Marcel. Je m'en suis aperçu. [...] J'ai voulu faire l'ange. Et la bête s'est révoltée. Ange et bête : équilibre*[19].

Montaigne en ses *Essais*, dans lesquels l'auteur de Tintin se plonge en cet été 1948 sur les bords du lac Léman, développait un précepte similaire, en écrivant qu'*ils [les hommes] veulent se mettre hors d'eux et échapper à l'homme. C'est folie : au lieu de se transformer en anges, ils se transforment en bêtes ; au lieu de se hausser, ils s'abattent*[20]. La prise de conscience de Georges Remi est là, dans *ce besoin d'absolu, qu' [il a] toujours porté en [lui], ce sentiment, très vague, qu'il y a "autre chose", de plus important que tout, [qui] arrive à son maximum d'intensité*[21]. Il se rend ainsi compte, à l'aube de la quarantaine et au lendemain des affres de la guerre et de l'épuration, à quel point ce besoin lui paraît inatteignable. Lorsque, dix ans plus tard, une nouvelle crise morale viendra ternir le quotidien du dessinateur (alors au travail sur l'aventure qui deviendra *Tintin au Tibet*), ce dilemme entre la rigueur pascalienne et un hédonisme mesuré refera surface. Hergé sentira le besoin d'aller consulter un psychanalyste, qui qualifiera ce « besoin d'absolu » en « démon de la pureté ». Il ne faut pas s'étonner outre mesure que l'album préféré du père de Tintin mette en exergue le dépassement de soi et les actes insensés que cela peut engendrer, tout autant qu'il pose la question de la barrière ténue entre pureté et bestialité, entre ange et bête.

Vers la sérénité...

Nous l'avons vu, le scoutisme et ses valeurs d'honnêteté, de fidélité, de loyauté ont imprégné durablement quantité d'adolescents, dont Georges Remi. En 1936, à la demande de son éditeur Casterman, celui-ci n'hésite pas à apporter son concours pour l'illustration de couverture d'un ouvrage du père L. Honoré, s.j., destiné à *aider à la formation morale et intellectuelle des collégiens*. L'ecclésiastique encourage les jeunes générations à avoir dans leur vie un idéal, *une sorte de phare, une lumière qui guide, et qui doit être placée pour cela bien haut*, et, à cette fin, d'acquérir trois qualificatifs : être généreux, « chic type » et travailleur : *Mon ami*, interpelle l'auteur, *tu es actuellement encore dans les années de ta formation ; et tu veux, sans aucun doute, devenir un homme complet et pour cela être dès maintenant ce que tu appelles d'un mot d'argot un « chic type », un jeune homme parfait à tous points de vue : physique, intellectuel, moral et religieux*[22].

L'expression est fréquente et se retrouve même dans le code d'honneur du Club Tintin mis en place par le journal des jeunes de 7 à 77 ans, quelques mois seulement après son lancement en Belgique. Tintin engage ses lecteurs à suivre certaines règles, puis conclut : *Je suis d'ailleurs persuadé que, tous, vous appliquez déjà ce code à votre insu, comme de chics types qui s'ignorent !* Conjuguée au féminin, la formule du journal *Tintin* s'appellera *Line, le journal des chics filles*, slogan qui apparaîtra de 1955 à 1963 en couverture du magazine.

Cette ambition, prônée par le milieu dans lequel évoluait Hergé, de former des « chics types » permet de mieux cerner la crise morale qu'il traverse à l'époque de l'élaboration de *Tintin au Tibet*, déchiré entre sa fidélité à la parole donnée à sa première épouse et son amour naissant pour une jeune coloriste, Fanny. Hergé tente de s'accrocher aux valeurs qui l'ont guidé jusqu'à présent, et termine *Tintin au Tibet* où l'humanité de ses personnages se dévoile plus qu'à l'accoutumée. Les vignettes parlent. Elles parlent d'amitié. L'allégeance reste la grande leçon de l'album. Amitié entre Tintin et Tchang tout d'abord. Le reporter décrit son ami chinois comme *le plus chic garçon [qu'il] connaisse : gentil, aimable, dévoué, un cœur d'or*[23]. Mais aussi attachement et fidélité de Haddock envers Tintin qu'il accompagnera malgré son refus de croire aux chances de survie de Tchang dans l'accident d'avion. Tintin marquera sa reconnaissance envers le marin en usant du même qualificatif : *Capitaine, vous êtes le plus chic type de la terre*[24]. Enfin, sympathie entre Tintin et le sherpa Tharkey, rebroussant chemin pour le rejoindre après l'avoir quitté. Le guide sauvera ainsi le capitaine et Tintin, encordés l'un à l'autre dans une mauvaise posture. Le héros, de nouveau, remerciera Tharkey dans des termes identiques : *Vous êtes un vrai chic type !...*[25] Ces trois situations montrent combien, dans l'œuvre d'Hergé, transparaît à ce moment précis le questionnement intérieur du dessinateur quant à sa volonté de ne pas renier son idéal de jeunesse. La fidélité et les liens forts de l'amitié que tissent ses personnages de fiction agissent en miroir de sa situation conjugale fragile, qui débouchera sur la séparation avec son épouse Germaine. Lui, vivant aux côtés de Fanny, se tournera vers la philosophie orientale et l'humilité de la pensée taoïste.

Nicolas GOETHALS

[1] *Le Monde d'Hergé*, Benoît Peeters, Éditions Casterman, 1990, page 211.

[2] Lettre d'Hergé à son épouse Germaine, le 19 septembre 1948, citée par Philippe Goddin, *Hergé, Lignes de Vie*, Éditions Moulinsart, 2007, page 586.

[3] La Rochefoucauld, *Maximes*, 203.

[4] Pascal, *Pensées*, S. 486.

[5] *Ibid.*, S. 532.

[6] *Ibid.*, S. 554.

[7] Dans un autre genre, le dessinateur et scénariste Greg grossira le trait, faisant des *Pensées* de Pascal le livre de chevet de son personnage de bourgeois suffisant et pédant, Achille Talon.

[8] Les enseignants de cet institut ne devaient pas manquer l'occasion de rappeler à leurs élèves que le saint patron de leur école, saint Boniface, était lui-même considéré par le pape Grégoire IX comme un « honnête homme ».

[9] *Scouting for boys*, Baden-Powell, chapter VII.

[10] Marc Fumaroli, *La Querelle du théâtre au XVII^e siècle*, Les cahiers de médiologie 1/1996 (N° 1), pp. 29-37.

[11] *Coke en stock*, page 57 B2.

[12] Lettre d'Hergé à Jean Lamberti, le 1er février 1957, citée par Philippe Goddin, *op. cit.*, page 586.

[13] Benoît Mouchart, *À l'ombre de la ligne claire*, Les Impressions Nouvelles, 2014, pp. 118-119.

[14] *Les Bijoux de la Castafiore*, page 38, cases A4 et A5.

[15] *Le Crabe aux pinces d'or*, page 15 D3.

[16] *On a marché sur la Lune*, page 45 C2 et C3.

[17] Brouillon d'une lettre d'Hergé à Ph. Gérard, début juillet 1941, cité par Philippe Goddin, *op. cit.*, page 278.

[18] Pascal, *op. cit.*, S. 453 et 557.

[19] Lettre d'Hergé à Marcel Dehaye, le 14 juillet 1948, citée par Philippe Goddin, *op. cit.*, page 438.

[20] Montaigne, *Essais*, III, 13. Dans la bibliothèque personnelle d'Hergé présentée en partie au Musée de Louvain-la-Neuve, se trouve un essai d'Aldous Huxley sur Blaise Pascal publié en français en 1939 chez Stock sous le titre *L'Ange et la Bête*.

[21] Lettre d'Hergé à Germaine, le 12 octobre 1948, citée par Philippe Goddin, *op. cit.*, page 448.

[22] *Plus haut les jeunes !*, L. Honoré s.j., Casterman, 1936, page 26.

[23] *Tintin au Tibet*, page 4 B2.

[24] *Tintin au Tibet*, page 15 A3.

[25] *Tintin au Tibet*, page 41 C1.

C'EST UNE BONNE QUESTION...

HADDOCK LINGUISTE ?

Certains pourraient croire qu'en traitant le professeur Tournesol d'*espèce d'anacoluthe*, dans la dernière partie d'*Objectif Lune*, le capitaine Haddock victime, comme de coutume, de son emportement s'est laissé aller une fois de plus à l'invective hasardeuse, nous écrit notre ami Bertrand Portevin.

Il n'en est rien, poursuit notre docte correspondant : Tournesol vient de choir, et il est frappé d'amnésie. Il était guide ; le voilà perdu, ne sachant plus quoi dire.

Ce n'est heureusement pas le cas du dictionnaire. Que nous dit-il, précisément, au mot « anacoluthe » ? *Rupture de construction correspondant à une rupture de pensée.* Le mot est issu du grec *anakolouthos*, qui signifie *sans suite*, c'est-à-dire *inconséquent*. Quant au mot *anakolouthia*, il signifie *défaut de suite dans le discours.*

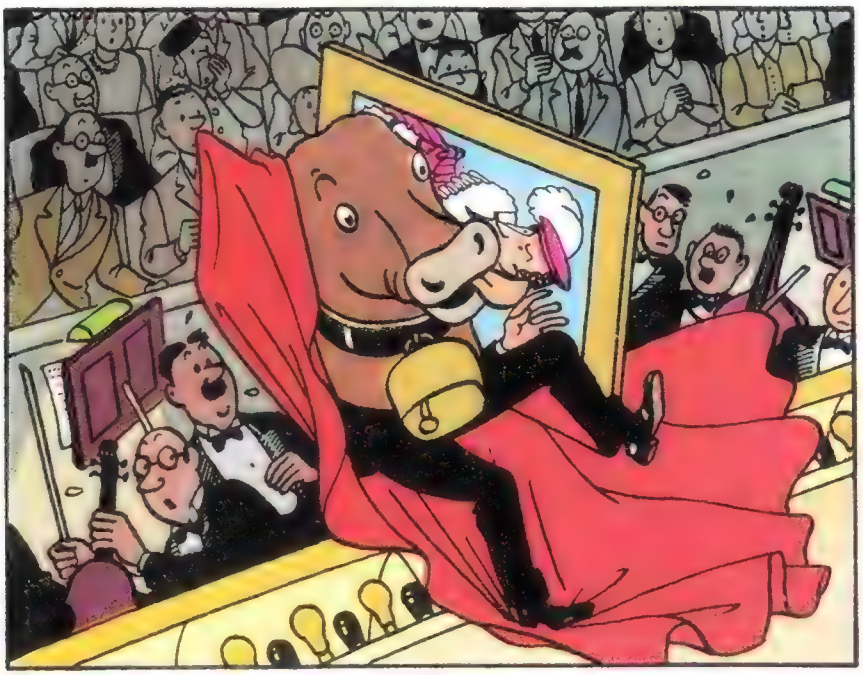
La question s'impose : ce cher capitaine serait-il un linguiste chevronné ?

LE JARDIN DU ROI

Au Music-Hall-Palace où il emmène Tintin voir à l'œuvre le roi des illusionnistes, Haddock occupe, côté jardin, la loge dite « royale ». Sans doute l'a-t-il déjà occupée les quinze soirs précédents, lorsqu'il était venu tenter de comprendre son truc. Quelle serait la raison de ce privilège ? *La Malédiction de Rascar Capac*, qu'il qualifie d'étude minutieuse et magistrale, a laissé Bertrand Portevin sur sa faim. Philippe Goddin ne peut lui répondre. Il se contente de faire remarquer que le descendant du chevalier de Hadoque (et du Roi-Soleil ?) est le seul spectateur à porter un smoking ce soir-là.

LE NOM DE L'ENCORNÉ

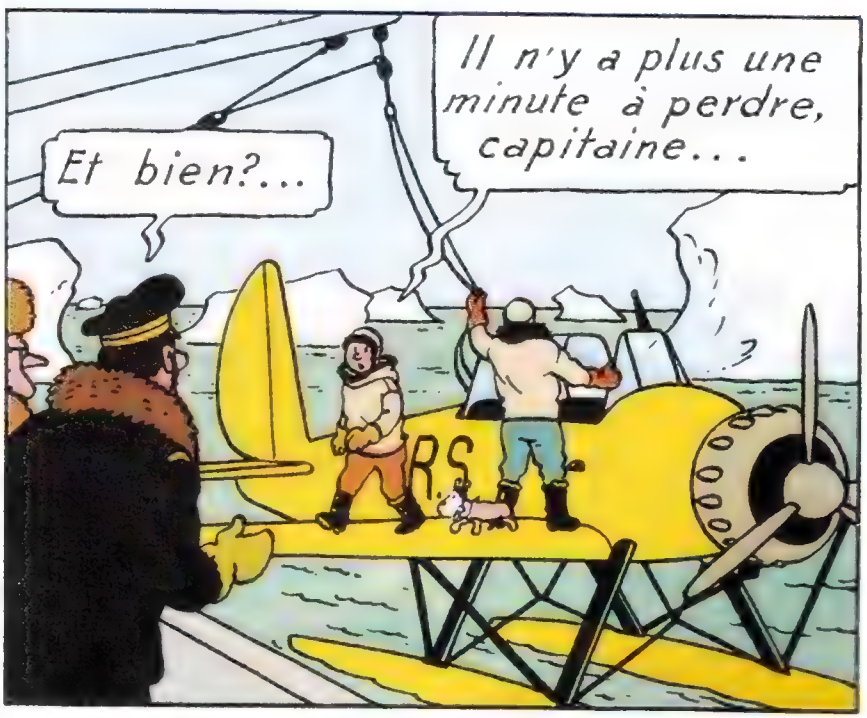
Bertrand Portevin s'est dit réjoui d'apprendre, au détour de notre revue numéro 58, que le nom de Madame Vigée Le Brun et celui de Madame Mole-Reymond illuminaient la crypte du château de Moulinsart à travers le portrait de cette dernière par la première. Il se permet de nous signaler qu'on n'a jamais cherché à identifier le bougre d'aristocrate qui se fait encorner par Haddock dans les coulisses du Music-Hall- Palace. Notre ami a raison. Sa bonne question est donc posée.



... QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

MÂT DE MISÈRE

Christian Gossin et Yves Horeau sont formels : si l'on s'en tient à ce qu'Hergé a dessiné dans l'album *L'Étoile mystérieuse*, l'équipage de l'*Aurore* serait dans l'incapacité absolue de remonter l'hydravion à bord à son retour de mission. Selon nos deux amis, Hergé aura eu beau, à grands renforts de filins et de poulies, tenter de « noyer le poisson » en page 36 — il serait plus juste de dire « enfumer le haddock », à voir l'écran de fumée qui, dans la plupart des images, masque la zone suspecte —, une chose est sûre : le petit mât visible ici ou là à mi-hauteur du mât d'artimon est absolument insuffisant pour assurer de telles manœuvres. L'*Arado* pèse quelque 3730 kilos, et il manque au navire un véritable mât de charge pour le déplacer.



Après avoir pris connaissance du dossier consacré, dans notre revue numéro 56, au *RRS William Scoresby* et au vu des photos qui l'illustrent, Christian se demande si le dessinateur n'aurait pas eu connaissance des variantes de ce navire polaire en deux temps. Il se serait d'abord servi de la version sans avion, qui lui aurait tout simplement permis de dessiner l'*Aurore*. Il aurait ensuite observé celle avec l'avion, qui lui aurait donné l'idée d'y ajouter un hydravion posé à la poupe de son navire... en omettant d'intégrer à son dessin le mât de charge qu'on avait ajouté à son modèle, le *William Scoresby*, lors de sa refonte.

POISSON D'AVRIL ?

La carte postale commentée dans notre revue 57, par laquelle Miss Angora s'était fait connaître d'Hergé, a laissé perplexe plus d'un de nos lecteurs. Hervé Ducroquet y a vu une blague d'un proche, comme Jam. L'ami Exem y voit un parfait canular et pointe des indices en ce sens : un texte si frontal qu'on ne peut y croire, le fait que la belle ait pu se procurer sans délai l'adresse du milliardaire décrit par *Paris-Match*, et surtout le fait qu'elle n'ait laissé aucune coordonnée qui aurait permis à « l'intéressé » de la joindre. Bref, Exem nous soupçonne de nous être livrés à un poisson d'avril dans notre numéro de printemps. Eh non ! Même s'il nous faut reconnaître que cette croustillante histoire est peu crédible, l'écriture de la miss ne correspond pas à celles de Jacques Van Melkebeke ou de Jam. Le mystère reste entier !

L'*AMÉRIQUE*... ENTRE NOIRS ET BLANCS

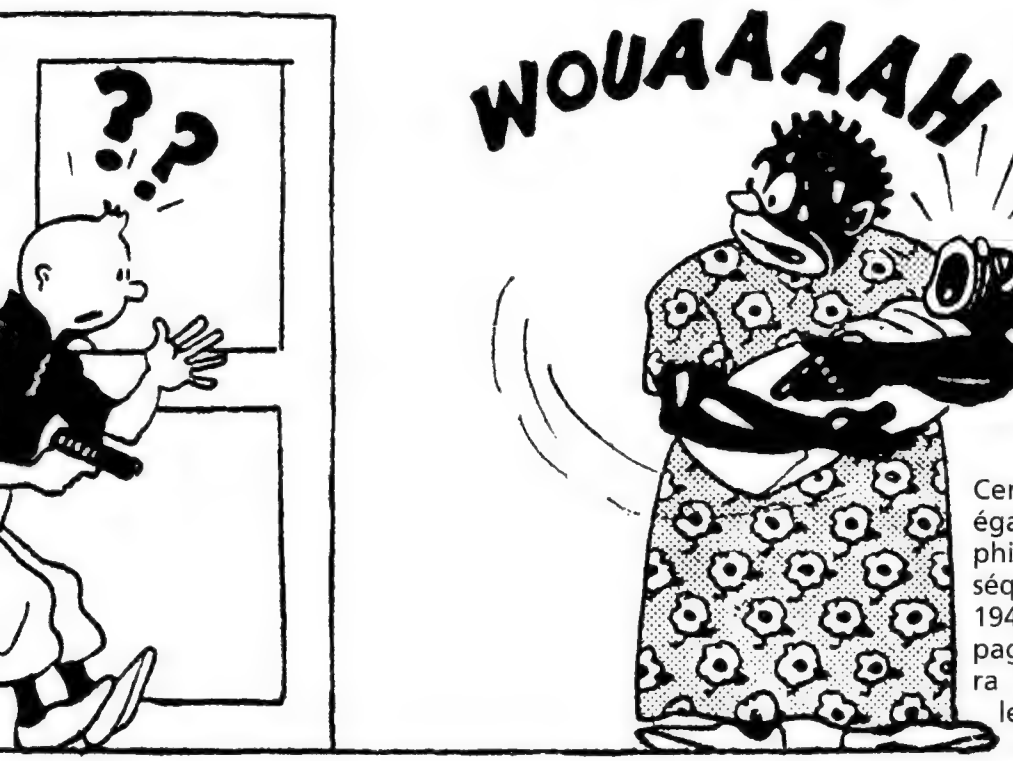
Ils se nomment Guillaume, Philippe, Patrice et Gaby. Trois d'entre eux sont membres des Amis de Hergé. Le quatrième mérite de l'être. Nous ignorons lequel a commencé et lesquels ont suivi, mais ce quatuor est à l'origine d'une découverte plutôt surprenante : celle de la publication dans certains exemplaires de l'édition de 1976 (dos C1, selon la classification du guide BDM) de *Tintin en Amérique* d'une case passée inaperçue, car éphémère. En effet, celle-ci fut à nouveau modifiée à peine deux ans plus tard.

La publication du futur *Tintin en Amérique* commence dans *Le Petit Vingtième* le 3 septembre 1931 sous le titre *Les Aventures de Tintin, reporter à Chicago.* Elle s'y termine le 20 octobre 1932 sous le titre *Les Aventures de Tintin, reporter en Amérique.* L'album est paru aussitôt.

La séquence qui retiendra notre attention fut publiée le 7 juillet 1932. Il faut savoir que, quatre mois auparavant, un fait-divers dramatique avait défrayé la chronique : le kidnapping du fils du célèbre aviateur Charles Lindbergh. Des semaines durant, cette disparition avait fait la « une » des journaux du monde entier ; elle s'était terminée de manière sordide, l'enfant de dix-huit mois ayant été retrouvé mort en dépit du paiement par ses parents d'une rançon de cinquante mille dollars.

Nul doute que c'est cet événement qui aura donné à Hergé l'idée de faire enlever Milou par des gangsters, dans l'espoir d'obtenir de son maître le versement d'une rançon... de cent mille dollars. En imaginant la suite de cet enlèvement, le « père » de Tintin a eu une autre idée, celle de faire confondre par ce dernier les pleurs d'un bébé avec les hurlements de son infortuné compagnon.

L'irruption du héros armé d'un browning dans l'appartement de la maman noire, que l'on trouve reproduite sur cette page, est restée célèbre. La page 93 de l'album en noir et blanc, où cette séquence apparaît, a fait l'objet, dans l'édition de 1939 (dos A8), d'une malheureuse interversion de strips, qui aura, beaucoup plus tard, donné pas mal de grain à moudre aux amateurs d'anomalies. Mais hormis cet accident, le contenu de l'album n'a pas varié de 1932 (dos P3) à 1942 (dos A18).



Le croiriez-vous ? Les malheurs du célèbre aviateur Charles Lindbergh furent à la base de cette rencontre entre un Blanc et une Noire dans la troisième aventure de Tintin.

À partir d'octobre 1941, Hergé republie ce récit, dans une version entièrement redessinée, dans le quotidien flamand *Het Laatste Nieuws.* C'est que son style graphique a beaucoup évolué en une dizaine d'années durant laquelle la morphologie de ses personnages, de plus en plus réalistes, s'est affinée.

Certains cadrages se voient également modifiés. Les cinéphiles vous diraient que dans la séquence publiée en septembre 1942 reproduite en haut de la page suivante, où l'on observera que Tintin n'est plus armé, les protagonistes sont cadrés en plan... américain.

Comment une paisible mère de famille « black » est passée du noir au blanc, tandis que Tintin passait du noir et blanc à la couleur.

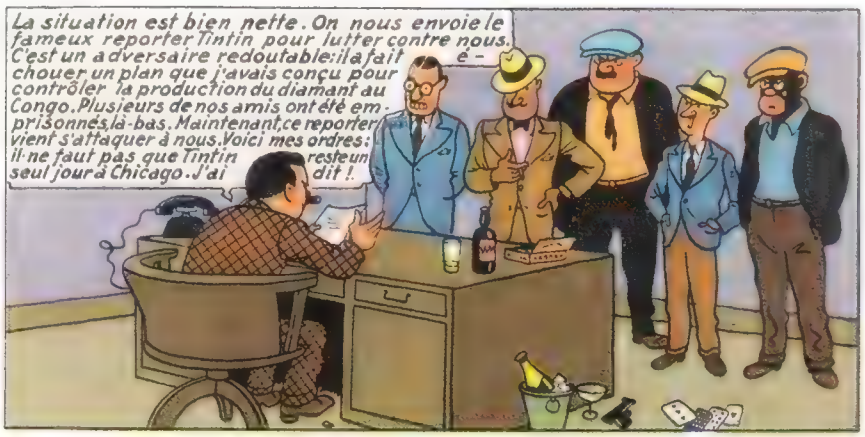
Mais si le héros y a l'allure qu'on lui connaît dans *Le Secret de La Licorne*, que *Le Soir* publie au même moment, la maman noire, désormais coiffée d'un bonnet, reste très caricaturale, avec sa peau luisante, son embonpoint et — surtout — ses grosses lèvres ébahies. Entre-temps, Hergé a accepté la proposition de Casterman de publier désormais ses albums en couleur... au prix d'une réduction à 62 pages. Pas seulement les nouveaux, mais également les anciens... qu'il lui faudra donc remanier l'un après l'autre.

De haut en bas : la version publiée en 1942 dans *Het Laatste Nieuws*, son adaptation dans l'album en couleur publié en 1946, sa curieuse variante de 1976 et sa version « politiquement correcte » de 1978, qui sera définitive.

Lorsqu'il s'agira de mettre *Tintin en Amérique* au nouveau format, il n'aura plus à le redessiner : il lui suffira généralement d'ajuster le cadrage des cases de la version publiée dans *Het Laatste Nieuws*. Comme dans la première vignette en couleur ci-dessus, extraite de l'édition de 1946 de l'album (dos B1), où le phylactère du marmot a été modifié. Cette case demeurera inchangée lors des rééditions successives... jusqu'en 1976, année de parution de ce fameux album à dos C1 (case ci-contre) où l'on vient seulement de remarquer qu'elle avait subi une modification. Non seulement la maman, désormais affublée d'un phylactère, s'est déportée vers la gauche, mais son enfant et elle, redessinés, y apparaissent (un peu) moins caricaturaux.

On se perd en conjectures sur la nécessité éprouvée par Hergé de procéder à cette modification. Surtout lorsqu'on sait qu'en 1978, elle fut remaniée plus fondamentalement encore, la mère et son bébé se voyant blanchis (case ci-contre) afin de complaire à l'éditeur américain Little, Brown & Company.

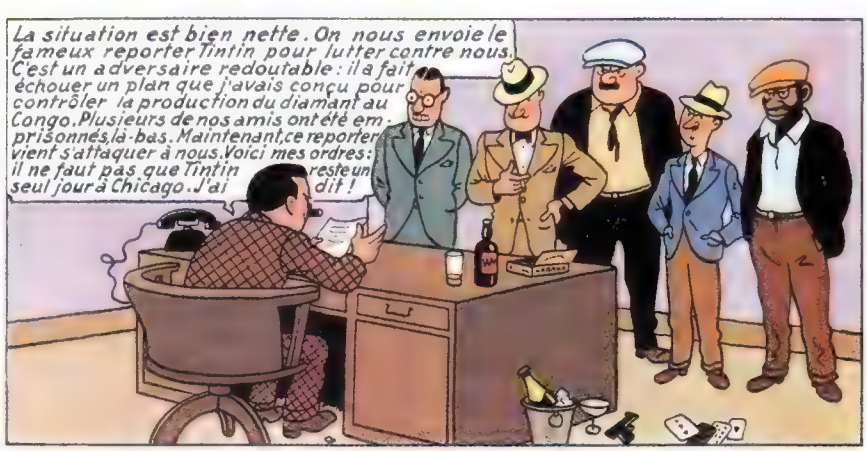
Comment un seul des figurants à peau noire de *Tintin en Amérique* est parvenu à survivre à la grande lessive souhaitée par son éditeur américain Little, Brown & Co.

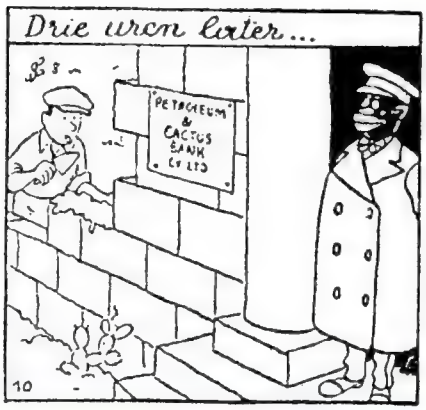

La situation est bien nette. On nous envoie le fameux reporter Tintin pour lutter contre nous. C'est un adversaire redoutable: il a fait é-
chouer un plan que j'avais conçu pour contrôler la production du diamant au Congo. Plusieurs de nos amis ont été em-
prisonnés, là-bas. Maintenant, ce reporter vient s'attaquer à nous. Voici mes ordres: il ne faut pas que Tintin reste un seul jour à Chicago. J'ai dit !

Mais voyons ce qu'il en est des autres cases de l'épisode qui proposent des Noirs américains, partie non négligeable de la population des États-Unis. Dans la version d'origine déjà, ils n'étaient que cinq : un des gangsters qui faisaient face à Al Capone au début, le portier de la banque en construction après l'expulsion des Peaux-Rouges, la maman et son baby hurleur, et enfin un autre bandit perdu dans l'assistance, à l'extrême droite de l'image, lors du meeting du « Comité Central d'Aide et de Secours aux Gangsters Nécessiteux », vers la fin de l'histoire.

De ces cinq individus censés représenter la population noire américaine, seul le premier restera. Et encore : il ne sera sauvé du blanchiment qu'au prix d'une retouche atténuant son faciès par trop africain.

De haut en bas : la version publiée en 1931 dans *Le Petit Vingtième*, son adaptation dans *Het Laatste Nieuws* en 1942, celle de l'album en couleur publié en 1946 qui en découle, et l'état définitif adopté en 1976.


La situation est bien nette. On nous envoie le fameux reporter Tintin pour lutter contre nous. C'est un adversaire redoutable : il a fait
échouer un plan que j'avais conçu pour contrôler la production du diamant au Congo. Plusieurs de nos amis ont été em-
prisonnés, là-bas. Maintenant, ce reporter vient s'attaquer à nous. Voici mes ordres: il ne faut pas que Tintin reste un seul jour à Chicago. J'ai dit !



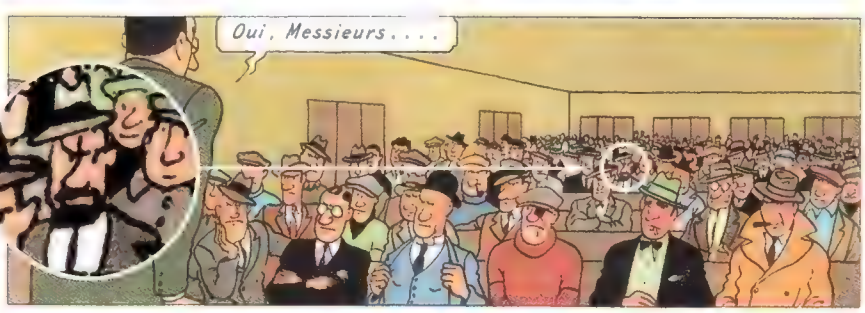
Comment un vague cousin du général Alcazar est venu remplacer en 1976 les portiers de couleur qui s'étaient succédé entre 1932 et 1946 sur le seuil de la *Petroleum & Cactus Bank Cy LMTD.*

On découvre en page de gauche les états successifs de cette case inaugurale entre 1931 et 1976. En 1976, justement, le portier n'échappe plus à la lessive. Comme on le voit sur la dernière case de la série reproduite à droite, il devient définitivement blanc, après avoir été noir vêtu de gris en 1932, noir vêtu de blanc en 1942 et noir vêtu de rouge en 1946.

Reste à examiner le sort réservé par Hergé au dernier homme de couleur de *Tintin en Amérique* : ce gangster du quatrième rang, dont la bouille a failli sortir du cadre dès l'origine. Il semble qu'il ait été « blanchi » dès 1942, ce que confirme l'album de 1946 : c'est lui qu'on retrouve, blanc et barbu, derrière le gangster aux bras croisés du troisième rang. Et voilà comment la question noire aux États-Unis, pourtant timidement abordée par Tintin, fut « évacuée » par son éditeur américain.

Jules NOIRET

Comment un triste malfrat de couleur fut blanchi en douce et a cessé de se raser, afin que Tintin échappe aux censeurs américains. Comme le disait Hergé, il n'y a pas de problème noir aux États-Unis puisqu'il est bien connu qu'il n'y a pas de Noirs aux États-Unis !



Un grand merci à Guillaume Lavie, à Philippe Fontaine, à Patrice Guérin et à Gaby Bourjaili, qui se sont passionnés pour une maman de type portoricain soudainement découverte au détour des pages d'un album, et qui nous ont permis d'approfondir ce sujet.

C'EST BIEN SAINT-NAZAIRE QU'IL A REPRÉSENTÉ !

En 1945, Hergé envoie Tintin et le capitaine Haddock à Saint-Nazaire, à la poursuite des ravisseurs de Tournesol. Savait-il que la guerre avait complètement transformé la ville et le port, tête de ligne transatlantique ?

Peut-être pas... bien que le journal *Le Soir* (qui publiait *Les 7 Boules de cristal* dès janvier 1944) avait fait écho assez récemment aux graves destructions provoquées dans la ville et sur le port par les bombardements alliés. Mais ce que les journaux ne disaient pas, c'est que les Allemands y avaient édifié une base pour leurs sous-marins. Et qu'une énorme masse de béton avait été coulée à l'endroit précis où les voyageurs s'embarquaient pour l'Amérique du Sud. Là où Hergé comptait faire embarquer le général Alcazar vers le San Theodoros.

Tiens, un départ pour l'Amérique du Sud... Dire que les ravisseurs de Tournesol sont peut-être à bord... Et peut-être Tournesol lui-même... Ce pauvre Tournesol !

On sait qu'il est arrivé à Hergé d'extrapoler pour pallier un manque de documentation. Mais en affirmant, dans le volume des *Archives Tintin* consacré aux *7 Boules de cristal*, que, sous prétexte que la photo du navire qu'il avait choisi pour modèle n'avait pas été prise à Saint-Nazaire, il serait *inutile de chercher un détail qui pût présenter une quelconque ressemblance avec le Saint-Nazaire de la réalité*, Jean-Marie Embs et Philippe Mellot ont peut-être été présomptueux. La preuve avec cette carte postale d'avant-guerre, où apparaissent des entrepôts et surtout un bâtiment administratif qu'on retrouve peu ou prou dans les dessins d'Hergé.

Emil SZABOR

71 SAINT-NAZAIRE. — Quai d'embarquement et Siège de la Cie Gle Transatlantique

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Printemps 2016

LA DEPECHE

Les informations de **La Dépêche** *sont des informations qui frappent*

La Rédaction rappelle qu'en tant que titulaire exclusive des droits d'exploitation de l'œuvre d'Hergé, la société Moulinsart n'a autorisé aucune des adaptations reproduites dans les pages de *La Dépêche*.

LES EFFETS IMPRÉVUS DU N.14

Un de ses amis tintinophiles a fait remarquer à Albert Lemaire cette curieuse anomalie : à la dernière case de la page 59 de *Tintin au pays de l'or noir*, Démocrite s'efface brusquement devant Théodule...

En effet, il a observé que la moustache « droite » de Dupond (à gauche dans l'image) se fait subitement pareille à celle de Dupont, que l'on sait « tournicotante ».

Énorme distraction de la part d'Hergé ou simple effet de l'énorme renvoi des deux olibrius ? Le doute est permis.

ENCORE UN PSEUDO-MOULINSART

Notre revue n° 48 exhumait un « Moulinsart de banlieue » situé à Dilbeek, près de Bruxelles, dont se gaussait allègrement Hergé. Notre ami Frédéric Soumois nous signale l'existence d'un autre vague clone de la demeure du capitaine Haddock, édifié on ne sait trop quand, par on ne sait qui, ni pour qui, dans la région du Mans.

Non content d'offrir une certaine ressemblance (mais aussi pas mal de dissemblances) avec le château de Moulinsart cher au capitaine Haddock, celui de Rivesarthe peut s'enorgueillir d'une série de coïncidences qui raviront à coup sûr les tintinophiles.

Ce domaine jouxte en effet — et cela ne s'invente pas — le village de... Malicorne. Et ce n'est pas tout, puisqu'il s'agit là d'une localité qui devrait, dit-on, sa renommée à un certain Jean Loyseau, qui y créa, en 1747, une faïencerie d'art dont la tradition s'est perpétuée jusqu'au vingtième siècle.

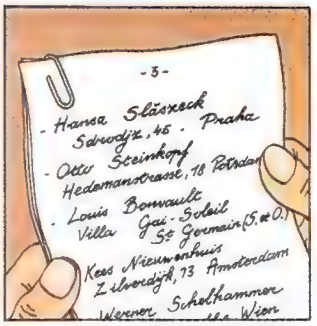
Quoi qu'il en soit, il n'y a pas lieu de paniquer à Cheverny, dont il est avéré — sur base d'un vénérable prospectus portant un petit dessin au crayon, conservé dans les archives d'Hergé — que les formes du château ont donné naissance à celui de Moulinsart.

UNE FAUTE DE SA PROPRE MAIN !

Notre ami Bernard Salesse-Lavergne ne fera pas mentir la précision suisse. Il a repéré dans l'album *L'Île Noire* une faute à peine visible qui n'aurait été corrigée que très tardivement. En voici l'explication.

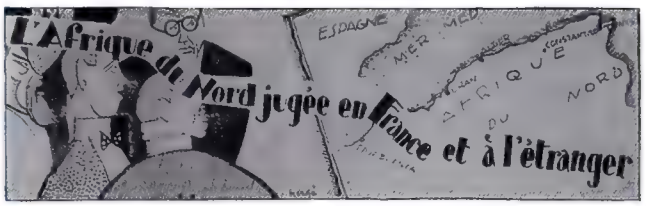
Fin mai 1965, le journal *Tintin* s'apprête à publier la nouvelle version de *L'Île Noire*. Son travail terminé, Hergé est parti en vacances à Alghero, en Sardaigne, avec sa compagne. Casterman, qui prépare l'impression de l'album, signale aux Studios une anomalie dans la case 10 page 54 : il faut écrire *Potsdam* et non *Postdam*.

Baudouin van den Branden observe que la faute était apparue dès l'origine, en 1938, et qu'elle n'avait jamais été repérée depuis lors. Il en informe son patron et ami en lui précisant : *Ce sera corrigé, mon pote (et sa dame) !*



LE NÔTRE... ET LES AUTRES

En 2003, notre revue n° 36 faisait état de l'existence d'un autre « Hergé », qui avait notamment signé en 1932 un « cartoon » dans un almanach publié en France. *La Dépêche* s'était posé cette fois-là la question de l'antériorité du pseudonyme. Mais voilà que Pascal Gente nous découvre un troisième « Hergé », qui a signé des publicités, des titres de rubriques illustrés, ainsi que la couverture d'une revue publiée en 1927... en Algérie.



Pourquoi un troisième ? Tout simplement parce qu'en plus d'une évidente disparité de style, les deux autres « Hergé » ont des signatures très différentes. Par ailleurs, Philippe Goddin est formel : cet homonyme de l'autre rive de la grande bleue, dont il connaît l'existence depuis plus de vingt ans, n'est pas le créateur de Tintin.

CORNICHON DIPLÔMÉ !

L'information date, mais comme notre revue répugne par principe à publier des cornichoneries, c'est un écho quelque peu faisandé que nous condescendrons un peu tard à répercuter.

Au cours de l'émission de divertissement « Tout le monde veut prendre sa place » qu'il anime sur France 2 tous les midis, l'animateur Nagui a eu, le 30 avril 2015, à poser cette question : *Dans* Tintin au Congo, *que met Tintin dans la bouche (sic) du crocodile ?* Ce qui, selon notre ami Christian Gossin, l'a incité à ironiser ainsi : Tintin au Congo *est la référence absolue en matière de tolérance, d'ouverture d'esprit et d'égalité entre les couleurs de ce monde. Avis aux tintinophiles, ne m'envoyez pas de lettres, je ne les lirai pas. Je les reconnaîtrai d'ailleurs à votre écriture de malades.*

Ah ! si Nagui avait daigné prendre en considération toute l'œuvre d'Hergé et l'évolution de Tintin, il se serait aperçu que ce dernier était bel et bien devenu un modèle de justice et d'ouverture aux autres, prônant les vertus d'égalité et de fraternité chères aux Français. Mais sans doute ne faut-il pas attendre d'un animateur populaire qu'il se montre curieux, voire cultivé. Quant à son écriture de cornichon, on n'est pas près de l'évaluer, car les Amis de Hergé ne lui demanderont pas d'autographe.

HERR PEIK ?!...

Oui, nous assure l'ami Christian Rochette : en Norvège, Tintin s'est appelé Peik. C'était dans les années 50, dans un hebdomadaire appelé *Alle Barns Blad*. Son compagnon Haddock y apparaissait sous le nom de Kaptein Ulke (qui signifie chabot, poisson à grosse tête), les Dupondt sous ceux de Rask et Dvask (rapide et léthargique) et Tournesol sous celui de Solsikke (ce qui signifie... tournesol). *La Licorne* y était rebaptisée *Narrhvalen* (narval) et Moulinsart Sorgenfri (sans-souci).

Dans les albums en norvégien édités par Schibsted, à Oslo, durant les années 1970, chacun aura cependant retrouvé son vrai nom, excepté Milou, toujours dénommé Terry. Toutefois, devant leur peu de succès, ces albums ne sont plus édités. Comme la plupart des Norvégiens parlent le danois, les albums édités à Copenhague les ont remplacés.

ATTABLÉ PRÈS D'ARIANE

Hervé Heyte nous informe qu'il a aperçu un ancêtre du capitaine Haddock, rêvassant avec un ancêtre de Tintin à la table de la belle Ariane de Troïl, dans une taverne de Dieppe. On peut se demander si son jeune cousin, le futur chevalier de Hadoque, était au courant. L'image est extraite de l'album *La Folle et l'Assassin*, le premier tome de la série *Plume aux vents* de Juillard et Cothias, qui se passe au début du XVII[e] siècle.

LIRE CHEZ HERGÉ

Le réseau tintinophile existe. La preuve... Notre amie Claire Ceugnart a rappelé à son ami Stéphane Oger, qui nous l'a aussitôt rappelé, l'existence à Paris d'une *Bibliothèque Hergé*, située dans le 19[e] arrondissement.

On le sait, Bruxelles n'est pas en reste. On trouve en effet une Bibliothèque Hergé à Etterbeek, la commune natale de Georges Remi. Il y en aurait une troisième à Dinard, en Ille-et-Vilaine.

LA RUE HERGÉ, S'IL VOUS PLAÎT ?

L'article concernant les artères portant le nom d'Hergé publié dans notre revue n° 59 en a incité plus d'un à aller voir celles-ci de plus près.

Éric Meyer, notre délégué en Loire-Atlantique, s'est rendu à Saint-Herblain et à Orvault, tandis que Fabien Ouvrard s'est fait notre envoyé spécial à Monts (Indre-et-Loire).

Mais c'est de Madrid qu'est venue la surprise : une amie de François Litaize y a en effet trouvé, à proximité de l'aéroport Adolfo Suárez Madrid-Barajas, dans un quartier récemment urbanisé, une *Calle de Tintín y Milú*.

LES 7 SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

1. Lors d'une escale à Amsterdam, le capitaine a rangé son bateau contre un autre, comme il avait dû le faire avec l'*Aurore* à Akureyri (Islande). Faisait-il le plein de mazout à l'abri de la péniche de son ami Chester ? Fêtait-il quelque chose dans un bar tout proche ? C'est ce que s'est demandé notre ami Stéphane Oger.

2. Denis Pelletier, un ami québécois, a découvert ce *Temple du Soleil* sur les bords de la Méditerranée, à La Grande-Motte. Il nous précise que son architecte, Jean Balladur, s'est inspiré des temples mayas. C'est comme Hergé... mais dans *Tintin et les Picaros*.

3. De passage à Angoulême, la cité de la Bande Dessinée, notre ami Emil Szabor n'a pas été vraiment surpris d'y trouver un restaurant asiatique à l'enseigne du *Lotus Bleu*. Friand de spécialités plus variées, il a vainement cherché le *Klow* dans les environs.

4. Dans notre revue n° 59, Walter Rizotto nous avait présenté deux personnages familiers juchés sur un requin près de Bonifacio. Notre ami Jean Kerkhove les avait lui aussi photographiés à l'entrée du club de plongée. Il y avait aussi repéré un objet étrange, mais n'a jamais su quelle était son utilité.

5. Au cours de son voyage au Bhoutan, l'an passé, notre ami Jean-Claude Simand, de Lyon, a eu son attention attirée par la lunette arrière d'un véhicule local, sa plaque minéralogique en faisant foi. Sa décoration lui permet de croire que la popularité de Tintin est assurée dans la région qu'il avait fréquentée lors de son aventure au Tibet.

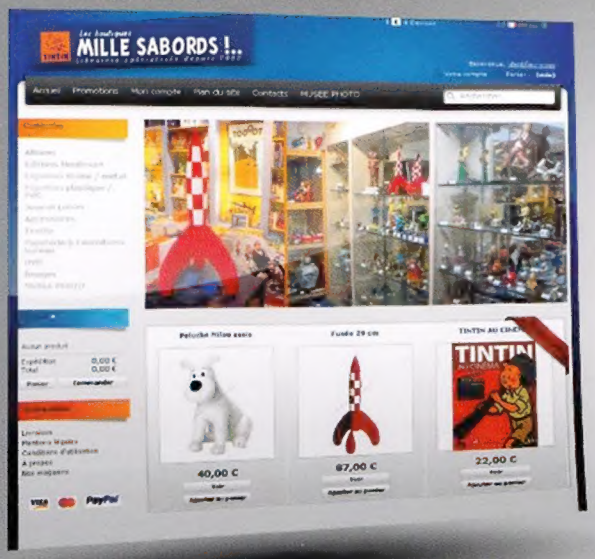
6 et 7. Sur le chemin de retour, Jean-Claude a eu envie de goûter un canard plus laqué que celui qui se dorait au soleil dans la voiture repérée au Bhoutan. Le restaurant *Blue Lotus* qui s'est ouvert à Pékin, lui est apparu fort engageant.

Les boutiques
MILLE SABORDS !..
Librairie spécialisée depuis 1987
1987 – 2017
30 ANS !

HTTP://WWW.1000-SABORDS.COM

2 ESPACES DE VENTES

LA BOUTIQUE EN LIGNE
Revendeur officiel de la société MOULINSART



Livres, figurines, papeterie, DVD, jeux, accessoires, textile...

LE SITE DES COLLECTIONNEURS
ACHAT – VENTE – EXPERTISE

OLIVIER POIRIER
+33 6 85 93 01 63

1000-SABORDS - 20-22 rue Palais 17000 LA ROCHELLE - Tél : 05 46 41 74 06 / 05 46 41 73 73
© Copyright 1000-sabords 2006-2012 - Images de Tintin/Hergé © Copyright moulinsart 2011

albums et objets de collection
PIXI – LEBLON DELIENNE – AROUTCHEFF
Dessins originaux/têtes/dédicaces

LES AMIS DE HERGÉ

Semestriel - Numéro 61 - Printemps 2016
© Les Amis de Hergé a.s.b.l.
Les dessins de Hergé sont © Hergé / Moulinsart 2016
Le portrait reproduit en page 3 est
© Andy Warhol / Jean-Pol Stercq.

Directeur de publication et rédacteur en chef :
Philippe Goddin

Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Patrick Vandersleyen

Pré-presse / Impression : Zen Productive s.p.r.l. / Waterloo

Secrétariat : Gérald Dewinter
Avenue des Avocettes, 2
B - 1420 - Braine-l'Alleud
Tél. : 32 (0)2 354.21.31
E-mail : gedw@skynet.be

Banque :

Belgique : BNP-Paribas-Fortis
compte 001-1724855-77
IBAN : BE80 0011 7248 5577
BIC : GEBABEBB

France : Banque Crédit Lyonnais, 30002
6, avenue Jean Mabuse
59600 Maubeuge
N° de compte : 0000079160V
IBAN : FR04-3000-2039-5100-0007-9160-V76
BIC : CRLYFRPP

Site internet : **www.lesamisdeherge.be**

ISSN 0773-6703

Les articles qui paraissent dans la présente revue n'engagent que la seule responsabilité de leur(s) auteur(s). Tous textes ou illustrations quelconques non sollicités qui parviennent à la Rédaction ne seront pas renvoyés à leur(s) auteur(s). La Rédaction se réserve le droit de leur publication et pourra être amenée à modifier les textes tout en veillant à ne pas en changer le sens et ce sans recours de leur(s) auteur(s).

IMPRIMERIE OFFSET & DIGITALE
STUDIO GRAPHIQUE
IMPRESSION ET MISE EN PAGE

4 AVENUE DES PAVEURS
B-1410 WATERLOO
Tél. : 02 353 20 05
0496 80 45 75
zengraphic@scarlet.be

ZEN
PRODUCTIVE
S.P.R.L.
GRAPHIC